© 1962, by *Les faillions du Cerf.*

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac. s. j., el J. Daniclou, s. j.
Directeur: C. .Mondèsert, $. j.

N° 88

Série des Textes Monastiques d'Occident, N° X

LETTRES
DES PREMIERS CHARTREUX

I

S. BRUNO - GUIGUES - S. ANTHELME

INTRODUCTIONS, TEXTE CRITIQUE,
TRADUCTION ET NOTES

PAR

UN CHARTREUX

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS

• 1962

IMPRIMI POTEST :

Grando Chartreuse,
en la fête de saint Bruno,
le, 6 octobre 1961
fr. FERDINAND,
Prieur de Chartreuse

IMPRIMATUR *l*

Grenoble, le. 21 janvier 1962
André-Jacques FOUGERAT
Évêque de Grenoble

SAINT BRUNO

5908KVI2'H

INTRODUCTION

I. Vie oe saint Bruno

Cologne el Reims

Bruno naquit ù Cologne, sans douta peu avant 1030, d'une famille qui avait un certain rang dans la ville, mais dont on ignore le nom Los documents sont muets sur son enfance et ses premières études à Cologne. Du moins esLon assuré que, jeune encore, il vint à Reims pour y suivre les cours de la célèbre école cathédrale de cette ville, naguère illustrée par 1 enseignement do Gcrbert — le futur pape Sylvestre II — et gouvernée alors par un maître de bonne réputation, Hérimann ·.

La visite du pape Léon IX à Reims et le concile de réforme tenu à cette occasion le 30 septembre 1049 purent attirer l'attention de Bruno, âgé d'une vingtaine d'années, sur les grands problèmes qui occupaient l'Église à ce

1. La seule notice biographique sur saint Bruno, rédigée en Chartreuse avant le milieu du xii° siècle, no comporte qu'une

a la fin do ce volume (p. 243).

Jusqu'è ces dernières années, la vio do saint Bruno n'avait fait l'objet d'aucune étude critique et ses biographes ne présentaient

ont été laites depuis lors : elles ont éclairci les points obscurs ou

2. Aucun tondement no soutient les hypothèses de certains

Bruno allait passer de longues années
mir au chapitre cathédral de celte ville. Les biens attachés

habitaient, soit dans des maisons attenantes au cloître

paraître a celte époque ; a plus forte raison cette ascèse se situait-elle bien loin des pratiques de la vie monastique. Néanmoins les chroniqueurs du

Peu après 1055, sans doute dès 1056, la retraite du maître Hérimann amena l'archevêque Gênais à nommer

— il avait 28 ou 29 ans tout au plus —

maître Bruno pendant les vingt années au cours desquelles

se donnait sous formo d'entretiens familiers dans le cloître au pied de la cathédrale. Les *Tilret /unibret* rassemblée après la mort de saint Bruno constituent un remarquable florilège d'épithètes de louange pour sa science, pour les

tude qu'il fut un des premiers maîtres de son temps. Des étudiants formés par lui devinrent illustres et n'oublièrent jamais tout ce qu'ils avaient reçu de lui, tels le pape Urbain II, un évêque de Lucques, un évêque de Langres, des abbés do monastères ou d'abbayes canoniales. Sous les arcades des cloîtres do Reims s'étaient nouées autour de Bruno des amitiés profondes *.

L'archevêque Gervais mourut en juillet 1067. Il eut pour successeur Manassès de Gournay, qui no fut consacré qu'en octobre 1069 (ou peut-être 1068). Après quelques années d'une activité normale, Manassès commença

il se mit à vexer les moines de l'abbaye do Saint-Rémi

de la mort do l'abbé. Les choses empirèrent à ce point que les moines durent se plaindre à Rome. Dans l'été de 1073, Grégoire VII écrivit à Manassès pour le prier de cesser de molester les Bénédictins do Saint-Rémi, lui demandant on outre avec fermeté qu'un abbé régulier fût donné à cette abbayo.

Pondant co temps l'archevêque, prévoyant les sanctions qui le menaçaient, avait fini par instituer abbé do Saint-Rémi un certain Guillaume, déjà abbé de Sainl-Arnoul de Metz, homme excellent. Ainsi se manifestaient les traits de caractère do Manassès : il jouera toujours sur un double

registre, d'une part emporté de plus en plue par son insatiable cupidité, d'autre part cherchant à donner des gages de bonne conduite par des actes pouvant le justifier. Manassés continua donc scs exactions, et l'abbé, devant la situation intenable qui lui était faite, dut se retirer avec la permission du pape dans son abbaye de Metz. L'archevêque se tint alors tranquille pendant plus de deux années, participant mémo à dos fondations monastiques hors do Reims et nommant Bruno, que tout le monde honorait dans le diocèse, chancelier do son Église.

Cependant l'action du pape en faveur do la réforme s'amplifiait et se rendait présente en France par l'action intransigeante du légat Hugues do Die. On sut bientôt que dans une série do conciles tenus par le légat, les prélats simoniaquos étaient poursuivis, déposés et remplacés par de bons évêques. Cola fit réfléchir bien dos consciences ; dans l'été de 1076, le prévôt du chapitre de Reims, qui s'appelait Manassés comme son archevêque, vint se présenter au concile do Clermont, confessa qu'il avait acheté sa charge et demanda son pardon. En même temps, au nom dos chanoines de Reims, il exposa au légat les difficultés que traversait alors la métropole du fait des exactions de l'archevêque et de sa conduite.

Dès lors la lutte entra dans uno phase active : d'un côté, l'archevêque Manassés. do l'autre le prévôt entouré de quelques chanoines parmi lesquels saint Bruno. Ceux qui avaient ainsi osé révéler les charges qui s'accumulaient contre l'archevêque avaient été dépouillés de leurs offices et de leurs biens et depuis la fin do 1076 vivaient exilés auprès du comte Ebal de Roucy.

En septembre 1077, Manassés fut cité comme accusé, devant un concile à Aulun : on lui reprochait d'avoir usurpé par simonie le siège do Reims et d'avoir consacré, malgré la défense expresse du pape, l'évêque de Sentis, qui avait reçu son siège par investiture laïque. Manassés refusa de comparaître devant ce concile, tandis que les

chanoines de Reims, parmi lesquels le prévôt et saint Bruno, venaient y soutenir leur cause. L'archevêque tut déposé par le concile, et pendant qu'il exerçait de graves représailles contre les clercs de Reims qui s'étaient rendus à Autun, le légal Hugues de Die écrivait au pape pour lui recommander le prévôt et saint Bruno, comme conseillers et coopérateurs pour la cause de Dieu en France. De Bruno, le légat déclarait qu'il était « maître en toute honnêteté dans l'église de Reims », éloge remarquable de la part de cet homme intransigeant qui déposait les évêques sur le moindre soupçon et avec la plus grande sévérité, sans égard même pour leur âge et pour leurs services. Aux yeux de Hugues, Bruno était bien à cette heure un des hommes les plus purs de l'Église en France.

Grégoire VII ne ratifiait pas sans examen toutes les sentences portées par son bouillant légat ; en toute cette allaire, la modération, la prudence du pape et son souci d'équité furent remarquables ; on est émerveillé de voir en lui une alliance parfaite do bonté miséricordieuse et de fermeté, de prudence et de décision. Il autorisa Manassés à se justifier devant lui, s'il pouvait trouver des témoins en sa faveur. L'archevêque de Reims séjourna trois mois à Rome et fit tant qu'il en revint absous, moyennant la promesse de respecter désormais les biens de son Église.

Revenu à Reims, Manassés envoya au pape des plaintes contre les chanoines qui se montraient opposés à lui. La réponse de Grégoire VII, en août 1078, est nuancée, mais très ferme : il assure l'archevêque de sa protection pour les droits légitimes de son siège métropolitain, mais lui déclare qu'il doit l'obéissance à scs légats au-delà des monts ; il lui rappelle l'humilité et lui impose de rendre compte de ses actes devant le légal Hugues de Die et l'abbé de Cluny. En même temps, Grégoire VII envoyait des instructions à ses délégués, les priant d'éclaircir toute cette affaire avec prudence. Il n'avait cependant pas

d'illusions sur l'archevêque de Reims et conservait peu d'espoir de le voir s'amender.

Menasses en elTel ne se corrigea en rien ; il se conduisait en seigneur belliqueux et fastueux, non en évêque.· Convoqué devant un concile à Troyes dans l'été de 1079,, il vint avec une suite nombreuse de partisans et le concile: ne put avoir lieu. Le pape jugea alors le temps venu d'un ultime examen des actes de l'archevêque de Reims et. envoya des instructions dans ce sens ù son légat vers la fin do l'année 1079. Un concile fut convoqué à Lyon pout les premiers jours do février 1080. Manassés chercha encore! à échapper à cette inéluctable échéance, mais Grégoire VII lui répondit le 11 janvier 1080, en lui déclarant que la: mesure de ses iniquités était comble et que l'heure n'était plus aux subterfuges : il ferait mieux de faire pénitence que de chercher des excuses. L'archevêque de Reims ne vint pas se présenter devant les Pères assemblés à Lyon pour le juger. Il préféra leur envoyer une *Apologie,* pièce curieuse, qui rassemblait des arguments tendancieux et où l'arrogance du ton alternait avec une visible crainte du légat. Dans cette longue diatribe, deux passages très violents prenaient à partie saint Bruno, auquel Manassés reprochait de n'avoir jamais voulu se réconcilier avec lui, et dont il récusait par avance le témoignage. Il le considérait d'ailleurs comme un étranger à l'Église de Reims *.

Le concile prononça la déposition de l'archevêque de Reims et, le 17 avril 1080. le pape, informé de vive voix par le légat qui s'était rendu à Rome en mars, écrivit à Manassés pour confirmer la sentence de Lyon, tout en laissant au coupable un dernier délai pour s'amender^ jusqu'à la saint Michel. Méprisant cette ultime possibilité

par ailleurs. 11 y a lieu de croire que Bruno avait reçu ce canonical dès son enfance en considération de sa tantille.

de so corriger accordée par la bonté du pape, Manassés ne garda désormais plus aucune mesure dans ses prévarications. Le 27 décembre 1080, Grégoire VH mit le point final à ce long désordre en déposant définitivement Manassés et en donnant au clergé de Reims l'ordre de le chasser et d'élire un nouvel archevêque.

Les chanoines de Reims préféraient saint Bruno à tout autre candidat possible pour le siège de la grande métropole. Mais l'heure était venue pour lui de répondre à un plus haut appel. Il refusa et quitta tout pour le Christ.

VocaUon do Bruno

Les péripéties de la lutte contre l'archevêque simoniaque avaient mis en lumière l'honnêteté parfaite de saint Bruno dans un milieu que travaillait la simonie et en un temps où même dos hommes droits se laissaient aller à des compromissions. Réputé pour sa science, aimé de ses étudiants, persévérant, de volonté ferme, prenant ses responsabilités à l'heure voulue, il fut qualifié par ses contemporains d'homme excellent, juste et sincère, d'une probité admirable. On le disait ▮simple, pur. rempli de l'amour de Dieu·, et les chanoines de Reims devaient prononcer à son égard le mot de « saint » dès le lendemain de sa mort.

Son existence à Reims s'était donc écoulée tout entière sous le signe d'une préférence donnée à Dieu sans partage. Riche des biens de ce monde, il ne s'était pas attaché à eux, mais à Dieu seul. Un de ses disciples, qui déclarait l'avoir bien connu en celte période et reconnaissait avec émotion lui devoir toute sa formation, résumait en quelques mots son existence, en parlant do « la pureté et de la perfection de sa vie». Tous ces traits qui, dés le temps de Reims, le caractérisaient aux yeux de scs contemporains montrent que son âme était prête pour le don total.

A une date incertaine, au cours des années d'épreuves dont nous venons de retracer les péripéties, Bruno se

trouvait un jour en conversation avec deux amis dans le petit jardin d'une maison où il habitait alors. L'entretien se fit peu à peu plus profond et, dans la ferveur du divin amour, les trois amis firent le vœu de quitter le monde pour ne plus rechercher que les choses éternelles et d'embrasser la vie monastique. Bruno devait plus tard faire lui-méme le récit de cette heure de grâce. Ainsi possédons-nous un témoignage sûr au sujet du moment décisif de sa vocation. Mais si cette décision fut soudaine, elle n'était chez Bruno que le terme d'une longue et parfaite préparation. En ce jour s'ouvrait devant notre saint le chemin d'une vie nouvelle qui le conduirait jusqu'à la fondation de Chartreuse '.

de Sèche-Fontaino

Le siège de Reims resta sans titulaire pendant deux ans et demi, du début de 1081 jusqu'au milieu de 1083. Cette circonstance rond impossible la détermination de la date précise du départ de saint Bruno. Ce fut certainement au cours de celte période, et sans doute plutôt en 1083.

dans sa bière après sa mort pour annoncer qu'il est damné ; Bruno

Celle légende doll Sire éliminée déSnilivcmenl. Elle n été le fruit

textes tom ft fall étrangers l'un â l'aulre : d'une péri une anecdote

Cèsnlrc d'HcIslerbach (et. *Histoire littéraire de la France*, 1.18, p. 197) ; d'autre part la chronique dos premiers Chartreux, d'un siècle plus

l'Unlvcrsitè de Paris n'existait pas ô la date où la légende met en scène un do ses docteurs.

11 s'éloigna de Reims et alla embrasser la vio èrémitiquo aux confins de la Champagne cl de la Bourgogne, avec deux compagnons, Pierre et Lambert. Le lieu de leur retraite s'appelait Sècho-Fonlaino et se trouvait caché dans la forêt de Fiel, il 40 kilomètres au sud-est do Troyes. Ce ne devait être qu'une brève étape dans l'itinéraire spirituel de saint Bruno. Au bout do peu de temps, ses deux compagnons décidèrent de renoncer Λ l'érémitisme pour embrasser le cénobitisme cl commencèrent à contraire un petit monastère qui devint, sans doute on 1086, un prieuré relevant do l'abbaye de Molesme, située 6 une dizaine de kilomètres do là. Mais Bruno s'était pondant ce temps séparé do ses compagnons et était parti chercher un lieu plus propre à lu vio éréiniliquo. Il quittait donc Sèche-Fontaine avec une conscience plus nette de l'appel do Dieu à la solitude ; ayant déjà un peu pratiqué cette vio, il pouvait voir se préciser devant lui les traits fondamentaux de l'observance qu'il entendait vivre et il allait veiller à ce que des circonstances extérieures no puissent à l'avenir traverser son dessein comme cela venait d'avoir

charlr UB
a ’

Au mois do juin 1084, vers la saint Jean-Baptiste, saint Bruno arrivait. au désort do Chartreuse avec six compagnons : quatre

1. Le passage do saint Bruno Λ Sècho-Fonloino resta Inconnu des historiens pondant six cents ans ; In decouverte on revient au savant Mabillon. Un siècle plus lard, Λ la Un du xvill· siècle, uno nouvelle Sècho-Fonlolno. Uno très curieuse erreur do documentation e partir des archives do Molesme avait paru donner consistance a cette hypothèse et avait «gari les haglographes. Les actes concernent risent pas l'addition do col épisode S la vio de notre saint. Seules subsistent, comme possibles et probables, dos relations d'amltlO entre

clercs, Landuin de Toscane, les deux Étienne, de Bourg et de Die, qui avaient été chanoines de Saint-Rut et s'étaient joints à saint Bruno par désir de la vie solitaire, et Hugues le Chapelain ; et deux convers, André et Guérin. L'évêque de Grenoble, saint Hugues, guidait leurs pas. Cet évêque était tout jeune encore ; il appartenait au groupe des prélats intègres placés par le légat Hugues do Die à la tête des diocèses de France et il avait été sacré à l'âge de 28 ans, à Rome en 1080, par le pape Grégoire VII. De tout son cœur il aimait les moines et il avait même voulu échapper â sa charge en taisant une fugue à l'abbaye de la Chaise-Dieu dans les premiers temps de son épiscopat. Peu avant l'arrivée de saint Bruno, il avait vu une fois en songe Dieu construisant pour sa gloire une demeuré dans la solitude de Chartreuse et sept étoiles qui lui en indiquaient le chemin. Désormais saint Hugues allait être, pendant un demi-siècle, le protecteur, le conseiller, l'ami des premiers Chartreux '.

Le lieu choisi était à 1175 mètres d'altitude, tout au fond d'une vallée étroite, au cœur du massif de Chartreuse. L'accès de cet endroit vraiment solitaire était protégé par un défilé rocheux où on installa une porte qui défendait parfaitement la clôture, étendue à toute l'enceinte du désert. Les ermitages étaient plus haut dans la vallée, à quatre kilomètres et demi de cette porte. De nos jours

le désir ardent de la vie solitaire qui remplissait l'âme des: sept premiers Chartreux. Les cellules des ermites étaient groupées aux abords d'une source qui alimente encore le monastère actuel de Chartreuse. Elles se répartissaient

le songe prémonitoire de saint Hugues : toutes les garanties désirables se trouvent réunies on tavour de son authenticité. Cela n'empêche pas d'ailleurs la prudence humaine d'avoir supputé les possibilités'

autour d'un cloître assez semblable aux cloîtres dos cénobites, mais dont le rôle était différent : les nouveaux solitaires récitaient une partie de leurs offices on cellule, ne se réunissant à l'église que pour les Vêpres et les Matines. G'ost on cellule également qu'ils s'adonnaient à l'oraison, à la lecture et au travail dos mains ; leur activité manuelle consistait surcoût dans la transcription de» manuscrit». Ils n'avaient pas de travaux en commun, ni hors do l'enceinte des ermitages, ni même à l'intérieur. Chaque ermite prenait aussi ses repas seul, à l'exception du dimanche et des principales fêtes : ces jours-là, il y avait office et réfectoire en commun.

Les tâches nécessaires à la subsistance de la communauté furent assurées par les convers qui s'installèrent un peu plus bas que les ermitages, à l'intérieur cependant de la clôture du désert. Les terres de Chartreuse étaient fort pauvres ; elles no se composaient que de forêts, pour la plupart inaccessibles et par suite impropres à une bonne exploitation économique, et de quelques pâturages. Les ressources se bornaient donc à l'élevage et à un peu d'agriculture. Encore faut-il ajouter que bien des cultures — celle du blé par exemple — ne pouvaient être envisagées par suite de l'austérité du climat. A cause de l'altitude, on devait s'attendre chaque hiver à d'immenses précipitations de neige : les nuages venant de l'ouest se brisent sur la chaîne du Grand Som au pied de laquelle se blottit la vallée des ermitages, et le site de Chartreuse au sein de ces Préalpes reçoit bien plus de neige que les Alpes à la même altitude : les nuages amincis par ce premier choc n'arrivent plus sur les Alpes que déjà diminués. Un enneigement aussi considérable était une protection très efficace pour la solitude du désert dont il rendait l'accès fort difficile pendant une partie de l'année. Il entraînait aussi quelques conséquences qui allaient influer sur la physionomie même de l'observance cartusienne : c'est pour ne pas être bloqués par les neiges que les ermites furent

amenés à construire leurs cellules non loin les unes des autres et à les relier à l'église par un cloître commun ; ils purent ainsi se rendre à l'église pour les offices quel

Dans ce cadre, saint Bruno établit et organisa la vie érémitique selon les observances dont nous avons décrit les grandes lignes. C'était en Occident une forme de vie toute nouvelle, aux traits bien spécifiques, inspirée pour ses caractères essentiels des anciennes formules vécues jadis par les Pères des déserts d'Orient et des Laures de Palestine. La vie cartusienno a gardé jusqu'à nos jours la même physionomie : vie érémitique tempérée par un peu de vie commune.

l'accord était parfait entre les possibilités offertes et les servitudes imposées par le site et le climat de Chartreuse d'une part et l'idéal érémitique d'autre part. Il y avait aussi un excellent équilibre dans l'organisation et la distri bution de ces observances. Un ardent amour de la solitude les animait tous dans la recherche de Dieu et une amitié profonde les groupait autour de saint Bruno, leur père etmodèle, sans qu'aucune règle fût alors écrite. Ils n'avaient nulle intention de fonder un Ordre, mais à leur insu touteq choses se disposaient pour que la vio du petit groupe de solitaires pût se perpétuer dans la ligne choisie.

Bruno pouvait se croire ancré pour toujours dans le port tranquille et sûr qu'il avait cherché avec tant de soin organisé avec bonheur et où seule l'occupait la conlem plation du Bien parfait qui avait séduit son âme. Mais Dieu en avait dispose autrement ; il ne donna à Bruno que six années de séjour au désert de Chartreuse.

En mars 1088, Eudes de Chûtilloi fut élu pape sous le nom d'Urbain II. Il s'entoura peu à peu de conseillers choisis. Ayant fait ses études à Reims et ayant été pendant

longtemps chanoine de la métropole rémoise avant de devenir Bénédictin à Cluny, il no pouvait oublier le maître auquel il devait sa formation, son ancien confrère du chapitre cathédral, devenu ermite au désert.

Un messager arriva un jour en Chartreuse, porteur d'une lettre du pape Urbain II qui appelait Bruno au service du siège apostolique. On était aux premiers mois de l'année 1090. En apprenant que leur père allait partir, les ermites estimèrent qu'il leur était impossible de vivre au désert sans sa direction, et décidèrent de quitter la Chartreuse. Devant cotte résolution, Bruno prit le parti de céder à d'autres mains la propriété du désert de Chartreuse. L'abbaye do la Chaise-Dieu on Auvergne possédait non loin do Grenoble un prieuré, Saint-Robert-du-Mont-Cornillon, dont les moines avaient ou, avant l'arrivée de saint Bruno, quelques droits sur le désert de Chartreuse ; l'abbé do la Chaise-Dieu, Seguin, avait abandonné tous ces droits dans la charte de donation du désert aux premiers Chartreux. Bruno décida do rétrocéder à Seguin tout ce qui lui avait été concédé par les divers donateurs dans cet acte. Et pendant que le saint s'occupait aux formalités do la rétrocession, tous les ermites s'éloignèrent.

L'acte d'obéissanco do saint Bruno à l'appel du pape était sans réserve : ›l renonçait tout ensemble à la vie qu'il aimait et à l'espoir do voir lo petit groupe continuer cette vie.

La dispersion fut cependant très brève : avant son départ définitif pour Rome, Bruno put exhorter efficacement ses fils à sc regrouper sous la conduite d'un des compagnons do la première heure, Landuin, qu'il leur donna comme prieur. Si brève qu'eût été celte dispersion, elle fut pour tous une crise salutaire do dépouillement : les ermites avaient, fait dépendre jusque-là leur épanouissement spirituel do la personne de saint Bruno cl de son action ; ils comprenaient maintenant qu il leur fallait appartenir davantage à Dieu qu'à l'intermédiaire humain qui leur

avait montré le chemin. Leur vocation érémitique allait devenir plus pure de toute attache aux affections humaines. Bruno s'effaçait, mais c'est par lui que Dieu faisait renaître la Chartreuse, par lui que les solitaires acceptaient d'être désormais sans lui.

Bruno partit pour Borne et, en arrivant auprès du pape, put dire à Urbain II que scs fils s'étaient regroupés après un moment do dispersion. Malheureusement lo désert ne leur appartenait plus : une signature avait été donnée ; par un acta en bonne et due forme, l'abbé do la Chaise-Dieu était maintenant possesseur des terres. Or les ermites no consentaient à demeurer de nouveau en Chartreuse que sous la condition expresse de voir ce lieu désorJ mais libre do tous droits et entièrement en leur possession. Urbain 11, qui venait de demander à saint Bruno le sacrifici de sa vocation, était tout prêt à accorder aux siens quoique faveur. Il donna ordre à Seguin de rendre aux ermites l(désert de Chartreuse ; l'instrument de l'acte de rétrocession fut rédigé et signé au chapitre de la Chaise-Dieu, le 17 septembre 1090.

Un rôle do premier plan s'offrait à saint Bruno. Ancioi maître d'Urbain II, aimé de lui, devenu son conseiller il pouvait s'il le désirait exercer une grande influence sur la marche de l'Égliso. Pourtant au fond do son flmé demeurait la vocation du désert ; il ne put se faire aux tumultes et aux usages de la curie ; l'amour do la soliludl quittée A regret et de la paix de la vie contemplativi restait vivace en lui. Il ne tarda pas à exposer filialement au pape qu'il se croyait toujours appelé à la vio érémitique Urbain II n'acquiesça pas immédiatement h ses désirs comme il l'avait fait pour les autres conseillera appelél auprès de lui, il offrit à Bruno une dignité ecclésiastique l'archevêché de Boggie de Calabre, qui vaquait h ce moment. Bruno no fut pas tenté par cotte offre ; il saisit l'occasion pour exposer plus complètement au pape sa vocation et la persistance de son dessein de vie contenu·

plative. Sans doute Urbain 11 fut-il ému de la force d'âme

dans l'âme de Bruno le signe d'un appel divin. Car il se

son pontificat, passa outre â maintes reprises aux désirs de moines qu'il avait arrachés de leur cloître et leur imposa évêché et cardinalat, autorisa saint Bruno à reprendre la vie érémitique. L'attitude d'Urbain II en cette rencontre est comme un premier sceau apposé de la part de Dieu à l'œuvre commencée par saint Bruno : le pape approuve la conception monastique cartusienne ; ainsi se trouve consacrée la valeur d'une vie contemplativo

extérieure.

Le séjour de saint Bruno auprès du pape ne dura que quelques mois. Commencé â Rome, il s'acheva dans le sud de l'Italie : au milieu de l'été de 1090, Urbain II dut quitter Rome sous la pression des troupes à la solde de l'empereur Henri IV et de l'antipape Clément III (Guibert de Ravenne). Urbain II se réfugia dans le sud de la péninsule, où il dut demeurer pendant trois ans avant de pouvoir rentrer *h* Rome. Aucune trace de l'activité de saint Bruno pendant son séjour a la curie pontificale ne subsiste ; comme il n'y eut pas de conciles notables pendant cette brève période, on ne relève même pas sa signature dans des documents officiels.

Rien n'avait ébranlé la vocation de saint Bruno. Il avait traversé la cour romaine les yeux fixés sur son idéal de solitude ; il ne s'était pas laissé ressaisir par la vie active ; il avait donné une nouvelle preuve qu'aucune

de sa consécration à Dieu dans la vie contemplative. Son âme était restée vierge de tout contact qui eût été l'occasion

d'un retour en arrière. La dernière étape de sa vie allait commencer.

Le sud de l'Italie appartenait alors aux princes normands : Roger, duc d'Apulie, et son oncle et vassal le comte Roger de Calabre et de Sicile. Ils étaient è cette date fidèles au pape légitime et leur soutien était même nécessaire à Urbain II dans les circonstances difficiles où se trouvait la papauté. En outre, la politique religieuse de ccs princes était très favorable h une latinisation aux dépens des Grecs, sur lesquels ils avaient conquis leurs fiefs ; cette disposition était vue d'un bon œil par le Saint-Siège, dont elle secondait les désirs dans les possessions normandes.

En ce qui concerne la vie monastique, le comte Roger n'accordait aucun soutien aux moines grecs de Calabre et travaillait même à les faire refluer vers ses possessions siciliennes, afin de diminuer la puissance sarrasine : ainsi les protégeait-il, tout en les dépouillant de leurs biens dans la péninsule. En revanche, il montrait beaucoup de sollicitude pour les fondations do moines latins en Calabre. Ccs circonstances préparaient donc en quelque sorte le comte à bien recevoir Bruno.

Celui-ci, ayant obtenu du Souverain Pontife la permission de reprendre la vie solitaire, se dirigea tout naturellement vers la Calabre, cette « terre promise » des ermites du Moyen Age. Il ne pouvait s'y installer sans la permission du comte Roger, maître do tout le pays. Mais sans nul doute, outre les raisons qui viennent d'être exposées Roger dut accueillir avec bienveillance cet ami personnel du pape, en quête d'un désert. Il lui lit don d'une vaste solitude, dans la partie la plus étroite de l'extrémité de la péninsule, à 850 mètres d'altitude, à égale distance entre les deux mers, entre Stilo el Arena, au diocèse de Squillace. C'était un plateau inhabité, entouré de collines, avec des forêts qui rappelaient, en moins austère, les forêts du massif cartusicn.

Bruno était accompagné de quelques amis, animés du même idéal que lui. Il instaura une formule identique à celle qu'il avait organisée en Chartreuse : un petit groupe de solitaires menant la vie érémitique avec quelques contacts cénobitiqucs, surtout le dimanche. Et, jusqu'à sa mort, Bruno resta fidèle à son idéal de vie au désert, en cet ermitage de Sainte-Marie-de-La-Tour. Le comte Roger fit de nombreux dons à la fondation. Auprès de saint Bruno, un procureur très actif, le normand Lanuin, s'occupa de toutes les questions d'administration des biens temporels ›.

Des documents les plus sûrs concernant cette période de la vie de notre saint, et spécialement de ses lettres, se dégage la physionomie d'un Bruno paisiblement consacré tout entier à la pure vie contemplative qu'il était venu chercher dans celte solitude, détaché de toute préoccupation à l'égard des choses qui ne concernaient pas Dieu

Le grand pape Urbain II mourut le 29 juillet 1099 ; le comte Roger s'éteignit lui aussi le 22 juin 1101. Bruno était alors tout près d'achever sa course. Après avoir prononcé devant les siens une très belle profession de foi, il mourut le dimanche 6 octobre 1101. Selon les usages du temps, le porteur du */fouteau funèbre* partit annoncer cette mort en une longue pérégrination à travers toute

1. D'immenses polémiques se sont déroulées, surtout dons la deuxième moitié du xvnl" siècle, au sujet do l'authenticité des chortes do donation relatives aux débute do colle fondation de Calabre. La thèse de la non-autliontlcilé était soutenue et puissamment orchestrée par les mandataires du Use napolitain qui avalent Intérêt à spolier la Chartreuse do ses antiques possessions. Aujourd'hui, une élude plus calme, impartiale et objective, est possible : la plus grande partie des actes nuUefois soumis à discussion est certainement authentique. En revanche, la grande charte qui relate un miracle de saint Bruno en faveur du comte Roger au siège de Capoue, abondamment citée par les biographes de notre saint, est apocryphe.

science, les autres la perfection d

xteneures : il mentait aussi pour ses lus de

est revenu. Ainsi oITre-t-il un exemple très pur de la vocation de son Ordre. C'est en toute vérité que le pape pie XI a pu écrire dans la *Constitution* « Umbratilem ». le 8 juillet 1924 :

«Dieu choisit Bruno, homme d'une éminente sainteté, pour rendre à la vie contemplative l'éclat de sa pureté originelle. »

Il ne subsiste que deux lettres de saint Bruno, toute; deux écrites de Calabre dans les dernières années de sa vie : l'une adressée à un ami de Reims, Raoul le Verd l'autre à la communauté de Chartreuse. Nous y ajouleron la profession de foi prononcée par saint Bruno avant di mourir.

1. La lettre à Raoul le Verd

A. Le destinataire

Raoul le Verd était un des deui amis de saint Bruno, qui avaient fait avec lui le vœu de quitter le monde pour embrasser la vit monastique. Au moment où il prit cet engagement, il étai comme Bruno chanoine du chapitre cathédral de Reims Mais, bien des années après, Raoul ne s'était pas encort décidé à accomplir son vœu. Demeuré à Reims, il était devenu prévôt du chapitre quand le prévôt Manassès avait été élu archevêque en 1096. Il n'avait cependant pal oublié Bruno et lui avait adressé une lettre, aujourd'hu disparue. De son ermitage de Calabre, Bruno décide d'écrire à son ami pour lui rappeler l'obligation du vœu qu'ill avaient jadis prononcé ensemble et pour l'inviter à vcnii le rejoindre. L'exhortation est pressante ; Bruno en prend occasion pour célébrer les avantages de l'union à Diet dans la solitude : chemin faisant, il note quelques traits essentiels de la vie contemplative érémitique.

L'exhortation de Bruno resta vainc ; Raoul ne prit pas le parti de quitter le monde et resta dans sa charge de prévôt pendant dix ans. En 1106, à la mort de Manassès II, Raoul le Verd fut élu archevêque de Reims ; il s'appliqua

à remplir en perfection ses devoirs d'évêque [1]. Bien que Bruno tût mort, les circonstances rappelèrent encore à plusieurs reprises à Raoul le Verd son souvenir. Présidant un concile à Beauvais aux côtés du légat apostolique Conon, le 6 décembre 1114, l'archevêque de Reims vit

d'un de ses sulfragants, Godefroid, évêque d'Amiens : celui-ci avait quitté son siège et s'était retiré à la Grande-Chartreuse. Le concile, déconcerté par l'imprévu de cet événement, ne prit aucune décision au sujet de Godefroid. Un mois plus tard, le 6 janvier 1115, un autre concile réuni à Soissons, nomma deux délégués chargés de se rendre en Chartreuse pour intimer à Godefroid l'ordre de venir reprendre son siège ; l'évêque, désolé, dut obéir et, dès le 28 mars 1115, il se présentait 4 Reims devant son archevêque. Raoul le Verd put se faire décrire de vive voix l'existence menée par les fils de son ami Bruno et entendre Godefroid regretter «do no pouvoir s'adonner en paix pour Dieu seul à la vie contemplative' « . Quelques années se passèrent encore. L'archevêque de Reims mourut en juillet 1124 ; il fut enterré dans l'église de l'abbaye de Saint-Rémi et inscrit au nécrologe parmi les moines. Il reçut donc probablement l'habit monastique *ad succurrendum* dans sa dernière maladie ; par cette pratique en usage alors, on satisfaisait *in extremis* à des vœux et on s'assurait des suffrages après la mort. Le dernier acte de Raoul le Verd est pour nous la preuve qu'il avait toujours gardé au fond de lui-même le désir d'accomplir un jour le vœu prononcé avec saint Bruno. Plus de quarante-trois ans s'étaient écoulés depuis lors. La Chartreuse avait déjà quarante ans d'existence, elle rayonnait comme un foyer de vie spirituelle et étendait déjà ses rameaux depuis des années.

1. *GatUa Chrlillana,* IX, 81.

B. Date de la lettre

A deux reprises, dans la lettre à Raoul le Verd, Bruno mentionne son titre de prévôt. La lettre est donc postérieure à 1096, date de la nomination de Raoul à la prévôté du Chapitre de Reims. Il n'est pas possible de préciser davantage la date,' dans les cinq dernières années do la vie de notre saint : 1096-1101.

C. Aulhentlelté

RnOI,'!i"l 61,1 à •■«•'Chcvêchô de Reims, en 1106, un rival, candidat, du roi de Franco, lui disputa pendant deux ans le siège de la métropole : ce fut un temps de troubles graves entre les factions ennemies qui soutenaient l'un et l'autre candidats *. Au cours de cette période, un clerc opposé à Raoul composa contre lui un pamphlet d'une rare virulence où il exploita d'une plume terriblement méchante tous les arguments qu'il put trouver contre la légitimité des titres

il trouva de bonne guerre d'accuser Raoul d'infidélité *à* son vœu d'entrer en religion. Cette pièce était restée inconnue jusqu'à nos jours. Dom Wilmart a eu la bonne fortune de la rencontrer dans un manuscrit et de la publier en 1939 ·. Or, le clerc de Reims avait eu l'habileté de reprendre dans son argumentation des phrases qu'il empruntait *ù* la lettre de saint Bruno, en les enchâssant avec une ironie mordante dans un contexte perfide et sarcastique ; son écrit est tout émaillé des paroles mêmes de notre saint, et à doux reprises le pamphlétaire indique explicitement sa source, disant qu'il « prend appui sur la monition du vrai et saint Israélite' Bruno », et parlant du s conseil du saint ermite' ». A partir de Noël 1108, Raoul le Verd put[2]

1. *Co/lia Christiana,* IX, 80.

2. · Deux lettres concernant Raoul le Verd ·, dans *Home Béni· dieline,* tome 1.1, 1939, p. 257-274.

jouir en paix do son archevêché. Le pamphlet do son ennemi a donc été écrit entre 1106 et 1108, moins do sept ans après la mort de saint Bruno : c'est lé une preuve éclatante de l'authenticité de la lettre que celui-ci avait écrite de Calabre à Raoul le Verd.

et éditions

Quatre manuscrits contenant la lettre à Raoul le Verd sont aujourd'hui connus : deux du xn· siècle, un du

a) **A = xn» siècle** : *Berlin, Bibliothèque Nationale, Phillipps 1694* (Cat rose 180), fol. 27v«-29.

Ce manuscrit provient de l'abbaye de Saint-Arnoul-dc-Metz. Il était passé au xixe siècle dans la célèbre collection de Sir Phillipps à Middle Hill. Au cours de l'une des ventes qui ont dispersé cotte collection, il a été racheté par l'Allemagne pour la Bibliothèque de Berlin.

C'est un recueil de lettres concernant divers événements religieux du xn· siècle. La lettre de saint Bruno ù Raoul le Verd est précédée d'une correspondance entre Pascal II ot saint Anselme de Cantorbéry après lo retour de celui-ci en Angleterre. Elle est suivie d'une lettre écrite à Raoul le Verd par des prêtres de Reims favorables à sa cause. Ce manuscrit est le meilleur témoin du texte do la lettre

On s'explique facilement que les moines de Soint-Arnoul-dc-Mctz aient eu de l'intérêt pour la lettre de saint Bruno à Raoul lo Verd et aient désiré la copier, car ils eurent pendant vingt-cinq ans pour abbé un certain Guillaume, qui avait été abbé de Saint-Rémi-de-Reims

en appendice ù lo lin de ce volume, p. *U4, On y* voit aurai que Raoul avait eu l'intention do faire un pèlerinage à Jérusalem et ne l'avait pas exécutée. C'est un nouvel Indice du tait que Raoul se considéra toute sa vie comme lié par son vœu, car un tel pèlerinage était regardé comme l'équivalent, ou point de vue du mérite, do l'entrée en religion.

au temps dos luttes contre l'archevêque Mannssès et avai lui-même souffert comme saint Bruno dos agissements di simoniaque, quand ce dernier avait cherché è dévorei les biens de l'abbaye de Saint-Rémi. Guillaume avait saru nul doute connu personnellement Bruno et Raoul le Verd 1

b) **P — xn· siècle** : *Lyon UniomiU, n» 42,* **fol. 1I3v«· I16v«.**

Ce manuscrit provient de la Chartreuse de Portes el contient aussi une collection do lettres des premiers moinet de Portes.

Comme le précédent, il nous donne un excellent texte.

lettre de saint Bruno, nous avons ici un texte qui ne présente que cinq variantes minimes par rapport au manuscrit précédent.

c) **H = xiu· siècle** : *Marburg UnioeniU, nu. latin 226,* **fol. 143v°-146.**

Ce manuscrit provient de l'abbaye cistercienne d'Himmerod au diocèse de Trêves ; il appartenait avant la dernière guerre au fond Goerres â Berlin {n° 52) ; il est maintenant à Marburg.

C'est un tort mauvais témoin du texte. On no relève pas moins do soixante-trois variantes par rapport au meilleur, et plusieurs de ces variantes sont très importantes ; il est manifeste pour la plupart d'entre elles qu'elles sont des corruptions ; des membres de phrase sont ajoutés, d'autres retranchés. En outre ce manuscril est l'œuvre d'un copiste visiblement très distrait qui a commis de grosses fautes d'inattention.

d) **C = xv« siècle** : *Copenhague, Bibliothèque Royale, Ny kgt. S. 2911.* **4«, fol. 175-177**

contient 181 folios. Sur le premier folio, une main de

1. *Cailla CkrUUana,* **IX, 229 ot XIII, 003.**

XVe siècle a écrit : · Liber Domus s. Barbare in Colonia Ordinis Carlhusiensis, quibus reddatur. » Au siècle dernier, ce manuscrit était entré dans la collection de Sir Thomas Phillipps. Il a été racheté en 1920 par la Bibliothèque Royale de Copenhague.

Chartreux nommé Barthélemy, originaire d'Utrechl, puis les deux lettres do saint Bruno, enfin plusieurs lettres do Guigues. Le texte de la lettre à Raoul lo Verd est ici très défectueux : on peut relever soixante-cinq leçons différentes

des fautes — et parmi elles les plus importantes — ne sont pas imputables au scribe de ce manuscrit : on les trouvait déjà dans le manuscrit du xin· siècle que nous venons de recenser. Toutefois celui de Copenhague ne dépend pas entièrement do celui de Marburg : tous deux doivent avoir une source commune dans un modèle déjà fortement contaminé, inconnu aujourd'hui. Par ailleurs ce manuscrit de Copenhague nous donnera, pour d'autres lettres des premiers Chartreux, de fort bons textes. Il faut donc admettre que, dans le cas présent, notre scribe n'a été que lo copiste fidèle d'un mauvais manuscrit.

Quelques extraits de la lettre à Raoul le Verd furent pour la première fois imprimés par lo Chartreux Blomevanna à Cologne dans sa *Vila sancti Brunonis* dans les années qui suivirent immédiatement la béatification équipollente de saint Bruno par Léon X en 1514. Ces extraits furent reproduits par Surins dans sa collection de la Vie *des Saints* en 1578. La première édition complète de la lettre est de 1611, dans l'édition des œuvres de

a été reproduite dans : *Annale» Ordini» Carlusiensis,* I. 101. — Tromby, *Storia crilico-chronologiea-diplomatica del Palriarca S. Bruno e dei suo Online Carlusiano,* t. II, app. II, p. lxxviii. — *Acia Sanctorum,* au 6 octobre, ou

INTRODUCTION

Hevue Uênédicline, **tome Li (1939), p. 257-274.**

pparat critique

éloigner de Chartreuse en 1090,

que comme un délégué du saint et toute sa communauté avec lui estimait que le vrai supérieur cl prieur était

sse l'attestent clairement ». Mais il était difficile de recueillir la pensée et les directives de saint Bruno seulement par échange de lettres. Landuin voulut revoir encore une

et s'entretenir avec lui. Il lit donc le voyage de Calabre.

de la ferveur des pères et des frères de Chartreuse, leur adressa une lettre, la seule qui subsiste aujourd'hui de sa correspondance avec Chartreuse.

Dal0 Au retour de ce voyage, Landuin, qui devait traverser dans la péninsule

aux mains de l'antipape Guibert de Ravenne. Ni les menaces, ni les promesses, ni les ruses, ni les violences ne purent avoir raison de la fidélité de Landuin au Pontife légitime. Aussi fut-il gardé en captivité dans un camp tenu par les partisans de l'antipape. Ce dernier mourut le 8 septembre 1100. Landuin, très malade, ne put poursuivre son voyage de retour vers la Chartreuse ; il mourut sept jours après son persécuteur et fut enseveli

captif. Tous ces détails nous sont connus par la plus ancienne chronique des prieurs do Chartreuse. Il y a lieu

put rentrer au désert et rapporter ces nouvelles avec la lettre de saint Bruno. Cette lettre doit donc être datée do 1099 ou 1100. Elle est l'ultime testament spirituel de saint Bruno aux siens.

C. Authenticité..... On ne dispose malheureusement pas, pour prouver 1 authenticité de cotte lettre, d'arguments externes comme pour la lettre à Raoul le Verd. Nul cependant n'a jamais contesté la tradition qui l'attribue à saint Bruno. Les détails précis

1. V. g. *Chronique Laudemui,* xiu· ilécle.

qu'elle contient témoignent en sa faveur : ils constituai) un ensemble d'une spontanéité et d'une sincérité évidente3 En outre, nous verrons plus loin — et c'est la principal preuve d'authenticité — que cette lettre présente au suj«

de pensée avec la lettre à Raoul le Verd et des procédé de stylo identiques. Une étude approfondie ne laiss subsister aucun doute sur son authenticité.

D. Manuscrits et éditions

a) On ne connaît que deux manue crits de cette lettre :

C = xv» siècle, *Copenhague, N, kgl. S. 2911.* 4°, fol. 174-I74v», jadis à la Chartreuse d Cologne, et dont nous avons déjà parlé à propos de Il lettre â Raoul le Verd.

M = xv® siècle, *Milan, Bibl. Nation. Braidense AD IX.* 14 ; foi. 28v«-29. En provenance de la chartreuse d< Pavie. La lettre est précédée par le texte du venimeui pamphlet de Pierre Bérenger contre les Chartreux (PL 178 1875) et — chose curieuse — le copiste a attribué cettl diatribe â saint Bruno ! Jamais Bruno n'eût écrit de cettl encre à ses fils. Au reste Bérenger écrivait quarante am après la mort de saint Bruno et ses œuvres sont asseï connues pour qu'il n'y ait pas de confusion possible. Mail le copiste de notre manuscrit était bien peu instruit car après la lettre de Bruno â la communauté de Chartreuse il donna le texte do la lettre do Guignes au Grand-Mattri

mort trente ans avant la fondation de la Milice du Temple ! Le texte do la lettre à la communauté do Chartreuse est un peu moins bon dans ce manuscrit que celui d» manuscrit C, et le dernier tiers de la lettre manque, sam que soit indiquée la cause de cette omission.

b) Éditions : en 1515, le R. P. Dom du Puy, généra, des Chartreux, mentionnait la lettre et en citait une phrase dans sa *Vita B. Brunonis* imprimée à Bâle. En 1522, â la

1611. dans l'édition des œuvres de saint Bruno publiée

eux de la Grande-Chartreuse, p. 43/. — Toutes ces

ordinairement reçu et seul pratiquement connu jusqu'à

3. La protession de foi

C'était au Moyen Age un usage

sa profession de foi ; ils la recueillirent avec soin. Mai

laissèrent peu 4 peu s'éteindre la vie érémitique, qui fini par disparaître tout à fait, tandis que prospérait. 4 quelqu distance de l'ermitage Sainte-Marie-do-La-Tour un monas 1ère cénobitiquo fondé par le premier successeur de sain Bruno, Lanuin. En 1192, ce monastère s'affilia 4 l'Ordr cistercien ; puis il dégénéra peu 4 peu et tomba et

Chartreux obtinrent du pape Léon X la récupération de lieux où était mort leur fondateur. Ils en repriren possession en 1514. Un lot important d'archives aban

par le premier supérieur de la nouvelle Chartreuse

mais dans un manuscrit dont le parchemin était mal heureusement rongé et difficile 4 lire en quelques points Il la transcrivit dans un mémoire adressé au Général dci Chartreux en 1522.

en recueillait plusieurs autres dans cet ouvrage *(PL* 71, 195, 2114. 358-359. 400. 493) ; de même dans son ouvrage *Libri Miratuiorua*

hkloriii. Cologne 1576, tome I, au 2 janvier, p. 93). Au temps de saint

précédente, est à la Bibliothèque de Grenoble : ms. 630 *bis* ;

Doin Gérard Eloy) publia la profession de foi on 1639

tomus IV, Paris 1685, p. 400). Puis l'annaliste Chartreux Dom Le Couloulx inséra la profession dans ses *Annales*

mémoire de Dom Constantius.

C. Authenticity

en la Trinité dans un discours détaillé et profond ; il conclut ainsi : « Credo etiam sacramenta... salutis aeternae ».

1101 >.1

profession de foi et en soulignaient les principaux élément» citant même une phrase entière. Or le texte retrouvé et 1514 répond bien aux indications du Rouleau funèbre Nous avons donc là une bonne preuve de l'authenticité

Mais un problème partiel subsiste. Le bel exposé trini taire qui se trouve dans la profession de foi do saint Brune reproduit, mot pour mol, quelques phrases du magnifiqut symbole du X1« concile de Tolède du 7 novembre 675 1 En outre, dans le texte, tel qu'il nous est parvenu, « développement sur la Trinité vient en conclusion, aprèi la phrase qui concerne les sacrements. Or dans l'encycliqu du Rouleau funèbre, les pères de Calabre écrivaient qui cette dernière phrase était la conclusion.

Une question se pose donc : saint Bruno a-t-il récllcmen emprunté les paroles du symbole do Tolède pour exprime sa foi trinitaire, ou s'agit-il d'une addition postérieure En tout état de cause, il est certain que saint Brune a insisté dans son exposé sur le mystère de la Trinit avec des paroles profondes et que ce fait a frappé soi entourage ; mais si on supprimait l'emprunt au symbol do Tolède, rien ne resterait de bien remarquable au suje

torum nostrorum et In spo sohills aeternae. I Proxima dio Dominici sancio Illa anima came soluta MI pridie Nonas Octobris anno Domlrr

Bile, 1616, lol. 24). P ' P

1. *PL* 84, 452. Ce symbolo avail toll un apport considérable a l théologie trlnilaire (voir : *DTC*, art. *TriniU* et art. Symtota). Un

par le saint d'une formule officielle en celte circonstance convenait tout à fait pour exprimer solennellement son adhésion à la foi catholique et son appartenance à l'Église. do préférence à une formule personnelle. L'hypothèse d'une addition postérieure parait donc devoir être rejetée. On peut tenir pour très probable que Bruno a effectivement prononcé celte formule telle qu'elle nous a été transmise. Le déplacement des éléments du texte dans la mention fournie par la lettre encyclique s'explique sans doute parce qu'il ne s'agit là que d'un compte rendu sommaire de l'événement, non d'une copie intégrale du Uxte.

HI. Lb style de saint Brlno

Au temps de saint Bruno, l'art d'écrire était régi par des lois héritées de la rhétorique antique ; tous les auteurs se conformaient à des règles cl à des thèmes littéraires

croyait pas devoir s'affranchir de ces cadres

Dans la lettre à Raoul le Verd, saint Bruno n'échappe pas à ce défaut de son époque. A première lecture, on

et un ton même un peu conventionnels : l'auteur est. resté tributaire d'une formation reçue dans les écoles. Les premiers paragraphes de cette lettre, notamment, ne sont pas exempts de quelque recherche. Si le lecteui s'en tient à un contact rapide, il risque de conservei l'impression d'un écrivain qui sacrifie sa plume Λ des lieux communs.

Mais une lecture attentive efface cette impression fâcheuse. Dès que saint Bruno entre dans le vif de son sujet, il exprime ses sentiments avec naturel ; et le billet à la communauté de Chartreuse a la spontanéité — on dirait presque l'abandon — d'un mol entre membres d'une même famille. La forme un peu littéraire des deux lettres n'a pas empêché leur auteur de montrer une vive sensibilité et des qualités de cœur. Le message qu'il veut transmettre est vécu et son lecteur le ressent. Bruno livre une pensée vraiment personnelle sur les questions qu'il traite. Noui verrons qu'en prenant la peine d'étudier son texte de près.

chap. V, p. 161.

ment harmonieux des phrases, l'âme d'un saint. Tel est même l'intérêt principal de ces écrits.

dance, il est loin d'être aussi diffus que celui de la plupart des auteurs de ce temps. Il n'offre pas ces longs développements rhétoriques qui nous lassent aujourd'hui, mais dont s'enchantait le goût de ce siècle. Bruno garde une certaine sobriété. Lorsqu'il aborde une question, son exposé est net. La pensée, précise, est exprimée avec des mots qui disent ce qu'il faut, sans longueurs. Il en résulte pour le lecteur une impression de clarté et d'aisance. Les

ment entraîne l'adhésion. La phrase se déroule tout naturellement en un rythme harmonieux qui suit sans difficulté le mouvement de la pensée. Au sein de l'exposé, chaque paragraphe est un petit tout consacré à une question et contient vers la fin une *phrase forte* qui en résume l'idée maîtresse. Ainsi l'enseignement se condense en quelques traits essentiels. L'ancien professeur se laisse

révèle chez lui une aptitude à manier la langue pour lui faire rendre les nuances délicates des réalités spirituelles. El il sait rester clair : même en abordant des questions théologiques élevées, il conserve un vocabulaire simple et imagé.

La valeur propre du style de saint Bruno ne consiste donc pas dans l'invention de moyens originaux : elle consiste à utiliser des moyens traditionnels pour une expression fidèle, souple, limpide et harmonieuse do la pensée. « Faire quelque chose de rien s, auraient dit nos classiques. De fait la technique littéraire de saint Bruno n'est pas sans ressemblance avec la leur. Un rapprochement avec le style d'un Racine, en particulier, ne serait point tellement déplacé : il serait justifié par la richesse d'expression des sentiments contrastant avec la simplicité

des moyens, par la phrase coulante et harmonieuse, et aussi par une sensibilité frémissante qui se fait jour malgré l'apprêt littéraire de la forme. L'usage même de *motlfla*

et que nous rencontrerons clics saint Bruno â l'égard do saint Jean Chrysosloine, n'est pas sans analogie avec la manière des classiques.

A l'harmonie simple que nous avons signalée se rattache un procédé qui vaut la peine d'être noté, car il est tout à fait caractéristique du style de saint Bruno : c'est le redoublement d'expressions parallèles, complémentaires ou en contraste ; le plus souvent, il s'agit du groupement do deux adjectifs pour affecter un seul substantif. Ce procédé donne à la phrase un peu de solennité, un certain rythme oratoire, et il permet de mettre un accent particulier sur certains points de la pensée *.

Saint Bruno affectionne aussi l'usage des images el des symboles, mais il use de ce procédé avec une certaine

1. Exemples dans la lettre A Raoul Io Vord : veleris approbataeque — praeclarior el laudo dignior — ampla et grata — virentia prata ol florida pascua — gratiora et utiliora — utilitatis jucundltullsque — mundo et puro — foveret et calefaceret — illecebrosa et blanda — Insonae ol praecipitatae — pessimus et Inutilis — tutam ol quietam — pulchrum et ulllo — omnipotens et terribilis — gratum el acceptable — falsis ... perituris — fugitiva ... aeterna — refriguit ... evanuit — gravi et diuturno — aestimationis et pretii — odiosum

Justa vel utilia — Insitum et congruum — exoratum ol Impetratum —

— doleo el erubesco — Inertem et socordem — pericula et naufragia —

cautela et studio — castus emor et vera Charlies — suavissimum et vitalem — graves et crebras — sanum el jucundum — vitale

sur lesquels la pensée prend rapidement

la langue de saint Bruno se montre apte Λ exprimer clairement les richesses d'une pensée profonde.

Physionomie spirituelle de saint Bruno d'après ses lettres

Saint Bruno n'a pas cherché à enseigner sa doctrine monastique ou à en transmettre la formule par des écrits rédigés dans ce dessein. Les observances qu'il adopta furent codifiées seulement quarante ans après les débuts de Chartreuse. Les deux lettres qui nous restent de lui sont dos écrits d'occasion, qui n'ont eu dans la pensée de leur auteur qu'une portée restreinte.

En écrivant à Raoul le Verd, Bruno n'avait en effet d'autre but que d'entratner Raoul à exécuter son vœu : du commencement â la Un de la lettre, cette pensée suscite* les arguments, fait le lion entre tous les paragraphes, assure l'unité de l'ensemble. Bruno n'a donc pas songé à composer un éloge de la vie solitaire ou un traité ▮ du mépris du monde s ; il voulait seulement émouvoir Raoul, l'obliger à réfléchir et ŋ changer d'orientation.

De même la lettre à la communauté de Chartreuse n'est à première vue qu'un mot d'affection provoqué par la visite do Landuin en Calabre. En écrivant ce bref message, Bruno ne devait avoir nulle intention do lui donner la portée d'un enseignement de doctrine spirituelle.

Cependant, au cours de ces lettres, saint Bruno a touché à maintes reprises à des thèmes importants regardant la vio religieuse et plus particulièrement la vie contemplative en solitude. Or le peu que nous connaissons do sa vie et de sa personne autorise A reconnaître on lui une âme profonde ; la fécondité surnaturelle de sa vie, la postérité spirituelle qu'il a laissée en sont aussi une preuve. Au moment où il écrit ces lettres, Bruno est un fondateur parvenu aux dernières années de sa vio, riche de l'expérience

elle mérite une étude attentive. Nous savons par ailleurs

sciences se rapportant à la vie spirituelle, était doué d'une aptitude à exprimer par des mots le monde si mystérieux

cette

même quand ils se présentaient dans leur rédaction comme

trop préparé. Une comparaison facile à faire met ce point

plusieurs ; elles ont leurs qualités propres, mais dans un

rencontre un exemple célébré : la lettre écrite par saint Jérôme à Héliodore pour l'attirer au désert[1] ; la langue en est très belle, riche de mots étincelants, mais on sent chaque ligne la recherche et l'apprêt. Entre saint Bruno

toute sa vérité. Le clerc de Reims qui écrivit à Raoul le Verd

en citant la lettre de saint Bruno, et qui ne manquait certes pas de perspicacité, avait très bien ressenti cola : il caractérise Bruno comme « le vrai Israélite 1 », faisant ainsi allusion il la droiture simple de ses paroles.

L'étude d'une brève lettre do circonstance soulève cependant uno difflculté : l'auteur a pu être conduit par son sujet et par la connaissance de son correspondant à insister fortement sur un point particulier sans que sa manière d'agir à propos de ce détail précis correspondit à une attitude habituelle chez lui. C'est bien le cas, semble-t-il, en ce qui concerne la sévérité de saint Bruno à l'égard de Raoul le Verd, quand il lui rappelle l'obligation de son vœu. Le ton de cette lettre est en effet pressant, dur parfois ; la vie dans le monde est jugée avec pessimisme ; si Raoul a été infidèle A son vœu, la crainte de la punition devrait au moins le pousser à l'accomplir ; les excuses qu'il pourrait invoquer ne sont pas légitimes... Ce ton sévère, qui entend réduire toute tentative de subterfuge, correspond-il A un trait du tempérament do saint Bruno ?

En y regardant de plus près, l'impression de sévérité se nuanco beaucoup. Cotte lettre respire la paix, et son analyse révèle en fin de compte chez son auteur un grand tact et uno douceur surnaturelle. Saint Jérôme avait écrit sa lettre à Héliodore sur un ton véhément, adressant à son correspondant une véritable sommation. Bruno'] n'aborde son sujet –- l'invitation A se faire moine — qu'après une sorte de préparation psychologique de son correspondant, par une description de la beauté du désert (1» é-5), suivie d'un éloge captivant de la vie contemplative en solitude (1, 6). Il en arrive au cas personnel de Raoul par une transition spontanée, en lui appliquant le symbole de la Sunamite (1, 7). Le même art do ménager les transitions apparaît dans la conclusion : Bruno ne propose pas directement ù Raoul d'entrer dans l'ermitage de Calabre,

niais simplement de faire un pèlerinage à Saint-Nicolas-dc-Bari et è celte occasion de venir parler avec lui (1, 18).

On pressent en saint Bruno une vive sensibilité : clic se manifeste par les lignes où il évoque rapidement la tristesse qu'il éprouverait à voir mourir Baoul sans que celui-ci ait accompli son vœu (1, 17). Elle se montre plus encore dans le passage de la lettre à la communauté de Chartreuse qui concerne Landuin (55, ô) ; il y a là tout un jeu de sentiments d'une admirable délicatesse : le désir qu'aurait Bruno d'épargner à Landuin la fatigue d'un voyage, avec la joie de le garder si c'eût été possible, mais la crainte de lui faire violence et de peiner les solitaires de Chartreuse ; puis celte habileté affectueuse avec laquelle Bruno charge ses sujets de la santé de Landuin pour être sûr qu'elle ne sera pas négligée, et celle formulation délicate do la mission qu'il leur confie : « reverenter cogere ».

Bruno avait une âme toute de bonté : plusieurs titres funèbres évoquent ce trait chez lui [1]. « La renommée nous avait fait connaître la bonté de Bruno », écrivent les chanoines d'York [2]. « Nous le préférions à juste titre à tous, car il était bon », disent ceux de Reims [3]. A toutes les époques de sa vie, Bruno fut très aimé des siens et la conquête de ces amitiés fut le fruit de sa bonté.

Il faut voir sans nul doute dans la délicatesse et la bonté de saint Bruno la source de l'esprit de modération qui se manifeste dans ses lettres au sujet des observances de la vie religieuse. Cette modération s'exprime surtout en deux passages : l'un expose à l'aide d'images expressives la nécessité de la détente dans l'application aux choses spirituelles (1, 4-5) ; l'autre contient tout un enseignement sur la modération à garder dans l'ascèse matérielle, condamnant avec fermeté les pénitences qui seraient

1. *Titres runlim*, n· 82, 112, 14S, 178, dans *PL* 152, 555.
2. *Titre* n» 13S, de la Cathédrale d'York.
3. *Tilre* n> 52, de la Métropole de Reims.

déraisonnables, <quod prorsus improbandum est» (2, 5). Il importe de souligner avec netteté cette sagesse. L'étude des nombreux essais d'érémitisme au xi· et au xn· siècle montre ordinairement chez leurs initiateurs une tendance à se porter aux extrêmes. Aussi est-il tout à fait caractéristique de voir la pondération do saint Bruno exprimée si fermement sur cos questions. Et quand il concède aux siens quoique chose do son autorité, c'est encore dans la même perspective, pour que soient mieux sauvegardés l'équilibre et la prudence (2» 5). De même, quand Bruno

il fait appel d'abord à la vertu de prudence de son ami, pour juger de la force démonstrative de ses arguments, plutôt qu'à la seule force de sa propre conviction (1, 5.8J 10.11...).

de sens do la mesure, de douceur, de tendresse même. Voilà un premier aspect, fondamental, de l'équilibre de sa personnalité surnaturelle

Le même équilibre apparaît dans le cheminement de

mentation : les raisons qu'il met en avant sont bien celles qui peuvent et doivent toucher ses correspondants. Quand il s'adresse à Raoul, il fait jouer selon un dosage très équilibré la crainte, l'intérêt, l'amour. Le raisonnement suit une construction symétrique, « par enveloppement » :

1. Appel au motif de l'amour (1, 7).
2. Appel A l'intérêt supérieur (1, 8.9.10).
3. Appel ê la crainte (1, 11.12.14).
2. Appel à l'intérêt (ce qui est « utile »} (début de 1, 16).1
1. Appel final à l'amour (1, 16).

Bien entendu, cela n'est pas d'une rigueur géométrique ; par exemple, une petite incise sur la crainte se fait jour au milieu de l'argument d'intérêt (1, 8) ; mais au fond, à cet endroit, Bruno fait moins appel a un *sentiment* de crainte qu'a une considération raisonnée sur l'impossibilité

2° appel à la raison (intérêt) ; 3° appel au sentiment (crainte) ; puis retour inverse. Néanmoins, juste au centre de l'argument de crainte se trouve une autre incise qui

où, « brûlant du divin amour », Bruno ot ses amis ont fait le vœu do se donner ʌ Dieu (1, 13). Ce schéma d'argumentation a pour résultat que saint Bruno commence et finit

la plus propre à toucher fortement Raoul. Cela est révélateur de la psychologie religieuse profonde de saint Bruno. L'argument de la crainte a été placé on troisième lieu : il apparaît ainsi comme le dernier motif à ne faire valoir que si les deux premiers ne peuvent suffire ; et après l'avoir développé assez largement, Bruno remonte aux arguments plus élevés, finissant par l'amour, dont la perspective ne l'a pas quitté un instant.

Il y a plus encore : au moment même où saint Bruno fait jouer la crainte de la colère divine, il trouve le moyen d'insinuer que cette colère n'est que la jalousie de ΓAmour : c'est que Dieu tient à nous, et la libre consécration promise par une âme est « d'un très grand prix ù scs yeux » (1, 14). Cela est tout ù fait théologique ot très beau. On voit que la crainte, dans la pensée de saint Bruno, ne s'oppose nullement à la perfection de l'amour : elle est une crainte religieuse, du même ordre que celle qui s'exprime en maint passage de l'Écriture. Elle repose sur un sens très vif de la Majesté divine. Et ainsi elle n'est pas seulement l'instrument d'un argument *ad hominem* destiné à Raoul en rupture de vœu : chez saint Bruno lui-mème, elle correspond à un élément de la spiritualité contemplative. Le sentiment des droits souverains do Dieu, et avant tout de son droit à être servi et adoré par la créature, n'est-il pas un des mobiles fondamentaux do l'entrée dans la vie érémitique? Et c'est pourquoi saint Bruno, lorsqu'il fait

appel à l'amour do Dieu pour incitor Raoul à choisir la vie contemplative, écrit que cet amour est *juste* (1, 16). Dans cet ensemble, la sévérité apparente de plusieurs apostrophes adressées à Raoul n'est donc de la part de saint Bruno que le désir d'être vrai ; c'est la sincérité d'une âme qui a le sens de Dieu.

A côté de la douceur, de la modération et de l'équilibre de saint Bruno, on pourrait parler de son humilité. L'aveu par lequel il se déclare pécheur au début de chacune des; lettres (1, 3 et 2, 1), pourrait passer à première vue pour une simple convention littéraire ; mais il est tout de même; frappant que les doux seules lettres que nous ayons de saint Bruno contiennent toutes deux l'expression d'um sentiment de misère intérieure. C'est l'état d'âme des: saints qui voient les choses dans la lumière divine. La sincérité do ce sentiment en saint Bruno est corroborée! par ailleurs : ainsi le titre funèbre des ermites de Calabre, unit justement douceur et humilité, celle-ci étant sans doute la source profonde, surnaturelle, de celle-lâ : a Nullus eum magnum, sed mitem sensit ut agnum. » Au sentiment de la faiblesse humaine, on pout rattacher aussi la notation, a animus infirmior a (1, 5) : la vie contemplative élève l'homme au-dessus de lui-même, mais dans cet état, il reste homme malgré tout et garde conscience de sa faiblesse

Cette douceur et cette humilité ne sont pas lâcheté. Bien des indices dans les deux lettres montrent que Bruno conçoit la vio érémitique comme une existence virile, qui. demande constance et persévérance (1, 4), une attention soutenue dans l'ascèse « virtutum germina instanten excolore » (1, 6) : il faut dans la solitude des âmes fortes, viriles, disposées au combat (1, 6). De même, ce qui donne tant de joie à saint Bruno dans la manière de vivre des pères de Chartreuse, c'est leur énergie dans l'application à une observance assez rigoureuse. Quand il parle et agit

comme supérieur, il sait, tout en gardant la douceur, se montrer ferme dans ses directives.

D'ailleurs saint Bruno avait donné lui-même dans sa vie un grand exemple de cette force d'âme. On est frappé, en étudiant les luttes do Reims puis la vocation de saint Bruno, par la fermeté de sa volonté, par la persévérance qu'il apportait dans l'exécution de son devoir, prudemment reconnu. Celte stabilité dans l'effort, une fois décidée la tâche à remplir, parait être un trait marquant de son tempérament, car on la retrouve â chaque étape de son existence, et c'est bien la même attitude qui se dégage de ses exhortations à Raoul le Verd.

Dans un autre domaine encore, Bruno a montré une incomparable force d'âme : en ce qui concerne le renoncement aux richesses et â tous les biens matériels ; son exemple sur ce point a fort impressionné ses contemporains. Un titre funèbre rappelle qu'un moine a qui aimait beaucoup Bruno, avait coutume de dire que seul à notre époque il avait renoncé au monde 1 ». Aussi lui est-il bien permis de prendre sur ce sujet un langage énergique (1.15).

Le sentiment de misère et de faiblesse est donc équilibré dans saint Bruno par la force. Mais il est aussi intimement lié à l'espérance et au désir. Le thème du désir est un des plus beaux qui se rencontrent chez Bruno : malgré sa faiblesse — ou mieux, à cause d'elle — il attend que le Seigneur comble son désir (1, 3) ; il caractérise la vio contemplative comme une attente de la venue du Maître (1, 4) ; un peu plus loin, on voit que pour lui les athlètes de Dieu ne soutiennent le labeur du combat qu'en vue d'une récompense très désirée (1, 6) ; et vers la fin de la lettre à Raoul s'exprime en termes ardents la soif de Dieu, le désir du jour où l'âme le rencontrera dans la vision (1, 16). L'importance de cette attitude d'âme est aussi

7. *Titre* n" SI, de Saint Quentin de Beauvais.

ou d'autres"mots semblables, affectés soit Λ la vie contemplative, soit à Dieu même (v. g. 1, 16).

Saint Bruno fait connaître une option fondamentale de sa vie, lorsqu'il affirme le primat de l'amour sur les services que Raoul serait susceptible de rendre dans la vie active (1, 16). C'est un choix transcendant, qui ne peut s'appuyer à proprement parler sur une argumentation logique : on est pris par l'appel du désert, ou on ne l'est pas [1]. Et de fait, toute la lettre de saint Bruno à Raoul — c'est peut-être son intérêt le plus profond — caractérise la vie contemplative par son pouvoir intrinsèque de séduction. C'est le sens des symboles bibliques dos paragraphes 6-7 : le début du paragraphe 6, et au paragraphe 7 la mention de la Sunamito et l'applicatioi qui en est faite à Raoul, montrent avec évidence combien aux yeux de Bruno la vie contemplative est aimable pout l'homme. L'idée est exprimée avec concision, ù la manièlj des paraboles do l'Evangile, et cotte sorte de mystère contribue à suggérer le prix transcendant de cotte jvie. La phrase sur l'amour de Jacob pour Joseph et Benjamin, puis) la mention de la meilleure part achèvent le paragraphe 6 comme en un silence mystérieux, un appel è la méditation On pourrait relever encore nombre d'expressions dans la lettre à Raoul sur ce pouvoir de séduction de la vio content plative : v. g. *oblectamenta* (§ 5), *amatoribus* 6), *norun hi soliqui experti sunt* (§6), *paradisi fructibus oesei* (§6), etc)

Saint Bruno a vraiment cueilli on Chartreuse ces fruit: du paradis : la preuve en est dans le ton mémo de la letta û la communauté de Chartreuse. Elle baigne dans une atmosphère de *foie* très haute et très pure, ù la fois! exultante et toute sereine. Ce climat do joie vraiment

1. Le paragraphe (1, 18), s'il devait Sire uno demonstrationi

admirable fait le principal intérêt de la lettre. On pense à l'épilre de saint Paul aux Philippiens, adressée clic aussi à des fils très chers. C'est une joie toute pacifiée : en exprimant aux solitaires do Chartreuse un désir très vif de les revoir (2, 6), Bruno no laisse paraître aucune amertume do la séparation .i laquelle il fut jadis contraint ; le sacrifice a été pleinement accepté, et maintenant le saint est tout à la joie *. C'est une *joie dans la grâce* 8, une reconnaissance exultante envers la miséricorde divine toute gratuite : c'est là un signe de sa haute qualité surnaturelle.

Il faut encore noter, au sujet de l'amour du contemplatif pour Dieu, combien Bruno le veut pur de toute attache. Il aime ajouter au mot d'amour une épithète qui le caractérise : pur (1, 6), *chasle* (2, 3) : perspective de virginité spirituelle 3, qui envisage l'âme comme vraiment détachée et séparée de tout ce qui n'est pas Dieu seul.

Un autre charme do la lettre à la communauté de Chartreuse est d'évoquer d'uno manière très vivante l'atmosphère dans laquelle on vivait en Chartreuse : Landuin est un prieur profondément affectionné à ses sujets ; ceux-ci lui rendent de leur côté un même amour ; ils vont a contraindre respectueusement » leur prieur à se soigner. Cela fait entrevoir une vie toute familiale. Atmosphère de ferveur également, comme on le voit par

s'il accepte des dispenses (2, 5).

Dans cette lettre très intime, les confidences de saint Bruno nous font pénétrer au cœur même de sa pensée sur la vie religieuse que doivent mener ses moines. 11

1. Peut-être y a-t-il quand même une nuance imperceptible

t. CL *ÉpUs*. 1, 15.16.

faudrait, par example, commenter un A un les termes si riches qu'il emploie au sujet de l'obéissance : on n'entre pas sans elle dans la vie spirituelle, car c'est elle qui en est la clef ; on n'achève pas sans elle l'édifice, puisqu'elle en est aussi le sceau ; si elle est véritable, les plus hautes vertus l'accompagnent, humilité, patience, cl surtout un

goûtent les fruits vivifiants de leur vie contemplative (2, 3). L'obéissance ainsi mise au tout premier plan comme fondement mémo de la vie — et une obéissance d'une telle qualité — doit apposer sur la vie de cette communauté de solitaires un cachet tout particulier. Quand on étudie l'organisation de la vie d'autres ermites de l'époque, on n'y trouve pas en général pareil accent mis sur l'obéissance ; certaines pratiques — les pénitences surérogaloires par exemple — sont laissées à la liberté de chacun. Pour Bruno, et pour Guigues après lui. l'obéissance est meilleure que tous les sacrifices ; Guigues écrira dans les *Coutumes de Chartreuse* que par le seul bien de l'obéissance les observances seront fructueuses : elle est donc la base de l'édifice cartusicn.

Un tel enseignement est le fait d'un solitaire expérimenté. Dans la lettre aux Chartreux, Bruno fait part do sa grande expérience à ses fils en toute simplicité, comme il l'avait fait dans la lettre è Raoul. Qu'il parle des choses les plus hautes de la vie contemplative ou de détails pratiques, on sent que tout ce qu'il dit a été vécu. Ainsi de ces quelques lignes sur la perte de la vocation (2, 2) ; sans doute a-t-il vu autour do lui bien des échecs... De fait la solitude, aujourd'hui comme dans le passé, se montre sévère pour le tri des vocations. Et n'a-t-il pas éprouvé lui-même dans son âme — lorsque l'obéissance lui a imposé do quitter la Chartreuse pour le tumulte de la cour romaine — ce que pouvait être la porto du s bien si désirable » de la solitude?

Il est intéressant d'étudier le rapport de la connaissance

nous avon» de lui. Bien des indices font deviner, chez l'ancien maître de l'école cathédrale do Reims, un esprit accoutumé h In réflexion, ot accordant une importance non négligeable au domaine do la connaissance. Su manière même de développer les idées dénote une tournure d'esprit nettement philosophique, et cela mémo dans de simples détails : on peut indiquer à titre d'exemple ces généralisations fréquentes par lesquelles, Λ la lin d'un paragraphe traitant un sujet particulier, il condense en une sorte do sentence universelle la leçon qui s'on dégage (v. g. fin do 1, 5.8.10.15).

Mais de ce point de vue, le plus significatif, ce sont les développements sur *l'alite* (début de 1, 5, de 1, 6 ; puis 1, 9.10.16). Il y a 1* toute une philosophie — mieux — toute une théologie : Bruno fonde l'ordre moral, et même la relation surnaturelle de l'homme à Dieu, sur la nature même des choses. Est *utile ce* qui permet à la nature d'atteindre la fin que Dieu lui a assignée ; et cette fin est une fin intrinsèque, qui donne à la nature son plein achèvement. Rien n'est plus *utile* à l'homme que de s'accorder avec Dieu. Aussi Bruno associe-t-il à plusieurs reprises les notions de *juste* et *d'utile, d'injuste* et *d'inutile.* Se détourner de Dieu n'est pas seulement une faute, c'est une action inintelligente par laquelle l'homme se fait du mal à lui-même ; et *ὐ* l'inverso, lorsqu'il se donne à Dieu, l'homme en est le principal bénéficiaire 1 (fin de 1, 14) : morale et spiritualité intellectualistes ot de saveur augustinienne s. On pourrait peut-être se demander si cette

Vrin, 1936. Pensé»ln·· 370-371).

manière de faire jouer le ressort do l'utilité — c'est-à-dir de l'intérêt supérieurement compris — ne conduit pas une sorte d'égoïsme susceptible d'altérer la pureté de l charité >, et le paragraphe 1, 16 peut 4 première vu sembler bien égoïste dans le motif initial proposé pa saint Bruno, préférant l'utilité propre au service d'autrui Mais ici comme chez, saint Augustin, on pressent que l désir, en s'approfondissant, doit conduire à la charit parfaite. En effet, à mesure même que ce désir fai approcher de Dieu et le mieux connaître, on découvr que Dieu est infiniment plus grand et plus désirabl qu'aucune créature n'est capable de le désirer ' : il no reste plus alors qu'à laisser notre désir se perdre en Dieu

C'est ce mouvement que décrit la fin du paragraph! (1, 16), l'expression *ex parie sentiens* faisant pressenti! l'excédent infini de la splendeur divine sur notre désir*, Ainsi donc ce paragraphe, qui commençait par une réflexion de tournure philosophique, s'achève dans la charité surnaturelle : en un très beau mouvement, Bruno' dépasse le plan initial de sa pensée, quitte l'ordre de l'utile pour passer dans l'ordre de la charité — *anima sancta amoris flamma succensa* — et couronne ce développement en citant un des plus beaux cris d'amour de Dieu que contienne l'Écriture. Ce qui commençait dans la nature s'achève en plein dans la grâce : continuité dont le sens est fort profond... Ce paragraphe est un sommet dans la lettre à Raoul3.

%. Cf. *BpHs.* 3, 20.

A voir dans colle-ci, non une destruction, mois un accomplissement?

Quand saint Bruno décrit la vie contemplative, on observe une conjonction constante de l'aspect intellectuel avec un élément plus vital, de l'ordre de l'amour. L'élément cognitif, impliqué dans le mot même de *contemplation,* est présent : cette vie est un regard (1,6) ; elle est comparée *h* une *école,* où l'on reçoit l'enseignement du Saint-Esprit (1, 10). Le terme même de *philosophia,* qui a un sens particulier dans la littérature monastique *, semble utilisé par saint Bruno en jouant sur son double sens (1, 10) : il s'agit bien d'apprendre *une philosophie,* mais ce n'est plus la même que colle de Reims... De mémo l'objet transcen-

la discipline pénllentleUe ; tes pénitences, «elon sa perspective, sont destinées, non ŋ violenter ou détruire la nature, mais a l'acheminer doucement et fermement vers une lin à laquelle elle était spontanément occordéo... Bruno est aux antipodes d'une ascèse étroite et

corrompue et rebelle a la grâce. — En résumé, 10 texte relativement court do la lettre à Raoul le Verd offre un tout complet et équilibré.

l'bomme avec Dieu : vertu de religion (sentiments des droits de Dieu, notion do *Juste* et *d'injuste), désir* de Dieu commoélanlle bien propre de l'homme (notion de *l'aille),* el enfln amour de pure charité. Saint

aller Jusqu'au fond de la réalité. « Homme au cœur profond », dira

les Grecs aimaient désigner par le mol
Pères du *désert* et d'une façon générale

. Antoine ; il emploie constamment le

compte l'exposé de Sozomèno *{Hlslorla tripartita,* lib. I, cap. XI, *PL* 60, 806-0011- Il est à remarquer que saint Jean Ckrysostomb emploie souvent le termo *philosophia* au sujet do la vie des solitaires. Or saint Bruno, comme nous le dirons plus loin, avait dû fréquenter lesécritsdesaint Jean Chrysostomb. Le R. P. Dont .loan Leclercq a donné un bon exposé sur l'usago du mot *philosophia* ô propos de la vio monastique dans *L'amour des Mires el le désir de Dieu,* Paris 1957, p. 99-100.

dant de la contemplation est désigné par dos termes qu appartiennent au registre cognitif : *splendorem, pulchri tudinem* (1, 16). Mais il est facile do voir qu'il s'agit d'uni connaissance d'un type tout Λ fait particulier, qui ne saurai rester d'ordre purement spéculatif. Ce *regard* en quo consiste la contemplation doit être conquis de hauU lutte *(conquiritur,* L 6) : donc il engage plus que i'intellecl l'homme tout entier. Et c'est le même regard qui fait voi

transformation, une purification de l'être même ; autant dire que c'est un regard do tout l'être foncièrement fourni vers Dieu. On parvient à ce regard par la pleine possessio-

et par la pratique des vertus (1, 6) ; même réalisme dan l'expression si saisissante, *aeterna captare* (1, 13) : Bruni cherche une vraie possession, une étreinte de la réalité

connaissance toute surnaturelle. Dans celte *école* qu'est

sagesse éternelle : il s'agit d'une *philosophie divine* (1,10).

Les mêmes remarques se dégagent de la lettre à la communauté de Chartreuse. Saint Bruno insiste d'une manière qui attire l'attention sur le fait, que les convera illettrés n'ont pas seulement l'amour, mais aussi une vraie *connaissance* de s la Loi sainte » 12, 3). La connais sancc ici ne peut être rien d'autre que l'amour même i l'identification est cette fois complète. Comme dans la première lettre, il s'agit d'une connaissance *réalisle* affectant l'être : *inscribit in cordibus oestris;* et elle oat tout entière surnaturelle, puisque c est Dieu qui inscrit. L'élément cognitif — bien que de type très particulier — n'est pas éliminé, puisque saint Bruno parle do recueillir *sapienter* le fruit des Écritures : les frères convers pratiquent une vraie *sagesse.* Il est remarquable que l'ancien Mettre

do Reims, célèbre pour sa science du Psautier, ait pensé devoir caractériser des frères laïcs et illettrés par la connaissance vitale de la sainte Écriture. Mais le fruit de ('Écriture est qualifié do « suave et vivifiant › : c'est que, pour saint Bruno, la fin de l'Écrilure est de communiquer la vio... Et plus particulièrement ce fruit consiste dans l'exercice vécu do la vertu d'obéissance, conçu comme récapitulant toute la perfection surnaturelle. De même encore, Bruno évoque en contraste avec les frères ces gyrovagues qui ne

sans doute bonne on soi d'après le contexte — parce qu'ils no la pratiquent pas et no l'aiment pas. Lo récit de l'épisode du jardin d'Adam fait du reste entrevoir qu'à l'époque même où Bruno était dans le monde, sa conversation s'orientait spontanément vers les questions vitales et leurs conséquon as pratiques (1, 13) '. En définitive, il apparaît très nettement dans les doux lettres, dont l'unité de pensée

fondée sur l'amour et s'achève dans l'amour.

Nous avons vu comment pour Bruno lo Saint-Esprit, est le maître de l'âme dans l'école de la solitude (1, 10).

est un trait caractéristique, qu'il importe de noter dans sa physionomie de contemplatif. A plusieurs reprises, Bruno redit à Raoul en termes pressants que l'Esprit-Saint s'adresse à l'âme ot attend d'elle une réponse personnelle (1, lé. 17).

vaut la peine d'être noté (S, 1) : le plan de la première

1. C'est lel le Heu de rappeler la pénétrante rétlaxlun de

Lecodre, 1921, II, 466).

or, dons un toi symbolo, le Saint-Esprit est mentionn seulement tout ft la fin, après les mystères du Chris) Saint Bruno l'insère dès le début, intentionnellement Il montre par Ift que son attention est fixée sur le myslôrl trinitairo. Lui qui ouvre dans ses lettres les perspectiva d'un idéal si élevé et si pur, achève sa vie, devant loua ses frères rassemblés, on s'étendant avec une sorte do complaisance sur le mystère de la Trinité qui a captiv son âme. Los ermites de Calabre en ont été émus et ont! noté avec soin quo cet exposé insistant et profond sur la

Dans ce texte où saint Bruno reprend les termes d'un symbole peu répandu se trouvent des expressions intéressantes, où l'on respire comme un parfum de l'âge pétristique : v. *g.* « un seul Dieu naturel » ; de même la notion du Père qualifié de ▮*saura* de toute la divinité ·. Dans la contemplation du Père <de qui découle toute Paternité dans le ciel et sur la terre s, s'exprime le dernier acte

À qui il avait consacré toute sa vie.

Il est enfin un élément vital dans la vocation de saint Bruno : la solitude. Pour elle, plusieurs fois dans sa vie,

il était assez naturel que saint Bruno introduisit le thème de la solitude, dès le début, simplement comme pour donner de ses nouvelles ft son ami (1, 4). Mais voici que tout ft coup les idées se pressent en lui pour la célébrer ; en quelques phrases, il en trace un magnifique éloge.) De la solitude matérielle, il s'élève en un coup d'aile enthousiaste jusqu'il l'œuvre contemplative qui lui donne son âme (début de 1, 6). Bientôt la solitude n'est plus'

le recueillement grâce à la séparation du monde qu'elle

assure ; il la personnifie pour ainsi dire (1» 6). A un autre endroit de cette lettre et dans la suivante, on trouve une belle image qui ajoute une note supplémentaire au pouvoir de séduction de la vie d'union 4 Dieu dans la solitude : celle d'un port paisible et secret. Il convenait que ce Père d'un ordre érémitique montrât aux âmes dont il était le guide la solitude comme inséparable des biens spirituels que l'âme y reçoit, inséparable de sa conception même de la vie contemplative, et mettant sur elle une marque spécifique. Elle est le lieu et le moyen do son union à Dieu. 11 se trouve en elle « comme le poisson dans l'eau ou la brebis dans la bergerie », selon la jolie expression qu'emploiera Guigues dans les *Coutume» de Chartreuse,* et que les *Statuts* carlusicns ont conservée.

Pour retrouver la physionomie spirituelle de saint Bruno, nous avons dû isoler des notions. Mais, en fait, tous les thèmes évoqués se compénélrent : ils ont entre eux les

secret, tranquille et sûr · où son âme s'ouvre vers le ciel. Il y mène une vie pleine de sagesse et d'équilibre : « Fuit aequalis vitae, vir in hoc specialis *. » Et là, dans la fusion do la connaissance et do l'amour, il s'unit au Bien parfait, il se rassasie do Dieu, seul désir de son âme. « Il vit, il voit, il aime : l'éternité de Dieu est sa vie, la vérité de Dieu est sa lumière, la bonté de Dieu est sa joie ·. » Qu'il se tourne vers Dieu ou qu'il revienne vers les siens pour parler à

2. ▮Est, videt, amal : in aoUirnltalo Dei viget, in veritate Dei lucet, in bonitate Del gaudet ▮ (S. AuouBTlN, *CM* de Dieu, Lib. XI, 2i). S.8. Juan XXIII a reprit cette phrase do saint AuousTm parlant do la cité des Anges, pour on taire l'application au monastère, imago de la demeure céleste, plein» do beauté ot de paix (Lettre *au H»· Atoe //entrai /Its CtsUrctaiS* o, e. ». o,, 20 octobre 1SC0). Elle convient admirablement a l'ùmo do saint Bruno, telle que nous l'ont

ses fils d'humbles détails de la vie, ce pur contemni i-n'ost plus que joie spirituelle et charité.

Au delà de ces messages, pleins de douceur et de fo au delà de la personne du messager, à travers le charm d'un parfum d'amitié, c'est l'image même de quelque traits fondamentaux de la vie cartusienne qui se dégae de la physionomie spirituelle de saint Bruno. °

Conventions

Les manuscrits utilisés dans ce volume sont do provenances très diverses. Leurs orthographes sont donc variées et les signes d'abréviation sont do toutes sortes. Sur lo conseil du Secrétariat de la Collection des *Sources Chrétiennes,* nous adoptons uniformément l'orthographe actuelle du latin.

Les références scripturaires se rapportent toutes à la Vulgate.

SIBl.ES DES MANUSCRITS DE LA LETTRE A RAOUL LE Ve RD

A = *Berlin. Bibliothèque Nationale, Phillipps* 1694 (Cal. rose 180), fol. 27v«-29.
P = *Lyon Université, no 42,* fol. 113v«-116v».
H = *Marburg Université, ms. latin 8° 226,* fol. 143v<*-146.
C = *Copenhague, Bibliothèque Boyate, Ny kgl. S. 2911* 4», fol. 175-177.

AD RADULPHUM, COGNOMENTO VIRIDEM, REMENSEM PRAEPOSITUM

simo caritatis cultu observando, B. salutem.

Veteris approbataeque amicitiae fides eo praeclarior laude ampliori dignior in te conspicitur quo rarior haec apud homines reperitur. Quamquam enim longo t-rrarul tractu et prolixiori temporis spatio corpora ab inviet disjuncta sint, animus tamen benevolentiae tuae ab amica avelli non potuit. Quod quidem litteris tuis suavissim in quibus mihi amico blanditus es, necnon beneficiis n‹ solum mihi, verum etiam fratri Bernardo3 causa nostri', largo impensis, aliisque indiciis nonnullis satis ostensum eat. Unde grates, non quidem meritis tuis pares, sed tamen' ex amoris puro fonte manantes, benignitati tuae repen

2. Peregrinum quemdam, in aliis legationibus sat fidelem, cum litteris ad te jamdudum direximus ; sed, quia hucusque non comparet ·, dignum judicavimus unum ex nostris caritati tuae transmittere, qui omnia quae

sufficimus °, copiosius viva voce prosequatur.

3. Notificamus ergo dignationi tuae, quoniam id si non ingratum putamus, nos corpore — utinam sic monte·' valere, et quae ad exteriora pertinent satis esse pro voti

1. venerando : venerabili P || 2. Bernardo : Bernardo P

A RAOUL LE VERD
PRÉVÔT DU CHAPITRE DE REIMS 1

1. Bruno, au vénérable seigneur Raoul, prévôt du Chapitre de Reims : salut dans un esprit de charité très pur.

Je vois en toi la fidélité d'une vieille et solide amitié, d'autant plus belle et plus admirable qu'on la rencontre plus rarement parmi les hommes Car une grande distance

reflection de ton âme se détache de ton ami. Tes lettres si douces, dans lesquelles lu m'as si délicatement redit Ion amitié, me l'ont montré, comme aussi les bienfaits si largement prodigués à ma personne et au frère Bernard à cause do moi, et bien d'autres témoignages encore. Je

certes pus â la hauteur do tes mérites, mais qui jaillissent cependant de la source pure de l'amour.

2. Je t'ai adressé, il y a longtemps, avec des letlres, un voyageur, assez fidèle en d'autres missions ; mais il n'a pas encore reparu · ; aussi je juge â propos de t'envoyer l'un des nôtres, qui exposera plus complètement de vive voix tout ce qui me concerne ». car je n'y puis suffire par écrit·.

3. Je fais donc savoir â ta dignité, avec la pensée que cela ne te sera pas désagréable, que je me porte bien quant Λ la santé du corps et que. pour ce qui regarde les

I. Sur les mss utilise pour l'édition de cette lettre, voir l'inlro-

Verum etiam opperior supplicans divinae misericordi! manum, quae ct interiores *omnes sanet infirmitates measi et satiei in bonis desiderium meum ».*

4. In finibus autem Calabriae cum fratribus religiosi et aliquot bene eruditis, qui in excubiis persistenti divinis3 ° *exspectant reditum domini sui ut, cum pulsaverit confeslim aperiant ei*a, heremum incolo, ab hominun habitatione undique satis remotam. De cujus amoenitate aerisque temperie ac sospitate, vel de planitie ampla e

prata et florida pascua, quid dignum dicam ? Aut collium undique se leniter erigentium prospectum, opacarumqw vallium recessum, cum amabili fluminum, rivorum fontiumque copia, quis sufficienter explicet? Nec irrigui desunt horti diversarumquo arborum utilis fertilitas. 1

5. Verum quid his diutius immoror? Alia quippe sunt oblectamenta viri prudentis, gratiora et utiliora valde, quia divina. Verumtamen arctiori disciplina studiisqiij spiritualibus animus infirmior fatigatus saepius his rele-

b. Ps. 102, 5. 0. Ct. *Nombr,* 9, 19.

Imprimait a son développement un tour très oratoire et le poursuivait

choses extérieures, tout va aussi bien que je puis le désirer. Plaise *h* Dieu qu'il en soit de môme pour l'âme. Mais j'attends dans la prière que la divine miséricorde guérisse ma faiblesse intérieure · et comble de ses biens mon désir °.

4. .l'habite un désert situé en Calabre et assez éloigné de tous côtés dos habitations des hommes ; j'y suis avec mes frères religieux, dont certains sont pleins de science ; ils montent une garde sainte et persévérante·, dans l'attenta du retour de leur mettre, pour lui ouvrir dès qu'il frappera «.

Comment pourrai-je parler dignement de cette solitude, de son site agréable, de son air sain et tempéré *? Elle forme une plaine vaste et gracieuse, qui s'allonge entro les montagnes, avec des prés verdoyants et des pâturages émaillés de fleurs. Comment décrire l'aspect des collines qui s'élèvent légèrement do toutes parts, et le secret des vallons ombragés, où coulent à profusion les rivières, les ruisseaux et les sources? Il n'y manque ni jardins irrigués, ni arbres aux fruits variés et abondants.

5. Mais pourquoi m'arrêter si longtemps sur ces agréments? Il y a pour l'homme sage d'autres plaisirs, plus doux et bien plus utiles, parce que divins. Pourtant de tels spectacles sont souvent un repos et un délassement pour l'esprit trop fragile, quand il est fatigué par une règle

longuement. Bruno se place dans une situation concrète, vise un

cimes de la vie contemplative que Chrysoslome. En ce qui touche à l'essentiel de la vocation qu'il vit et qu'il aima, il a su se dégager de

comparaison est tort instructive : nous avons U un excellent exemple de la manière dont les auteurs de ce temps, tout en se croyant astreints è des thèmes et h des règles classiques, savaient le cas échéant s'en affranchie : on dèOnltivo le développement de saint Bruno, mis en regard do son Inspirateur, fait ressortir une

remissior est et minus ad officium aptus.

6. Quid vero solitudo hereinique siler suis utilitatis jucunditatisquo divinae conferat, norunt h soli qui experti sunt.

Hic namque viris strenuis tam redire in se licet quam libet et habitare secum, virtutumque germina instante· excolere atque de paradisi feliciter fructibus vesci *. Hic oculus ille conquiritur, cujus sereno intuitu vulneratu! sponsus amore b, quo mundo et puro conspicitur Deus · Hic otium celebratur negotiosum et in quieta pausatui actione. Hic pro certaminis labore repensat Deus athletis suis mcrcedem optatam «, pacem videlicet quam mundua ignorat ·, et gaudium in Spiritu Sancto

Haec est Rachel illa formosa, pulchra aspectu, a Jacol plus dilecta, licet minus filiorum ferax, quam Lia fecundior.

actionis filii ; vcrumtamcn Joseph et Benjamin plus sun ceteris fratribus a patre dilecti.

Haec est *pars illa optima quam Maria elegii, quae non au/erelur* ·.

7. Haec est Sunamitis pulcherrima ilia, sola in omnib Anibus Israel reporta, quae David virgo foveret senem et calefaceret s. Quam tu, mi frater carissime, unice ulinam diligeres, ut ejus amplexibus fotus, divino caleres amore. Cujus si caritas semel animo tuo insederit, mox illecebrosa illa et blanda deeeptrix gloria mundi tibi sorderet, sollicitasque opes, menti sane onerosas, leviter abjiceres, necnon voluptates fastidires, prorsus aeque corpori animoque nocivae.

8. Novit namque prudentia tua 4 quis dicat: *Qui diligit mundum el ea quae sunt in mundo* — quae sunt *voluptas carnis, concupiscentia oculorum* atque ambitio — *non esi carilas Patris in eo* ·; et item : *Qui esi amicus mundi hujus inimicus Dei constituitur* ·. Quid igitur tam iniquum, quid ' sic insanae et praecipitatae mentis, quid tam est perni-, ciosum quidve infelicius, quam contra cum cujus potentiae resistere, cujusvo ultionem justitiae effugere non vales·; inimicitias exercere velle? *Numquid jorliores illo sumus '?* Numquid quia patientia pietatis suae nos modo ad paenitentiam provocat ·, injurias contemptus sui tandem non ulciscetur»? Quid enim est perversius, quid tam rationem^ justitiam ipsamque naturam oppugnans, quam creaturam plus diligere quam creatorem ›. plus peritura quam aeterna, plus terrena quam caelestia sectari »?

9. Quid igitur agendum censes, carissime? Quid, nisi

4. prudentia tua : tua prudentia P

1. Λ RAOUL LE VERD, β-0

credere consiliis divinis, credere veritati·, quae fallere noni potest? Consulit namque in commune, dicens : *Venite ad me omne» qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam oos* \ Nonne pessimus et inutilis labor· est concupiscentia distendi *, sollicitudinibus et anxietatibus, timore et dolore pro concupitis incessanter affligi? Quod vero onus est gravius quam quod mentem a sublimi dignitatis suae arce in infima deprimit, quod est injustitia omnis? Fuge ergo,! frater mi, has molestias et miserias omnes, et transfer te

stationem.

10. Novit etiam prudentia tua quid nobis Sapientia

quam sil utile quamque jucundum in schola ejus sub disciplina Spiritus Sancti manere, divinamque addiscere philosophiam quae sola dat beatiludinem veram, quis non videat?

prudentiam luam perpendere quod, si amor Dei te non

12. Scis namque qua sponsione obligatus es, et cui*. Omnipotens est et terribilis, cui tcipsum munus gratum et omnino acceptable devovisti ; cui nec mentiri licet nec expedit ; nec enim patitur se inulto·› irrideri «.

13. Reminiscitur quippe dilectio tua quod, cum ego et

Quoi donc, sinon croire aux conseils divins, croire à la vérité · qui no peut tromper? Car elle donne ce conseil à tous : ▮Venez ù moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai *. ▮ N'est-ce pas une

la concupiscence, affligé sans cesse par les soucis, les anxiétés, les craintes et les douleurs engendrés par ces désirs? Quel fardeau plus lourd que celui qui fait descendre l'âme du faite de sa sublime dignité jusque dans les bas-fonds, au mépris de toute justice? Fuis donc, mon frère,

de ce monde au repos tranquille et sûr du port *.

10. Ta prudence connaît ce que noua dit la Sagesse elle-même : « Si quelqu'un ne renonce pas â tout ce qu'il possède, il ne peut être mon disciple ·. » Qui no voit combien il est beau, utile et doux de demeurer à son école sous la conduite du Saint-Esprit, pour *y* apprendre la divine philosophie, qui seule peut donner la vraie béali-

11. Il est donc important pour toi de considérer ton devoir avec un soin diligent. Si l'invitation do l'amour ne te suint, pas, si la perspective de biens aussi utiles ne te stimule point, que du moins la nécessité et la crainte des peines te contraignent.

12. Tu sais en effet quelle promesse tu a» faite, ot à qui. 11 est tout-puissant et terrible, le Seigneur auquel tu t'es consacré loi-même en oblation toute agréable ; ce n'est ni permis, ni avantageux de lui mentir, car il ne soulfre pas qu'on se joue de luil impunément a.

13. Ton affection se souvient de ce jour où nous nous

comme symbole do la solitude où vivent les moines. Snlnl Grégoire lui le port n'ètall plus la solitude, mais la eommunoutè moimsUque.

trouvions ensemble, toi, Foulcoio le Borgne 1 et moi, dans le petit jardin attenant à la maison d'Adam où j'étais alors reçu. Nous avons parlé pendant quelque temps,

monde et des joies de la gloire éternelle. Alors, brûlant d'amour divin, nous avons promis *, (ait vœu, décidé de quitter prochainement les ombres fugitives du siècle pour nous mettre en quête des biens éternels · et recevoir l'habit monastique. Nous eussions bientôt accompli ce projet si Foulcoie n'était alors parti pour Rome ; mais nous en avons différé l'exécution jusqu'à son retour. Il tarda et d'autres motifs intervinrent ; le courage sc refroidit *. la ferveur s'évanouit.

14. Que le reste-t-il donc à faire, mon ami très cher, sinon de te libérer au plus tôt d'une telle dette? Autrement, coupable d'un mensonge aussi grave et prolongé, tu encourrais la colère du Tout-Puissant et, par suite, de terribles tourments. Quel est en effet le souverain qui se laisserait frustrer par n'importe lequel do ses sujets d'un service promis, sans le punir, surtout si ce service était à ses yeux d'un très grand prix? Aussi crois, non pas à mes paroles, mais à celle du prophète, bien plus à celles du Saint-Esprit disant : › Faites des vœux au Seigneur votre Dieu et acquittez-les, vous qui l'entourez et lui présentez vos offrandes : au Dieu terrible, à celui qui éteint le souffle des princes et qui est terrible aux rois de la terre °. » Entends, c'est la voix du Soigneur, la voix de ton Dieu, la voix de celui qui est terrible ot qui éteint le souffle des princes, la voix do celui qui est terrible aux

SalnbBspril, mais e'esl l'Eaprll-Salnl qui engage l'Sme à être lldUo au vœu lail Δ Dieu, comme le dit plus loin Mini Bruno. En toll la

partir do la lettre du pamphlétaire do Reims qui avait tait colle addition a la citation de la lettre de saint Bruno donnée dans son

omnia inculcat Spiritus Dei, nisi ut te voventem perurgeo reddere promissa? Quid vero reddere gravaris quod nullas bonorum tuorum facit jacturam vel imminutionen quodque tua potius quam illius cui persolveris accumula

15. Quocirca non te detineant divitiae fallaces, quia inopiam expellere nequeunt, nec dignitas praepositurae

Aliena namque, quorum minister sis cl·· non possessor, i proprios usus convertere, ut pace tua dicam, tam esi odiosum quam iniquum. Quodsi splendoris et gloriat appetens fueris multamque retinere familiam·, nonno cum tua quae ex justo habeas11 non suppetunt, necesse esi

non est esse beneficum aut liberalem. Nihil est enim liberali quod non idem justum.

16. Verum et hoc dilectioni tuae persuasum cupio, ne pro domni archiepiscopi necessitudine, qui plurimum consiliis tuis credit ct nititur, quae non omnia justa vel utilia facile dantur>·, a divina revoceris caritate, quae quanto est justior, tanto et utilior. Quid autem tam justum tamque utile, quidve humanae naturael* sic insitum el congruum quam diligere bonum? Et quid aliud tam bonum quam Deus? Imo, quid aliud bonum nisi solus Deus*? Unde anima sancta, hujus boni incomparabilem decorem, splendorem, pulchritudinem ", ex parte sentiens, amoris flamma succensa, dicit : *Siliuit anima mea ad Deum /artem oivum; quando veniam el apparebo ante faciem Dei*?*

c. a. *Judith* 10, 4.

rois de la terre. Pourquoi l'Espril do Dieu enseignc-t-il d'acquitter les promesses do ton vœu ? Pourquoi cola te pèse-t-il d'accomplir un vœu qui ne te fera perdre aucun de tes biens et ne les diminuera mémo pas, et te procurera de plus grands profits qu'à celui envers lequel tu t'en acquitteras?

penses : elles no peuvent supprimer notre misère ; ni par la dignité de prévôt : elle no peut être exercée sans un grand péril pour l'âme. Car, permets-moi do le dire, co serait un acte aussi odieux qu'injuste de détourner pour ton propre usage les biens dont lu es seulement l'administrateur, non le propriétaire. Si le désir do l'éclat et do la gloire te porto à entretenir un grand train do maison ▮, à défaut de tes biens légitimes qui ne suturaient pas ll celle dépense, ne te faudra-t-il pas d'une manière ou d'uno autre dérober aux uns ce que tu distribueras aux autres? Ce n'osl pas là un acte do bienfaisance ou do libéralité. Nul acte n'est charitable, en effet, s'il n'est juste.

16. Mais je désire persuader & ton affection de ne pas se laisser éloigner do la divine charité pour le service du seigneur archevêque qui a grande confiance en tes conseils et s'appuie sur eux. Il n'est pas facile de donner toujours des conseils justes et utiles. L'amour divin est d'autant plus utile qu'il est plus juste. Or quoi do plus juste et do plus utile, quoi do plus inné et convenable à la nature humaine que d'aimer le bien? Et qu'y a-t-il d'aussi bon que Dieu? Plus encore, y a-t-il un autre bien que Dieu seuls? Aussi l'Amo sainte qui a quoique sentiment de co bien, de son incomparable éclat, do sa splendeur, de sa beauté ·, brûle do la flamme du céleste amour et s'écrie : ▮J'ai soif du Dieu fort et vivant, quand irai-je voir la face de Dieu4?·

17. Utinam, frater, non aspernaris amicum monen Utinam non surda audias auro verba Spiritus Sane Utinam desiderio longaeque exspectationi meae satisfeci dilectissime, no diutius pro to crucietur anima mea c sollicitudinibus atque timore. Nam si evenerit, ‹ Deus avertat, te, priusquam debitum voti solvoris hac recedere vita, me continua tristitia sine aliqua consolatione tabescentem relinques.

18. Quapropter a te exoratum et impetratum cupii vel causa orationis ad sanctum Nicolaum et indo usque ad nos[14] venire digneris, quatenus videas[15] qui te unice diligit et statum rerum nostrarum ac religionis ordinem neo-** quae ad communem utilitatem spectant mutuo viva tractare possimus. Et confido in Domino quod non

19. Epistolaris brevitatis excessi modum quia, dui corpore praesentem habere non possum, saltem diutius' sermocinando tecum morabor[1]'.

Fraternitatem tuam diu incolumem, memorem consilii nostri[18] vigere sedulo[19] exopto.

partibus nostris nunquam rcperitur ··. Vale.

au moins par dévotion venir en pèlerinage è Saint-Nicolas,

tout autre, et nous pourrons traiter ensemble de vive voix de l'état de nos affaires, de notre observance religieuse

i d'avoir entrepris

19. J'ai dépassé les bornes d'une lettre ordinaire car,

Je te souhaite de tout cœur, mon frère, de rester longtemps en bonne santé et de ta souvenir do mon conseil.

AD FILIOS SUOS OARTUS1ENSES

Incipit epistola Venerabilis Patris nostri Brunonis quam epistolam in quadam Calabriae heremo cui nomen Turris est scripsit et inde ad filios suos Cartusienses trans-

1. Fratribus suis unice dilectis in Christo, Frater Brand salutem in Domino.

Cognito rationabilis et vere laudandae disciplinae vestrae inflexibili rigore, ex crebra ac dulci relatione beatissimil fratris nostri Landowini : necnon audito sancto·, amore vestro et incessenti studio erga ea quae integritatis' et honestatis'* sunt, exsultat spiritus meus in Domino^ Vere exsulto et feror in laudem et gratiarum actionem^ Domino, et tamen4 amare suspiro. Exsulto quidem, üt ; justum est, pro incremento frugum vestrarum virtutum0;, me autem doleo et erubesco, inertem et socordem 4 jacere in sorde peccatorum 4 meorum.

2. Gaudete ergo, fratres mei carissimi, pro sorte beatitudinis vestrae et pro larga manu gratiae Dei in vos. Gaudete, quia evasistis fluctuantis mundi multimoda pericula et naufragia. Gaudete, quia quietam et lutam fll stationem portus secretioris obtinuistis, ad quem cum B

I. beatissimi : karissiml M || *2.* Integritatis at honestatis: honestatis et Integritatis M j| 3. aeltonom : aetlones M || *4.* tamen : 1 tamen frequenter M | B. socordem : secortem M | 6. peccatorum

a. Cf. Sag. Sir. 24, *23.* b. Cf. *Le* 1,47. o. Cf. *11 Car.* 0, >0.

A SES FILS CHARTREUX

Lettre écrite par notre Vénérable Père Bruno dans l'ermitage de La Tour on Calabre et envoyée par lui è ses fils Chartreux,

1. Frère Bruno â ses frères aimés plus que tout au monde dans lo Christ : salut dans lo Seigneur.

J'ai appris, par les récits détaillés et si consolants de notre heureux frère Landuin, avec quelle inflexible rigueur vous suivez une observance sage et vraiment digne d'éloges ; il m'a parlé do votre saint amour, de votre zèle infatigable pour tout ce qui touche la pureté du cœur et la vertu · : mon esprit en exulte dans le Soigneur°. Oui, vraiment j'oxulto et je me sens porté à la louange et aux actions do grâces envers lo Soigneur, et cependant je soupire amèrement, J'oxulto certes — cela est juste — à voir croître les fruits do vos vertus0, mais je déplore et je rougis de rester inerte et négligent dans la misère de mes péchés.

2. Réjouissez-vous donc, mes frères très chers, pour votre bienheureux sort et pour les largesses de grâce divine répandues sur vous. Réjouissez-vous d'avoir échappé aux flots agités de ce monde, où se multiplient les périls et les naufrages. Réjouissez-vous d'avoir gagné le repos tranquille et la sécurité d'un port caché : beaucoup

duction ρ. 36.

multi venire7 derideren t, multi quoque nonnullo conati contendant, non perveniunt tamen ·. Mulli vero, postquan potili fuere, exclusi aunt, quoniam nulli eorum d< supe concessum est4.

Ideo, fratres mei, certum ac probatum sil vobis quod, quicumque hoc optabili usus est bono, si quocumque modo id amiserit14, usque in finem dolebit, si quis respectus, vel cura salutis animae suae sibi fuerit,

3. De vobis, dilectissimis fratribus meis11 laicis, dioo: *Magnificat anima mea Dominum*4, quia magnihconliafl misericordiae suae super vos intueor secundum inlima lionem prioris vestri et patris amanlissimi, qui multum gloriatur pro vobis et gaudet ». Gaudemus et nos quoniam, cum scientiae litterarum expertes silis, potens Deus digito suo inscribit14 in cordibus vestris ·, non solum amorem, sed et notitiam sanctae legis suae. Opere enim ostenditis14 quid amatis, quidve nostis. Nam cum obedienliam veram cum omni cautela et studio observatis — quae est exsecutio mandatorum Dei, et clavis ac signaculum lotius spiritualis disciplinae, quae nunquam est sine multa humilitate et egregia patientia, quam semper comitatur castus amor

et vitalem 14 Scripturae

nistis, et morbidum gregem quorumdam vanissimorum

7. venire *om.* M ‖ 8. non perveniunt tamen : at tamen non perveniunt M ‖ 9. desuper concessum est : concessum est desuper M ii 10. amiserit : admiserit M J ii. fratribus meis : mole fratribus

a. Ct *Le* 1, SO. b. *a*. *II Cor.* 7, 13-16. e, Ct. *II Cor. 3,* 3.

t. A LA COMMUNAUTÉ DE CHARTREUSE, S-4

désirent s'y rendre, beaucoup font même un eiTort pour

Aussi, mes frères, tenez-lo pour certain et prouvé :

, car je considère la magniticenco

et lo zèle possibles la véritable obéissance, qui est l'ac

grande humilité et une patience insigne, et toujours

authentique charité. Il est par lé évident que vous i

4. Demeurez donc, mes frères, dans l'état auquel vous

mussitante* quae non intelligent· nec amant, quibus verbis et factis contradicunt. Qui otiosi et gyrovagi) quotquot bonis et religiosis detrahunt, et se in hoc laudabiles putant, si laudandos infamaverint, quibus ohedientii et omnis disciplina odio est1*.

5. Fratrem vero Landowinum nobiscum detinere volui propter graves et crebras infirmitates suas : sed quia sibi nihil sanum, nihil jucundum, nihil vitale el utile esse sine vobis reputat, non acquievit, protestans mihi in lacrimarum fonte pro vobis emanante, el suspiriis multis, quanti apud eum sitis ot quam perfecta caritate vos omnes diligat. Unde coactionem nullam facere volui, ne laederem eum, aut vos, quos carissimos pro merito virtutum vestrarum habeo. Quapropter fraternitatem vestram sedulo moneoi

gestatis exsecutione operis in ipsum, utpote in priorem et patrem vestrum carissimum, ostendatis, benigne el provida subministrando quae sibi pro multimoda valetudine sua necessaria sunt. Quod si vobis in hoc humanitatis ufilcio non consenserit, malens periclitari de salute et vita, quam aliquid de disciplinae corporalis rigore omittere, quod prorsus improbandum est —· forsitan erubescet ut, qui

metuens ne occasione sui aliquis ex vobis remissior vel lepidior fiat, quod nullatenus formidandum puto — ne hujus gratiae expertes sitis, nostrum vicem in hoc tantum

par leurs paroles et leurs actes. Oisifs et gyrovagues ', détracteurs de tout être bon et religieux, ils estiment avoir droit â dos éloges s'ils ont diffamé ceux qui en méritent : toute règle ou obéissance leur est odieuse.

5. Je voulais garder avec moi le frère Landuin, à cause de scs graves et fréquentes infirmités. Mais comme il estime ne pouvoir trouver sans vous ni santé, ni joie, ni vie, ni aucun profil, il n'a pas accepté ; ses larmes abondantes et ses nombreux soupirs â votre endroit m'ont prouvé tout ce que vous êtes pour lui et â quel point il voua aime tous d'une parfaite charité. Aussi n'ai-jo voulu exercer aucune contrainte, pour ne blesser ni lui, ni vous, qui m'êtes si chers â cause du mérite do vos vertus. C'est

vous prie humblement, mais avec force, do manifester en actes la charité que vous nourrissez, on vos cœurs pour lui, qui est votre pèro et prieur très aimé, et do lui procurer avec délicatesse et attention tout ce qu'exigent ses nombreuses infirmités. Peut-être rcfusora-l-il cos services affectueux, préférant mettre on danger sa santé et sa vie, plutôt que de manquer en quelque chose â la rigueur de l'observance extérieure : ce qu'on no peut évidemment pas admettre ; mais ce sera sans doute parce qu'il rougit, lui qui est le premier dans la communauté, do se trouver le dernier sur ce point, et parce qu'il redoute de voir l'un d'entre vous devenir plus lâche el plus tiède à cause de lui, ce qui, â mon avis, n'est nullement à craindre. Pour que vous ne soyez pas privés de celte grâce, je vous autorise â tenir ma place sur ce seul point : il vous sera

1- Gyrovogues : nwlees vagabonda qui habitaient las premiers «ontretorU du mowltdo Chartreuse, d'où Ils allaient mendier Ici ou la. Leur vio oglIAo u parfois SU une gène pour les premiers solitaires de Chartreuse, Jusqu'à ce que l'Sviqu· do Oronoble, saint Hugues, les

vestrae caritati concedimus, ut liceat vobis reverenter eum

6. De me, fratres, scitote quoniam mihi unicum post Deum est desiderium veniendi ad vos et videndi vos. Et quando potero, opere adimplebo, Deo adjuvante. Valete.

permis de l'obliger respectueusement à prendre tout ce que vous lui donnerez pour sa santé.

6. Quant à moi, mes frères, sachez que mon principal désir après Dieu est d'aller vous voir. Et dés que je le pourrai, je le réaliserai, avec l'aide de Dieu.

CONFESSIO FIDEI MAGISTRI BRUNONIS

flogellatus, mortuus, sepultus, Descendit ad inieros, ut

PROFESSION DE FOI DE MAITRE BRUNO 1

Nous avons pris soin de garder la profession de foi do Maître Bruno, prononcée devant tous ses frères réunis, quand il sentit approcher pour lui l'heure d'entrer dans

très pressante d'être les témoins de sa foi devant Dieu. Fin du Prologue.

Je crois fermement au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit : le Père non engendré, le Fils seul engendré, le

que ces trois Personnes sont un seul Dieu.

2. Je crois que ce même Fils de Dieu a été conçu du

la Vierge était très chaste avant l'enfantement, qu'elle est demeurée vierge dans l'enfantement cl éternellement vierge ensuite. Je crois que ce même Fils de Dieu a été conçu parmi les hommes comme un homme véritable sans péché. Je crois que ce même Fils de Dieu a été pris par la haine des Juifs parjures, injurieusement traité, injustement lié, couvert de crachats, flagellé ; je crois

enfers pour en libérer les siens qui s'y trouvaient captifs ·.

voir l'introduoUon p. 39.

tionem nostram, et resurrexit, ascendit ad coelos, inde venturus judicare vivos et mortuos.

3. Credo sacramenta quae catholica credit et veneratu Ecclesia, et nominatim quod consecratur in altari verum; corpus esse, veram carnem et verum sanguinem Domini, nostri Jesu Christi, quem et nos accipimus in remissionem peccatorum nostrorum, in spem salutis aeternae. Credo.: carnis resurrectionem, vitam aeternam. Arnen.

4. Confiteor et credo sanctam atque ineffabilem Trini-·' tatem, Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, unum Deum naturalem, unius substantiae, unius naturae, unius majestatis atque virtutis. Et Patrem quidem non genitum, non creatum, sed ingenitum profitemur. Ipse Pater a nullo originem ducit, ex quo et Filius nativitatem, et Spiritus Sanctus processionem accepit. Fons ipse igitur et origo est totius Divinitatis. Ipse quoque Pater, essentia quidem ineffabilis, substantia sua Filium genuit ineffabiliter, nec tamen aliud quam quod ipse est genuit, Deus Deum, lux lucem ; ab Ipso ergo est omnis paternitas in coelo et in terra. Arnen.

3. PROFESSION DE FOt, 2-4

Il est descendu pour notre rédemption, est ressuscité, est monté aux dieux d'où il viendra juger les vivants et les

3. Je crois aux sacrements que croit et vénère l'Église catholique, et expressément que ce qui est consacré à l'autel est le vrai corps, la vraie chair et le vrai sang de notre Seigneur Jésus-Christ, que nous recevons aussi pour la rémission de nos péchés et en espérance du salut étemel. Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle. Amen.

4. Je confesse et je crois la sainte et ineffable Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, un seul Dieu naturel, d'une seule substance, d'une seule nature, d'une seule majesté et puissance. Nous professons 1 que le Père n'a pas été engendré ni créé, mais qu'il est inengendré. Le Père lui-même ne lire son origine de personne ; de lui, le Fils reçoit la naissance et le Saint-Esprit la procession '. Il est donc source et origine de toute la Divinité. Et le Père, ineffable par essence, a engendré le Fils inclfablement, de sa substance ; mais il n'a pas engendré autre chose que ce qu'il est lui-même : Dieu a engendré Dieu, la lumière a engendré la lumière ; c'est donc de lui que découle toute Paternité dans le ciel et sur la terre. Amen.2

1. Λ partir de cet endroit, la saint ‹ rtcllc * la profession de loi du pluriel : le Credo du concile est on effet rédigé a la première personne du pluriel.

2. L'absence de la précision du *I·'ilio^v«* s'explique par la date

GUIGUES

INTRODUCTION

I. Vie de Guigues

Guigues, cinquième prieur de la Grande-Chartreuse, naquit en 1083, un an avant l'arrivée de saint Bruno au désert de Chartreuse. Il était Dauphinois, · d'un château du diocèse de Valence qui s'appelle Saint-Komain >, dit une chronique contemporaine : ce peut être le village de Saint-Homain, aujourd'hui Sainl-Romain-d'Albon dans la Drôme, au nord de Valence, près de Saint-Vallier-sur-Hhône. Do son enfance et do ses études, on ne sait rien ; mais il montre dans ses écrits une culture exceptionnelle.

Chartreuse. Trois ans seulement plus tard, il fut appelé

se trouvaient encore trois des premiers compagnons de saint Bruno, dont l'un au moins était très capable de devenir prieur, puisqu'il le fut plus tard dans une autre maison. On considérait sans doute déjà Guigues comme un religieux hors do pair, pour le préférer à tous à l'âge

treuse, jusqu'à sa mort.

En 1115. deux moines de l'abbaye bénédictine d'Ambro-

relevés de leurs vœux afin de pouvoir embrasser la vie cartusienne sur la montagne de Portes, non loin de Belley, un peu â l'est do Lyon. Guigues envoya quelques religieux aux nouveaux ermites sur leur demande, pour les former aux observances de Chartreuse. Ce fut la première fondation qui préludait à la naissance de l'Ordrc cartusien. Sept

maisons furent ainsi fondées sous le priorat de Guigues Portes, Les Écouges, Durbon, Sylvc-Bénite, Meyriat, Arriéres, Le Mont-Dieu.

Mais plus encore que l'essor des fondations temporelle» l'œuvre qui acquit à Guigues un titre de reconnaissant impérissable parmi les Chartreux fut la rédaction de leurs premières règles, les *Coutumes de Chartreuse,* travail effectué entre 1121 et 1127 à la demande de quelques prieurs des maisons déjà fondées. Il y fit preuve d'un très grande expérience de la vio contemplative en solitudt ot d'une profonde connaissance des anciennes observance monastiques et des diverses règles dont il sut adapter k textes au genre de vie mené par les Chartreux. 11

Guigues est aussi l'auteur d'un recueil de Pensées, lés

deur et d'une perfection achevées, l'établissent maître en ce genre et lui assignent un rang à part au milieu dés auteurs de son siècle. Cet ouvrage est loin d'être connS autant qu'il le mérite. Enseveli pendant des siècles sous une rédaction mutilée qui le défigurait complètemont'et qui fut publiée dans la Patrologie, il a été reconstitué dans toute sa pureté sur la foi des meilleurs manuscrits par Dom Wilmart ; mais ce dernier l'a malheureusement accompagne d une traduction défectueuse et d'une présen-i talion qui en fausse les admirables perspectives '. Une' nouvelle édition est aujourd'hui en préparation pour la' collection *Sources chrétiennes.* Elle permettra d'assurer! celte œuvre l'audience qu'elle mérite.

Guigues écrivit dans les dernières années de sa vie, sur 1 l'ordre du pape Innocent II, la vie de saint Hugues des ' Grenoble, mort on 1132. On a conservé aussi de lui quelque! lettres qui sont l'objet du présent volume. Enfin on lui'

qui vient d'être retrouvée.

Pour réaliser celle dernière œuvre et pour les besoins du travail de copie des manuscrits qui était la principale occupation manuelle assignée aux Chartreux dans leurs cellules, Guigues montra toulo sa vio uno infatigable application à rechercher des manuscrits authentiques, à les purger de leurs erreurs et à les recopier. La bibliothèque de la Grande-Chartreuse, déjà remarquable dès les premières années do son priorat, s'enrichit continuellement et fit en son siècle l'admiration des connaisseurs.

Quand une avalanche détruisit do fond en comble la première Chartreuse au mois do janvier 1132, causant la mort de sept moines ensevelis sous les neiges, Guigues montra autant d'aptitudes dans la construction d'un nouveau monastère un peu plus bas dans la montagne, vela entièrement aussi les bâtiments du monastère dos convers. Il réalisa de remarquables travaux d'adduction d'eau par le moyen d'ingénieux canaux de pierre, taillés avec un grand labeur.

Accablé de bonne heure do graves infirmités, Guigues mourut vers l'àge do 53 ans, lo 27 juillet 1136. Il avait été l'âme de la Grando-Chartrouse pondant trente années décisives pour l'Ordre cartusien ot il imprima pour toujours à l'esprit des Chartreux quelque chose de lui-même.

On no montrerait pas suffisamment la vraie physionomie de Guigues si l'on ne disait un mot des grandes amitiés que lui valurent ses dons exceptionnels cl de l'intérêt suscité dans le monde monastique do son temps par lo genre de vie dont il avait été lo législateur au désert de Chartreuse. Pierro le Vénérable, le grand abbé de Cluny, avait fait la connaissance do Guigues et des Chartreux avant son abbatial, quand il était tout jeune encore prieur de Domène aux portes do Grenoble (1120-1122). Ce fut le début d'une indéfectible amitié dont il témoigna en toute occasion jusqu'à sa mort. On ne pourrait en rappeler ici toutes les manifestations, mais il convient de

Chartreuse Dom Basile — de renoua

Thérouanne. il écrivait :

Saint Bernard de son cote, recevant un jour une lettre
J'ai lu votre lettre et void

de telle» méditations d'où s'échappent de pareilles éUn-

5. ▮ La Chronique des premiers Chartreux ·, LIr u r 0 102e, p. 50.

Un autre éloge précieux, qui se trouve dans la *Vie de saint Anlhelme,* est l'écho do la tradition primitive de l'Ordre au sujet do l'impression laissée par Guignes : « Guigues avait été prieur do Chartreuse, digne d'une mémoire éternelle ; cet homme vénérable mérita d'être appelé *le bon prieur* par ceux qui ont parlé de lui, on raison de la grâce qu'il avait reçue du ciel, d'une doctrine pleine de douceur. C'est lui qui délimita pour l'Ordro carlusion les lois et les observances précises, car il écrivit lui-même la Règle, qu'il appela par humilité les *Coutume».* Il forma ses ills, les instruisant avec prudence et vigilance, par la parole et par l'exemple. Il disposa tout ce dont il avait à s'occuper avec mesure, droiture ot piété. Ses avis étaient utiles pour tous ceux qui le consultaient. Il était en effet prudent et d'uno admirable vivacité d'intelligence *.·

1. Xrle *Sanetomm,* Juin, tome V, 230.

A Pierre le Vénérable, Abbé de Cluny.

d appuyer sea tentatives

rient renforcer cotte hypothèse : la lettre aux chevaliers

personnages de son temps une correspondance plus M-

zèlo infatigable

crits entre la Chartreuse et Cluny, et on l'impression,

Par bonheur, les lettres de Guigues abordent un éven-

quelques lacettes de sa

rien d'une progression logique, tout en essayant de suivre les divisions habituelles x.

III. Physionomie spirituelle db Guigues

Nous possédons do Guigues, commo do saint Bruno, uno «invitation au désert». La première lettre do ce recueil est en effet destinée Λ engager un ami ft embrasser la vie contemplai o ot solitaire, tout comme la lettre à Raouli lo Vord : coïncidence heureuse, qui nous permettra de saisir los points do ressemblance ot do différence entro cos deux grandes âmes, précisément à propos do ce qui leur, tient le plus profondément ft cœur : la vio consacrée ή Dieu dans la solitude.

Ce qui frappo d'abord dans la lettre de Guigues, c'est son ton de franchise directo, ot cola, paradoxalementif.1 malgré un stylo étudié. Tout ft l'invorso de saint Bruno, Guigues ne so met guère en peine d'introductions et de transitions. L'argumentation de Bruno écrivant à Raoul le Verd se construisait comme un *enveloppement* ; celle de Guigues est toute rectiligne ; aucune digression ne le retient au passage, rion no ralentit son élan. Les raisons s'enchaînent rigoureusement l'une ft l'autre pour mener droit au but : après uno partie critique rejetant la vie mondaine, il expose la valeur et en même temps l'austérité de la vio au désert ; puis il justifie l'exigence de renoncement par l'exemple et l'appel du Christ, et enfin il passe à la conclusion pratique : toi aussi choisis cette vie. La même brusque franchise apparaît dans cette manière d'inviter le correspondant ft la vie solitaire : • Prudenti discretioni tuae breviter significo (1, 8). » On croirait presque une mise en demeure. Cette façon abrupte de présenter les choses semble traduire uno âme véhémente, passionnée, absolue ; l'expression « quo totius sermonis *impetus* vergat (1, 8) » est révélatrice ft cet égard ; l'exposé dense,

concis, nerveux, qui précédait était tout entier commandé par ce désir *impétueux* d'amener au Christ un ami très chei, comme une nouvelle recrue. Et la lettre se termine de façon aussi abrupte qu'elle avait commencé.

Cotte ardeur est cependant contenue ; elle reste singulièrement maîtresse d'clle-mêmo. On ne sait pas trop, quand Guigues commence, où il va aboutir. Mais lui lo sait : les idées s'enchaînent dans son esprit avec une cohérence cl une clarté parfaites ; seulement il se retient d'on avertir tout de suite son lecteur ; cotte tournure d'esprit est tout à fait caractéristique chez lui. Uno telle manière de faire respecte la liberté do l'interlocuteur, on

mont» développés. Elle dénote aussi un esprit qui s'est longtemps exercé à la rigueur do la pensée. Et quelle sagesse, quelle réserve se manifestent encore do la part do Guigues, sous la brusquerie apparento do son invitation ; il so contento de proposer ; son correspondant jugera selon sa propre prudence, répondra seulement si la grûco l'y pousse, gardera la liberté de choisir lo lieu et le moment de sa donation 5 Dieu A'oilà donc un premier trait du tempérament de Guigues : une ardeur contenue qui se cache derrière le laconisme et la rigueur do l'expression. Los procédés de son style — comme nous lo verrons plus loin — lui offraient un instrument merveilleusement accordé à exprimer simultanément ces deux faces do son caractère, impétuosité ot réserve.

l'expression · quatenus ordinis nostri propositum nggroillnris » (1, 8) par lu formule « entre dans notre Ordre ». Ce serait un anachronisme.

Au point de vue do la conception de la vie monastique Bruno insiste davantage sur la fin sublime de la vie érémitique, Guigues sur les moyens nécessaires pour atteindre.

▮fruits du paradis·, et demeure à ce niveau. Guigues semble voir dans la vertu un bien désirable pour lui-môme : le tableau de la vie solitaire qu'il met en contraste avec celui do la vio mondaine est avant tout un tableau do vertus (1, 4) : il a visiblement savouré cotte vie vertueuse en la décrivant. Chose frappante aussi : pour Bruno, la joie do la vio solitaire est donnée comme présente; dés maintenant on y expérimente la « paix que le monde ignores, dès maintenant on ▮se nourrit des fruits du paradis » ; la */ocundiias* est un do ses maîtres-mots. Guigues au contraire insiste presque uniquement sur la joie comme future : · in futuro regnaro cum Deo ·. La mention de la

suscription de la lettre, il s'intitule « servus crucis · (1, I) ;

évocatrice d'uno belle fidélité dans la pratique de Γascèse; vaut d'être relevée. Nul no peut éviter do passer par la croix, « volis, nolis » (1, β), pour régner avec le Christ. On a l'impression que Guigues, tout en engageant avec une véhémence laconique son correspondant à embrasse! la vie érémitique, tient malgré tout Λ ne pas lui laisser d'illusions sur la physionomie concrète de cette vie et sur son cachet d'austériU. Il dit en toutes lettres que le lot de cette terre, c'est l'amertume (fin do 1. 6) ; il mentionne des «adversités·, des «doutes·, il appuie sur l'idée do persévérance tenace que requiert l'ascèse «jejuniis insistit...crucis consuetudinem » (1, 4), etc. La notation «in principio gravis · (1, 4), relative Λ la vie en solitude, est le fait d'un solitaire expérimenté. Dans toute cotte ambiance où l'ascèse occupe le premier plan, les images de

type militaire (1, 8) no «ont pas un placage artificiel et

peu combative qui anime cette lettre.

Le climat de Guigues est donc assez différent de celui de saint Bruno. Comparé è Bruno, Guigues semble un esprit plus pratique, plus attentif aux exigences concrètes de l'idéal. Faut-il en conclure que Guigues est plus « moraliste » et « ascétique », Bruno plus « théocentrique » et « mystique » ?

description de la vio contemplative no peut être faite que do nuances. C'est le fond qui importe et qu'il faut tâcher d'atteindre.

L'élément contemplatif est bien présent chez Guigues : la vio on solitude, d'abord austère, devient facile, puis débouche sur une vie *céleste* (1, 4) ; la milice des ermites est une milice *céleste* (1, 8). L'âme du solitaire doit s'ouvrir toute grande aux réalités du ciel, selon la forte expression si chère à Guigues : « coelestibus inhiat » (1, 4). N'avait-il pas écrit dans ses *Pensées* : « Nil omnino desiderandum est, aut solis inhiandum aeternis [2]. » Un autre mot très fort est è signaler, appliqué ici à la vie solitaire, « appetere » (1, 2); il implique dans l'esprit de Guigues un ardent désir de Dieu : « superiorum appetitio », disait-il dans les *Consuetudines Cartusiae* ; et le mot se retrouve à maintes

leur acception moderne, spécialisée et contrastée. Il n'en allait paa

2. *Pensée* n» 445. L'emploi de ce mol peut être une réminiscence

le beau passage sur le « sacrifice du soir » témoigne d'un amour théocentrique ; il y a U une réminiscence biblique.

sait du feu matériel d'un bûcher qui consumait l'holocauste pour en faire une oblation do honno odour à Dieu ; pour Guigues, c'est le feu do la charité qui consume le sacrifico (1, 7) : le contemplatif doit être tout entier amour, adoration et louange.

Enfin et surtout, l'élément essentiel que Guigues met en regard de tout le tableau do vertus assez austères par lequel il dépeint la vie érémilique, c'est le Christ. Ce mobile de la vie solitaire prend dans la lettre une très grande

vie sévère ; l'exemple du Christ et son appel suffisent à équilibrer tous les renoncements résumés par le mot « ista › (1, 6). Et quand, en une phrase d'une beauté attirantes Guigues invite son ami au sacrifice total animé par la charité, c'est afin « d'être comme le Christ, en même temps prêtre et hosties (1, 7). Il convient de souligner à quel point la place du Christ dans la spiritualité do Guigues, est de toute première importance. La sentence choisie au début pour énoncer tout le thème do la lettre précise déjà qu'il va s'agir d'une vie d'intime union avec le Christ : «Christo vivoro et rnori· (1, 1). Tout le paragraphe 1, 6 développe la même pensée ; doux textes do saint Paul sont cités à l'appui, pour rappeler qu'il faut souffrir et mourir, avec le Christ pour revivre avec lui dans la gloire et—. chose remarquable — ces mêmes textes avaient déjà été utilisés par Guigues dans les *Comuetudinn CaHusiae* à*

1. V. g. *PinUa,* n" 71, 73, 99, 179, 331, 461.
S. Csa». *Carl.* XXII, 1. *11 Ttm.* 2, 11-12. *Hom.* 8, 17.

l'imitation du Christ faisant oraison dans la solitudo *. Ailleurs il montre l'âme du contemplatif, < Christi vestigiis inhaerentem 1 ». Et la conclusion des *Meditationes* est une page admirable sur le Christ Médiateur. Détail digno d'être noté : le mot do *Médiateur* se trouve seul employé é un endroit de la lettre pour désigner lo Christ (1, 6).

En étudiant les textes de près, on s'aperçoit donc que l'âme de Guigues est bien une âme contemplative, toute orientée comme colle do Bruno vers Dieu et les réalités célestes. Si un promior coup d'œi.l les faisait paraître dissemblables et montrait Guigues plus porté à mettre l'accent sur l'ascèse, c'est sans doute parce qu'il appartient à celte famille d'esprit* qui éprouvent une sorte do pudeur â exprimer complètement lo côté le plus élevé do leur idéal ; tel est souvent le fait des hommes trempés pour l'action ; l'histoire offre maint* exemples de grands contemplatifs, consacrés par un authentique appel divin â une vie de

nomment doué* pour les tâches actives : tempérament* très bien équilibrés.

Un même amour do la vie solitaire rapproche intimement Bruno et Guigues : avec quelle ferveur n'en parlent-ils pas l'un el l'autre. Sur ce terrain leurs esprit* se rejoignent en bion dos point* dans une communion de pensée saisissante. Les textes, ici encore, sont riches on traits significatifs.

C'est d'abord la grande place tenue chez Guigues par l'idée du *repos contemplatif,* do *folium*, notion familière à tous les moines qui écrivent en ce siècle. Dès lo début de la lettre, il montre à quel point il aimo co saint loisir do l'ôinc devant Dieu : · studiosus philosophari diligit in2

1. *Cons. Cort.* LXXX, 10.
2. *Cone. Cart.* XX, 2.

otio » (1,2). La phrase suivante vient tout de suite préciser la pensée : « sedere appetit in silentio » (1,2) : il y a là une réminiscence du verset des *Lamentations* dont Guigues;

exposé sur la vie contemplative en solitude : a Il s'assiéra solitaire et gardera le silence, et il s'élèvera au-dessus de lui-même. » Le législateur y trouvait exprimé le résumé de « presque tout ce qu'il y a de meilleur dans l'institut cartusien : le repos, la solitude, le silence et le désir ardent des réalités célestes 1 ». Plus loin dans la lettre, il revient sur *l'olium* pour insister sur la permanence de ce loisir dans l'âme contemplative : «sic est continua in otiosi (1, 4) ; il introduit alors la notion courante chez les auteurs de cette époque, de l'olium *negotiosum* ; mais ce n'est pas chez lui comme souvent chez d'autres un cliché habituel utilisé en passant. Avec son sens pratique, il en donne un petit commentaire qui va montrer à merveille l'union du calme nécessaire à l'oraison et de l'application sans défaillance requise par uno telle vie ; les expressions « officia;', multiplicat... variae actionis negotium» foraient penser à des tâches actives au sens où les entendent les esprits: de notre temps ; il n'en est rien cependant : Guigues à; pris soin de définir ailleurs ce que sont pour lui les < offices », les « charges », les « actions » du contemplatif ; en une belle pensco où il vient de parler des *actions spirituelles,* il ajoute : « Or les *oeuvres* de la divine dévotion sont les suivantes : contemplation, oraison, méditation, lecture, psalmodie, célébration des saints mystères. Toutes ont pour fin de connaître et d'aimer Dieu ·.· On rejoint ici exactement la réflexion de saint Bruno écrivant au sujet du solitaire ; «in quieta pausatur actione » (B 1, 6). Plus

2. *Opera* auUm divinae devotioni» bate sunt : contemplatio,

loin dans la lettre à l'inconnu est évoqué une fois encore le calme de l'fime qui reste en repos pour so donner pleinement Λ Dieu : « Christo quietus ŋ (1, 5} ; lo mot *quietus* prend ici uno valeur spéciale, car il n'était pas appelé par le contexte ; il est visiblement intentionnel de la part do l'auteur. Celui-ci n'avait-il pas écrit ailleurs un admirable commentaire do l'évangile do Marthe et Mario, dans lequel il appliquait au Chartreux l'imago do « Marie, attachée aux pas du Christ et vouée au loisir où elle contemple sa Divinité, purifiant son esprit et le recueillant dons l'oraison pour écouter en elle-même sa parole 1 »? Et son chapitre « De l'éloge de la vie solitaire » dans les *Coutumes de Chartreuse* n'était-il pas tout entier une profession do foi dans la valeur de la vie contemplative pure? L'amour do cette

saint Bruno. Enfin, si le combattant do Guigues domouro armé, ce n'est pas tant pour une bataille active que pour uno « veille divine dans les camps do la milice céleste » (1. 8), comme les compagnons do saint Bruno veillaient dans l'attente du Seigneur afin d'étro prêts ù lui ouvrir quand il frapperait à la porte (B 1, 4). Dans la personne do Guigues, l'ascète et le mystique s'équilibrent parfaitement l'un l'autre, mais c'est assurément lo contemplatif qui prédomine.

L'ardeur d'esprit de Guigues est accompagnée d'un sens profond de la sagesse monastique. Dans la description do la vie solitaire (1, 4), chaque élément so trouve modéré par la mention de son contraire ou do son antidote nécessaire, l'adversité par la constance, lo doute par la confiance. la prospérité par la modestie, etc. : on retrouve là le « fuit aequalis vitae » do saint Bruno. Une phrase qui prescrit de garder le juste milieu entre l'excès du jeûne et la gourmandise, « summo utrumque modera-

mino dispensans·, rejoint elle aussi de point on point l'esprit d'équilibre et de modération de saint Bruno.

Le fondateur des Chartreux se plaisait à évoquer la

courageux : « viris strenuis, tam redire in se licet quam

écrit dans un sens tout semblable que la vio en solitude est le propre de l'âme ▮sui juris·, asses maîtresse d'elle-mémo pour ne pas se mêler des événements du monde qui ne la concernent point (1, 5). Il avait déjà exprimé cette pensée ailleurs : « Que votre cœur ne sa trouble pas et n'éprouve pas do crainte : c'est lo vrai repos. Celui-là en

lui-même on son propre pouvoir ▮.▮

Λ trois reprises dans la lettre à l'inconnu revient le mot

mais quand le traducteur en cherche une interprétation adéquate, il se trouve désarmé. On peut résoudre ce doute

felix dans l'esprit de leur auteur : ‹ Felix est omnis qui

du bonheur, do la félicité au sens actuel du mot ; la notion implique en outre une considération objective, l'idée d'un choix ou d'un état avantageux. En d'autres termes, l'homme qui recherche la solitude y trouvera son propre avantage avec le bonheur d'une vio céleste pour finir.[2] Nous rejoignons ainsi la notion d'u/rïe que nous avions rencontrée chez saint Bruno : rien n'est plus utile à l'homme que d'ordonner à Dieu son existence en la lui consacrant ; la grâce viendra perfectionner la nature et conduira au vrai bonheur. Guigues n'a-t-il pas, de même, une conception de la vie intellectuelle tout aussi *rtaliele* que celle de

1. Penses n· 205 : · Hic habet so In potestate ·.
2, Pensée η· 338.

saint Bruno, tout aussi tournée vers une connaissance vitale? Il veut en effet que l'on s'applique aux études

et celui do saint Bruno sont de la même famille.

Après cette étude de la physionomie spirituelle de

écrites dans un registre de préoccupations tout différent. Elles sont on partie des documents d'histoire, mais leur témoignage spirituel est important pour la connaissance de leur auteur.

La première impression du lecteur est encore ici celle de se trouver en présence d'une âme ardente. En face

d'Anaclet, le meurtre du prieur de Saint-Victor, la naissance de ('Ordre des Templiers — Guigues ne craint pas do dire fortement ce qu'il pense. Qu'il s'adresse au pape, à un cardinal, è des évêques réunis en concile, à un duc très

franchise. Λ tous, il dit une même parole : ▮ Ne vous confiez que dans les armes spirituelles. » Cette affirmation est en effet la raison d'être de ces divers messages. Il engage le pape ù n'user que des armes invincibles du Seigneur, dos richesses surnaturelles, et avant tout de la foi (3, 3). Dans la lettre au cardinal, il critique sévèrement, même avec violence, l'emploi par l'Ëglise des armes humaines dans les discordes entre chrétiens ; il exclut tout moyen matériel de coercition (5, 6. 8). La liberté du ton do cos critiques nous étonne ; mais il faut les situer à leur époque : à l'arrière-plan se perçoit un écho des luttes encore récentes du sacerdoce et do l'empire ainsi que de la réforme si difficile do ('Église ; saint Bernard n'usait-il pas d'une franchise de langage bien plus virulente et ne se permettait-il pas de reprendre Λ plusieurs reprises le pape lui-même?

La condamnation des armes matérielles n'a pas d'ailleurs chez Guigues le caractère d'une thèse théologique absolue ; il garde l'équilibre et ne perd pas de vue les nécessités du bien commun dans l'ordre temporel : ainsi les chevaliers

dans les guerres matérielles contre les infidèles, puisque

réformer personnellement et triompher de leurs défauts par les luttes spirituelles : « faisons d'abord notre propre conquête » — spiritualité énergique (2, 2. 7). Guigues ne dit pas précisément que le combat armé est inefficace sans la purification intérieure, mais que celle-ci est plus urgente et plus importante, de telle sorte que sans elle le combat extérieur est mauvais pour l'âme ; les mots *frustra, secure,* soulignent cette idée (2, 2). Autrement dit, bien que la purification intérieure doive précéder les succès militaires, elle ne leur est pas ordonnée, mais c'est plutôt l'inverse. Avec beaucoup de perspicacité, la lettre aux Templiers met en lumière le point vulnérable par où leur perfection religieuse peut être menacée.

Un parallèle entre les réactions de saint Bernard et celles de Guigues en face des mêmes événements serait très intéressant à esquisser. Tous deux ont une âme de feu : en ce qui concerne Bernard, chacun le sait ; pour Guigues, quiconque l'a un peu fréquenté n'en saurait douter, et nous en avons pour garantie une affirmation de l'abbé de Glairvaux lui-même [1].

lui offre l'événement, il a toujours son mot à dire, ses directives à donner, répéter, commenter ; aucun aspect des choses n'est étranger à son intervention ; il tient à

réduit à merci. Guigues au contraire attire son correspon-

1. *Bp.* II, *PL* 182, 108.

dont sur le terrain spirituel qu'il choisit et il s'y tient (2,2 est typique à cet égard) ; il n'envisage que les données ou les conséquences spirituelles de l'événement, non certes qu'il manque d'ardeur, mais il garde toujours la maîtrise de lui-même et ne se laisse jamais prendre à la griserie de son propre verbe. Il conduit son interlocuteur jusqu'au point où il a décidé de l'amener, mais il lo laisse conclure lui-même. Il est fort, mais d'une force aussi tranquille que puissante. Peut-être est-ce téméraire d'avoir institué une comparaison entre saint Bernard, ce géant, et l'humble Guigues, mais l'abbé de Clairvaux ne nous y invitait-il pas lui-même, lui qui fut fasciné et subjugué par la profon-

Une fois cependant, Guigues a accepté de donner son avis sur le terrain des faits : il a réclamé des sanctions contre les responsables du meurtre de Thomas de Saint-Victor. Mais il tenait la plume ce jour-là au nom de l'évêque de Grenoble qui, en vertu de sa charge épiscopale, était l'égal des Pères réunis au concile do Jouarre pour juger

prit soin de distinguer nettement deux pointa de vue, l'un mystique, l'autre social. Le point de vue *mystique* est conforme aux passages des autres lettres concernant la non-violence ; selon cotte perspective, les Pères doivent éviter toute, idée de vengeance humaine, car la cause qu'ils défendent n'en a point besoin, le prieur de Saint-Victor étant mort pour la pureté de l'Égliso (β, 3). Le point de vue *social:* les évêques ont le droit et le devoir de punir les coupables, car il faut do l'ordre et do la discipline dans l'Êglisc en raison du bien commun (6, 2. 3). Guigues garde donc ainsi l'équilibre de la pensée, entre l'erreur des *politiques* qui voudraient tout résoudre par les seules réformes extérieures, et l'erreur des *spirituels* qui perdraient le contact avec les réalités contingentas de ce monde. En cette affaire, saint Bernard défendit les mêmes points de vue, mais quelle différence do ton entre la modération

temporels. Mais il le lait uniquement pour rappeler la primauté du spirituel ; il agit en pur témoin de Dieu, en

Quelles sont les armes qu'il préconise? Pour le pape, la foi, lo glaive do l'esprit (8, 3), la force d'âme dans los luttes et les persécutions que doit endurer la sainte Église (8, 5), la lumière de la doctrine et l'exemple d'une irrépréhensible innocence (3, 7). Pour les évêques, la foi, lo zèle, la justice (6, 3). Pour les chevaliers du Temple, la vérité, le zèle, la foi (2, 3). Au cardinal el au duc. il est rappelé que la grâce est la première chose à demander.

l'humilité et la sobriété, il ne resta non
notre elfort ne se disperse donc pas sur une multitude d'objets... » (5, 3). Cette sorte do concentration de la spiritualité est tout à fait caractéristique de Guigues : on la retrouve dans la lettre aux Tompliors el dans lo recueil dos Pensées, où les multiples ot subtiles analyses reviennent toujours Λ l'approfondissement d'un petit nombre de thèmes essentiels. C'est le signe d'une Ômc contemplative^ portée ù celte simplification des buts secondaires par l'attirance de l'unique nécessaire. Il faut s'arrêter un

1. *Bp.* 158, *PL* 182, 315 et Ep. 1S1, *PL* 182, 320.

l'humilité ou la patience. Ceci, en effet, c'est pour toi

recueil des *Meditationes* prend un singulier relief, si l'on

croisades. Elle évoque sous une vivante image une préoccupation fondamentale de son auteur. La pierre angulaire de l'édifice spirituel est aux yeux de Guigues l'humilité ; on pourrait fonder un traité do cette vertu sur les textes de lui qui s'y rapportent. Parlant de la vie solitaire, il la voyait et il la voulait humble, rustique et pauvre (1, 2.4) ; l'humilité était aussi pour lui un des plus beaux fruits de la vie contemplative on solitude ·. La lettre aux Templiers dresse un tableau entraînant des bienfaits que procure cette vertu : remède pour le présent (2, 5), source de récompense pour la vio future par l'imitation du Christ |2. 6). La lettre au cardinal décrit toute l'économie de la pratique de l'humilité (5, 3. 4). La lettre à Pierre le Vénérable contient une humble protestation de Guigues lui-

années après la mort du prieur de Chartreuse ·. D'ailleurs celle humilité dont parle si bien Guigues est profondément vécue par lui, comme le montrent maints exemples de sa vie : instamment prié par les prieurs des premières Chartreuses do rédiger les *Coutumes de Chartreuse,* il s'y refuse pendant longtemps, car il ne so croit pas capable

i la ▮vocation d'humilité · du Chartreux ; il no s'y décide

Instamment prié λ deux reprises par des réformateurs monastiques do recevoir leurs communautés jeunes et ferventes dans l'observance cartusienno, il les adresse à l'Ordre de Cltcaux on faisant un chaleureux éloge de l'observance cistercienne, comme chaque fois que cela lui est possible '. Dans ses *Coiuueludines,* il établit pour le prieur de Chartreuse des règles strictes d'humilité : aucun signe extérieur de préséance ne doit le distinguer des autres moines, ▮ afin qu'il ne s'enorgueillisse pas et ne célèbre pas son propre nom 1*. Enfin, quiconque a lu le

l'application à cotte vertu dans son ascèse personnelle. I

Guigués a deux grands amours : le Christ et l'Église, Λ quoi s'ajoute une intense vénération pour le pape. Dans ce groupe de lettres, on retrouve sans cesse la mention du

exemples pour régner avec Lui (2, 6) ; de Lui seul viennent toutes les vraies victoires (3, 7) et toutes les œuvres bonnes (5, 10), car il est l'unique *Médiateur* (3, 6) ; les évêques ne doivent pas avoir d'autre zèle que celui du Christ lui-même. Notre Seigneur tient la première place dans l'ême de Guigues ; plusieurs de ses pensées font sentir combien le Christ était présent à sa vie intérieure. Et, avec le Christ, le rappel de la Croix s'impose ή toute étno consacrée (7, 2).

Pour convaincre le duc d'Aquitaine de rejoindre le bercail du pape Innocent II, la lettre 4 offre une brève exégèse de textes de psaumes se rapportant au Christ et Λ l'Eglise. Ces interprétations sont toutes dans la plus pure tradition patristique. Ce qui lait ici l'originalité, c'est le

1. Saint itlienne d'Obailne : *Vila,* dans Baluik, *Mieeellanea,* ed, Mansi, Lacques 1761,1,156. — Ponce de l.araie, *ibidem,* p. 183. — Cons. *Carl.* LV, 1.

de parcourir en quelques lignes toute l'économie du plan divin par rapport aux hommes : la génération éternelle du Verbe, l'incarnation, la Passion, la beauté captivante du Christ, l'infusion de la grées dans les Ames ; et à chacun de ces mystères correspond, signifié par un autre verset du mémo psaume, un retentissement sur le genre humain : c'est l'expansion de l'Église une sur toute la terre ; celle Église n'est ainsi que la forme visible de la domination du Christ sur l'humanité. Telle est la manière où Guigues excelle comme exégète : un commentaire très bref, tout juste amorcé, un raccourci saisissant, qui laisse le lecteur poursuivre sa méditation on lui ouvrant des perspectives immenses. Los textes scripturaires expliqués dans le recueil des Pensées montrent que leur auteur eût été un commentateur singulièrement pénétrant, s'il avait voulu se consacrer à ce genre d'études.

l'esprit du Christ (4, 3), Guigues a ressenti profondément l'exigence d'unité, au spectacle du schisme qui la déchire entre deux papes. Il la voudrait pure de toute compromission avec les faiblesses du siècle, et c'est à cause do ce zélé de la maison do Dieu qu'il ne craint pas de faire une critique violento dos abus de la cour romaine, des vêtements précieux, dos banquets, do l'emploi des armes humaines (5,5.6.7.8.), plaçant on regard un éloge do l'austérité (5,8). Mais il garde la mesure ; il n'est pas, en effet, un révolutionnaire. Il ne descend pas sur le terrain de la politique ; il commence et finit toujours par des considérations de morale individuelle ; les conclusions pratiques auxquelles il arrive on fin de compte ne concernent pas la solution temporelle des problèmes, elles restent sur le plan spirituel de chaque âme on particulier. Dans la lettre au cardinal, après la grande critique des abus, Guigues achève par une émouvante exhortation au renoncement et à la sainteté personnelle (5. 9) ; il recommande à son correspondant

de s'adonner à la prière et aux œuvres saintes (S, 10). Il ne demande pas de « réformes de structures », mais il souhaite que chacun réforme ses propres mœurs, assuré, s'il en est ainsi, que l'Église retrouvera sa pureté et les difficultés temporelles, leur solution.

Il a la plus haute idée de la mission pontificale : le pape porte spirituellement l'Église dont il est le chef, sa vertu doit être un exemple pour tous et, appuyé sur le Christ, seul il remportera la victoire : «Ab uno vincitur unus.à' Le rôle du pape est analogue à celui du Christ Médiateur, dont il est le Vicaire (3, 6. 7) Les honneurs dans l'Église ne sont donnés que pour remplir des devoirs (6,2). La lettre à Innocent II montre une profonde vénération pour sa personne et pour sa fonction. Quand ce même pape demanda au prieur de Chartreuse d'écrire la vie de saint Hugues de Grenoble qui venait d'être canonisé au concile de Piso deux ans après sa mort, Guigucs répondit par une belle parole d'obéissance : « Au Seigneur et Père très cher, au Pontife très vénéré du Siège Apostolique, Innocent : Guigucs, serviteur inutile des pauvres Chartreux^ souhaite le salut éternel et la paix dans le Seigneur, si les prières d'un tel pécheur peuvent quelque chose auprès de Dieu... Mon manque d'habileté, la réserve à garder, et plus encore l'empêchement causé par mes infirmités pouvaient m'être une excuse suffisante ; mais devant le poids d'une si grande autorité, je n'ai plus osé garder le silence, de

du inonde entier, je n'offense l'auteur de ce monde, et en évitant la contusion auprès des hommes pour mon igno»| rance, je n'encoure condamnation de la part do Dieu '. »

entre le Christ et ses religieux pour leur MUcUncaUoa : - Sois tel

t'a soutenu et aime pour te rendre meilleur, soullens-los et aimo-les

Nous n'aurions pas achevé de présenter la physionomie de Guigucs, si nous ne disions un mot du don d'amitié do son ôme ardente. Il aime et vénère l'évêque do Grenoble, qui fut pendant un demi-siècle le protecteur do la Chartreuse naissante (3, 2) '. Pour exprimer son amitié au destinataire de la lettre sur la vie solitaire, il n'emploie pas une phrase attendue et de convention au début de la lettre ; mais vers le milieu, brusquement, explose une déclaration d'affection fervente, qui contraste avec le ton réservé du reste de l'épître (1, 7). Cola est bien dans la manière de Guigucs, conformément à ce mélange do passion et de retenue si caractéristique chez lui. Au passage se glisse cette réflexion délicate et profonde : · puisque l'amitié nourrit en elle-même la confiance ». Il en est de même pour le cardinal Aimeric : au début un premier rappel amical de sa visite en Chartreuse (5, 2), mais surtout une fervente manifestation intervient au milieu do la lettre, au moment où l'auteur va faire à son correspondant une application personnelle des principes généraux qu'il vient de formuler ; et, sur ce thème de l'amitié, le paragraphe (5, 6) est d'une beauté presque lyrique. Ce cardinal avait sans doute une âme élevée : Guigues ne craint pas de lui parler d'un idéal sublime, la vision de Dieu et la société divine (5, 2) ; et à la fin de la lettre, il l'engage à se réformer, fermement, mais avec une intimité confiante (5, 9). Avec Pierre le Vénérable et les siens, le Ion est plus familier, car Guigues connaît de longue date l'abbé de Cluny qui est venu plusieurs fois en Chartreuse (7, 2. 3) ; le prieur de Chartreuse apprécie la sainteté des Clunisicns et goûte leur amitié, comme il apprécie et aime les Ordres qui viennent de prendre naissance dans l'Église

Prologus, èd. critique per C. Bellet, Montreuil 1889, p. 4, 5. De Jouerre (8, 4).

I. Voir aussi : Cone. *Carl,,* Prologue, ot *Vila S. Hugnnis.*

et qu'il recommande au pape (3. 6). Sa dernière lettre; écrite très pou do temps avant sa mort, contient un délicat hommage à l'Église de Reims, qui est un peu la *mère* do la Grande-Chartreuse : allusion au fait que saint Bruno avait reçu à Keims toute sa formation ot y avait longtemps vécu ; il s'en était éloigné pour vivre au désert de Chais treuse, d'où un groupe do scs Ois allait repartir en 1136 pour faire au diocèse de Reims une nouvelle fondation

Pour conclure, comment définir Guigues? La tâche est difficile. Il a connu un genre de gloire qu'il eût aimé : l'oubli ; il n'a pas été étudié à l'égal des autres grands moines de son siècle ; la solitude du désert de ChartreuSli l'a protégé d'une trop grande célébrité. Déjà saint Bernard s'interrogeait à son sujet : «Quel est ce feu?» Pierre· le Vénérable s'enflammait lui aussi à l'entendre. Et, de nos jours, Dom Wilmart écrivait : « Il avait un rare génie, ce dont les contemporains et la génération suivante ne doutèrent pas ›.» Qu'cst-ee donc en définitive qui rend si attachante la figure du prieur do Chartreuse pour celui qui pénètre dans son intimité? On no saurait mieux répondre à cette question qu'en reprenant l'image dont se sont servis à son endroit les saints moines du xn» siècle. GuigueSj c'est un fou contenu d'où s'échappent des étincelles ; c'est l'union, si rare dans un même homme, d'une âme ardents et d'une parfaite maîtrise do soi : c est l'union, si rare aussi, de la réserve et d'une franche simplicité qui ne fait jamais défaut. C'est un homme remarquablement équilibré, aux dons exceptionnels et variés. Par grâce, par conviction et par goût, il s'est consacré au service d'un idéal qui l'a captivé ; il a une toi profonde ot un grand amour pour sa

1, *Recueil dea Peneiae,* p. 40. — co mot do *Qinlo* est légitima, moli pour lo Justifier lo bref groupe dos lettres est une base d'approclallon trop restreinte. Il faudrait une éluda dos *puiaiu* dans lo grand recueil

vocation. Bien plus encore qu'une intelligence vaste et pénétrante, Guigues, c'est l'âme humble d un contemplatif pour qui ne compte plus que Dieu soul. Il a mis on pratique dans sa vie lo programme qu'il s'était proposé dans sa méditation solitaire :

« Ce n'est pas pour être vu, connu, aimé, admiré, loué, que tu as été fait, mais pour voir, connaître, aimer, admirer, louer Dieu ›. »

• Aime ce qui ne peut taire défaut à ton amour : Dieu ·. »

1. Pensée n° 2BS.
2. Pensée n" ISé.

Si jamais il a été vrai de dire que le style est un des traita les plus personnels d'un homme, celte formule se vérifie pour Guigues è un degré remarquable. Maintes fois* au cours des siècles, ce style a fasciné ceux qui ont pris contact avec les écrits du législateur dos Chartreux, Dom Innocent Le Masson, Général dos Chartreux è la Un du xvue siècle, écrivait : « Los étincelles d'uno éloquence: céleste et humaine, dont il jouissait, commo d'un métal incandescent ont souvent jailli de su plumo... '. » De nos jours, M. Étienne Gilson, publiant on 193*1 un fragment des *Medilationei,* en parlait ainsi : « Ce qui frappe d'abord

Dans un style simple et pur, avec une maîtrise parfaite de

Dom Wilmart n'a pas non plus caché son admiration dans In bonne étude qu'il a consacrée au style de l'auteur des: *Medilationes,* en tète de l'édilion critique do cet ouvrage »,

Dés que l'on aborde Guigues, on est tout do suite frappé par la densité de l'expression, la force, la netteté, la concision. Ce dernier point, déjà caractéristique en lui-même, prend un singulier relief en ce xn® siècle : nulle trace chez notre auteur de celle prolixité diffuse, de ces:

lassantes pour nous. Il a le goût des formules lapidaires, des sentences brèves, frappées comme dans du métal. Doux lignes peuvent lui suflire pour mettre en jeu plusieurs thèmes fondamentaux de la vio religieuse *.

Il est maître on l'art do bien dire, et sa maîtrise consiste A dire en pou do mots, d'une manière saisissante, des vérités profondes. De brusques raccourcis jettent une vivo lumière sur les profondeurs de la vie, avec la soudaineté de l'éclair. Son talent d'expression est au service d'un esprit vigoureux, fin et pénétrant ; il s'exprime d'une façon très personnelle, mais sûre.

Saint Bruno, nous l'avons vu, utilisait les adjectifs et obtenait ainsi des effets plutôt adoucis et mesurés. Guigues manie les verbes et en lire des effete très puissante, parce que la substance mémo do l'idée est atteinte. Lo génie du latin est très propre A servir la concentration de la pensée sur lo verbe : il supprime en effet le sujet IA où notre français requiert un pronom. Guigues a usé en maître de la

S'il utilise aussi dos adjectifs, c'est souvent d'une manière assez personnelle. Le voici, par exemple, qui cherche A caractériser la vie solitaire ; il accumule les adjectifs, mais chacun est employé comme attribut, non comme épithète, et enrichi d'un complément : ainsi l'adjectif se détache avec un relief plus net, et on se chargeant d'un sons mieux déterminé devient ft son tour le maître d'une section do la phrase : ▮ Vitu solitaria, in principio gravie... in dubiis fida, in propriis modesta... sobria in victu, simplex in habitu... casta in moribus... » (1, *4*).

Un autre procédé vient renforcer ces moyens d'exprès·

vanité do cotte vie (pauxillum quod non est consumptum), do la caritatis supposito adolere), de la générosité (non différas).

sion : l'emploi fréquent d'antithèses, de contrastes, de séries parallèles dans lesquelles les membres de phrase se répondent les uns aux autres suivant le déroulement d'un certain rythme. Cette manière de faire est le plus souvent complétée par l'emploi d'assonances verbales et d'une sorte de rime entre les diverses parties de la phrase. Voici

vie de l'ambitieux dans un palais et celle de l'ermite en son désert ; les termes se correspondent avec un développement ternaire en ce qui concerne la vie érémitique et l'emploi voulu de mots contrastés[1].

Non	*Sed*
	humilis rusticari
superbus extolli honoribus	studiosus philosophari
	solus sedere
ambit	
	appetit
	in heromo
in palatio	in olio
	in silentio

Parfois Guigues réussit même à combiner plusieurs séries rythmiques, en reprenant il quelque distance la suite des mêmes idées, afin d'en pousser les conséquences: plus haut et plus loin. La lettre aux Templiers en fournils un bel exemple :

1. Nous empruntons eolto remarque ù M. l'Abbé Uocovenn ,qul a bien mis on valeur en procédé et étudié avec pénétration le vocabulaire do Guigues et le sens exact des mots dont il se sert : ‹ La vie, carlusicnno d'après lo prieur Guigues I., dans *limit det Science»:* flellpieusea, tome 31, octobre 1867, p. 364-382.

Première série:	*Deuxième série:*
Utamur exemplo, si simili cupimus uti remedio ;	Sumamus exemplum, si ardemus ad praemium ;
faciamus quod fecit, si desideramus quod accepit ;	faciamus quod fecit ut sequamur quo praecessit ;
humiliemur ut a malis liberemur (2, 5).	sectemur viam tantae humilitatis, ut perveniamus ad gloriam Dei Patris (2, 6).

Comme on le voit, chacune de ces deux périodes a son rythme intérieur, et il y a aussi une certaine correspondance rythmique de l'une à l'autre : les mêmes mots sont repris, mais dans le premier cas l'humilité est envisagée dans l'ordre de l'ascéso, pour la libération du mal, dans le second elle conduit jusqu'à la gloire du Père. La grande méditation par laquelle Guigues achève le recueil des *Pensées* offre des séries analogues avec une gradation ascendante des idées admirablement construite ; à partir de quelques remarques simples, les notions s'approfondissent dans les séries successives ; la conclusion embrasse toute l'économie des mystères de l'incarnation et de la Rédemption.

En utilisant ces procédés de style, Guigues était en accord avec les goûts do son temps qui aimait de tels jeux do mots. C'est un genre difficile, où il n'est que trop aisé de tomber dans l'affectation ; ce siècle nous en offre des exemples : combien artificiels et lourds sont parfois les essais d'un Adam Scot dans cotte voie. Mais chez Guigues le balancement des antithèses n'est pas recherché pour lo seul plaisir d'une habileté verbale ; la phrase reste nerveuse, vive et spontanée. Cola tient sans doute à ce que sa pensée est toujours personnelle et profonde ; il a quelque chose à dire : la pensée précède la recherche des procédés de style, celle-ci est au service de celle-là, alors que dans la rhétorique, au sens péjoratif du mot, les procédés de style tiennent lieu de pensée. Pour les rimes, c'est la

pensée elle-même de notre auteur qui marche par opposition ou par distribution des idées, classées on petites périodes de trois ou quatre membres ; Guigues n'est pas

d'idées fortes.

l'expression un tour sentencieux, on un genre littéraire analogue A celui dos Livres Sapientiaux. Guigues se plaît A s'en servir quand il résume un enseignement A la fin d'un exposé au caractère plus narratif, ou quand il vew faire entendre quelques vérités qui n'intéressent pas la seule personne d'un correspondant occasionnel. On le voit alors faire produire A ces divers moyens de style tous lourd' effets en dos séries de sentences qui retiennent l'attention;

profonde avec la formule heureuse qui l'exprime. C'est

la première moitié de la lettre sur la vie solitaire : la densité de pensée atteint alors un maximum.

Mais, A d'autres instants, Guigues abandonne les procédés : dans cette mémo lettre, le style change de façon·

nullement A son ami. Et l'on pourrait remarquer la même'! chose dans les autres épitres. Guigues a deux styles, qui ont une parenté entre eux, mais dont l'un est plus ciselé;! lapidaire, l'autre plus narratif et affectif ; le dosage en serait intéressant A étudier dans les lettres, en relatio^!

Du seul point de vue littéraire, la lettre 5 au cardinal; Aimcric est un document remarquable, digne de figurer parmi les œuvres célèbres du Moyen Age, comme le pensait déjA son premier éditeur Horstius, au xvn® siècle. Elle mérite une petite analyse qui mettra en évidence sur

La construction est rectiligne, comme dans la lettre

l'inconnu. Dés le début, on sent que Guigues a un plan prémédité, qu'il sait parfaitement où il veut en venir : à propos d'un rappel de politesse sur la récente visite d'Aimeric, il pose le premier chaînon de son développement : « le seul vrai bien est la vision de Dieu » (5, 2). Puis il enchaîne rigoureusement les idées l'une à l'autre : de ce seul bien, les péchés nous séparent (5, 2) ; tous les péchés viennent de l'orgueil ou de la volupté (5, 3) ; le remède se trouve donc dans l'humilité et le renoncement au luxe (5, 4. 5). La *ludique* de Guigues consiste à faire apparaître au lecteur cette conclusion à la fois comme imprévue et comme se déduisant irrésistiblement des prémisses dont la vérité et la force se sont imposées l'une après l'autre ; ce procédé lui est familier : nous l'avons déjà noté dans la lettre sur la vie solitaire et on le retrouve dans la lettre 6 au concile de Jouarre et dans plusieurs pensées. Après ces préambules viennent un tableau de la situation de fait dans l'Église (8, 6), la réfutation de ceux qui voudraient faire l'éloge de cet état de choses (5, 7. 8), et enfin les conséquences personnelles pour le cardinal

L'ne progression semblable apparaît dans le *Ion:* calme et didactique tout d'abord dans l'exposé des principes (6, 2. 3. 4), il se fait ensuite plus pressant ; quand Guigues en vient à narrer les abus, sa passion se fait jour dans un mouvement plus rapide, un style heurté, des formules plus dures (5, 6). Son indignation et sa véhémence atteignent leur sommet quand il se met à supposer une apologie de ce luxe qu'il doit condamner : le rythme est haché, les affirmations violentes (5, 7. 8). Après cela, Guigues se calme brusquement, en se tournant vers son correspondant qu'il semblait avoir oublié dans l'emportement de son émotion ; et avee une douceur qui contraste avee la violence qui précédait, il lui dit : « En vous du moins... » (5, 9). Il y a là presque un *jeu de seine* d'une vérité dramatique : comme si Guigues se repentait, lui si

réservé d'ordinaire, d'avoir laissé éclater tant de passion^ silence. Le même procédé se retrouve ailleurs chez notre

On pourrait aussi parler de *l'ironie* dans cette lettre, car elle en est un élément caractéristique, du point de vue littéraire. Bien qu'elle porte la marque d'un grand art, elle n'est pas forgée à froid : sa force vient de ce que Guigues est réellement passionné, il souffre dans ce qui lui tient le plus à cœur, son amour pour l'Église. Un des procédés de celle ironie consiste il reprendre un texte ou une donnée de l'Écriture pour l'appliquer à la situation présente : mais cette situation est tellement ‹ le monde renversé a que l'application conduit à l'absurde. L'émotion a donné à Guigues une conscience aiguë et intense du mal qui atteint l'Église. La conclusion qui se dégage, c'est l'alliance tout *i* fait originale dans cette lettre d'un art qu'on peut bien dire consommé et d'une passion intense, et profondément sincère. Comment cela peut*il se faire? Précisément à cause de la maîtrise littéraire de notre auteur : il domine son art et lo plie spontanément à une expression fidèle de son émotion. Inversement la passion n'est pas chez lui une effervescence désordonnée ; elle se fait jour dans une âme essentiellement volontaire, réglée par une puissante intelligence et informée par un élément surnaturel, foi et charité.

Une dernière remarque complétera cette étude sur le style de Guigues. Son vocabulaire n'est pas très étendu. Pour exprimer les aspects les plus sublimes de la vie solitaire dans la lettre & l'inconnu, il n'a que trois ou quatre mots, toujours les mêmes : *coelestia* (3 lois), *felix* (3 fois), *facilis* (2 fois). Il joue plus sur la puissance des mots et leur mise en valeur individuelle que sur leur abondance. Chaque mot est choisi avec le plus grand soin,

1. V. g. *Cens. Carl.,* Cap. XX.

il a toujours une grande justesse et il est chargé do sens. Maints exemples pourraient servir à illustrer cette affirmation ; la phrase présentée plus haut en un petit tableau peut constituer un remarquable sujet d'étude sur ce point ; pour nous y limiter aux verbes seuls, nous voyons que lo désert et la vio humble sont d'abord l'objet d'un choix : *eligit;* l'application à la philosophie divine, lo repos contemplatif y sont pour l'flme l'objet d'un amour : *diligit;* quant au silence intérieur, il no peut être que le couronnement. lu réussite do la vio solitaire, c'est pourquoi il est seulement *ddsirt* au départ, mais il l'est ardemment... *appétit.*

En définitive, la maîtrise de Guigues réside dans l'union d'une pensée toujours personnelle, riche et profonde, avec l'habitude longuement affinée d'un emploi attentif et très judicieux des moyens d'expression. La lettre sur la vie solitaire est, pour le fond comme pour la formo, le fruit d'une parfaite maturité ; la lettre au cardinal également. Leur auteur n'avait pas on vain travaillé autrefois dans lo recueil des *Meditationes* à cristalliser sa pensée en formules concises et pénétrantes. Son style on avait acquis un cachet particulier, devenu spontané chez lui, et qui fait reconnaître sa personne en quelques phrases.

SUR LA VIE SOLITAIRE
A UN AMI INCONNU

Introduction

La plus belle lettre de Guigues est un éloge de la vie solitaire, dans lequel ce grand législateur de l'érémitisme révèle quelque chose de sa pensée sur la vie contemplative au désert.

A Manuscrit **Cette lettre était restée inconnue jusqu'à nos jours. Dom Wilmart a eu la bonne fortune de la retrouver en 1933 dans un ancien manuscrit de la Grande Chartreuse, aujourd'hui à la Bibliothèque de Grenoble. Ce manuscrit, coté 241 (460), format 20 x 29, renferme une collection rare des lettres d'Hildcbcrt de Lavardin, successivement évéque du Mans et archevêque de Tours (t 1133). Il contient 38 feuillets et remonte au milieu du xne siècle. La lettre de Guigues se trouve sur une des dernières pages restées blanches à la fin du manuscrit, au folio 37 verso. Après elle une autre main a transcrit sur le dernier folio un texte qui n'est autre que le *Liber de Bealiludùie* d'Ephrem latin [1]. L'écriture du copiste se retrouve dans d'autres travaux exécutés en Chartreuse au xn« siècle. Son travail a été fait avec le plus grand soin. Il a réparé lui-même quelques minimes omissions en portant les corrections au-dessus de la ligne aux endroits voulus ; il s'est donc relu et corrigé**

1. S. ÉFBRSM, *Opiueula,* Cologne 1547, toi. 52 v®.

attentivement selon le modèle qu'il avait sous les yeux. On peut être raisonnablement assuré de sa fidélité. I

La suscription donne Guigues, ut enucite ppjeur je chartreuse, comme auteur de cette lettre. On ne saurait mettre en doute cette attribution. Le style si caractéristique du prieur suffirait à révéler sa plume ; les thèmes qui font le sujet de la lettre lui sont très chers ; cette épilre se présente comme intimement liée à ses autres œuvres. Par ailleurs, la copie étant du XIIe siècle et faite à l'endroit même où vécut Guigues, ce dernier point renforce encore la certitude de l'authenticité.

c 11 est difficile d'assigner une date à cette lettre dont lo thème ne se rapporte ù aucun fait historique précis. On peut seulement; penser qu'elle appartient aux dernières années du priorat? de Guigues, è cause de la grande expérience dont elle témoigne. Son auteur y parle avec la même maîtrise que dans les autres lettres écrites dans les années 1130 *h* 113(3

D Le destinataire l-e ^es^na^a're 1“ lettre est malheureusement inconnu. Son nom' figurait en tête de la copie que nous utilisons, mais il al été soigneusement gratté ; l'espace vide correspond à une largeur de 14 ou 15 lettres. Nous avons voulu lever cet anonymat, mais aucun des procédés modernes, lampe au sodium, photographie aux rayons ultra-violets, ni même' photographie aux rayons infra-rouges n'a donné de résultat ; le grattage a été trop bien fait et sans doute peu après que le mot fut écrit ; le destinataire inconnu a gardé son mystère.

M. Vaillant, conservateur de la Bibliothèque de Grenoble, dont la

On ne peut que se livrer à des conjeelures. Il s'agissait

en frais de composition pour lui et affirme explicitement à la fin que son correspondant est un fin lettré. Quelques détails nous font comprendre qu'il était élevé en dignité, vivait à la cour et dans un palais, n'était plus jeune. On a émis l'hypothèse qu'il pouvait s'agir du cardinal Aimeric, chancelier de la sainte Église de 1130 & 1141, correspondant de Guigues connu par une autre lettre. Cependant, si l'on étudie les suscriplions de tous les écrits de Guigues, on constate que chaque fois qu'il s'est adressé directement à des personnes d'Église, il a employé des épithètes au superlatif et des formules dans le genre de « Domino et Patri in Christo Reverendissimo », ou quand il écrit aux Chartreux, « Amicis et fratribus in Christo dilectissimis ». Il en est ainsi des lettres 2,3, 5, 6. 7, 8, de la lettre-préface à la vie de saint Hugues, de la suscription des *Consuetudines Carlusiae* et de la mention de l'évêque de Grenoble dans le prologue des *Consuetudines* ou dans la préface de l'Antiphonaire cartusien. En groupant en un tableau toutes ces formules, on voit avec évidence que le destinataire de notre lettre n'est pas d'Église ; en face de dix cas du type que nous venons de décrire se trouve une lettre à un laïc, le duc d'Aquitaine : elle commence par le seul qualificatif ‹ Illustri ». A cela s'ajoute que Guigues a coutume d'énumérer les titres de ses correspondants ; si cette lettre avait été adressée au cardinal Aimeric, chancelier de la Sainte Église, le prieur aurait mentionné cette dignité, comme dans la lettre n° 5, et cela ne pouvait se faire en l'espace de 15 lettres. Enfin notre auteur avait l'habitude de faire dans ses lettres quelques allusions à l'état de vie de ses correspondants ; or les indications fournies par notre lettre conviendraient mieux à un seigneur temporel qu'à un prélat. On serait tenté de proposer le nom du comte de Nevers, qui avait visité la Chartreuse vers 1114, était resté lié d'amitié avec les

Chartreux ■, et finit par entrer en Chartreuse onze ans

mol · Reverendus », qui figure avant le nom gratté en tête;

contre l'hypothèse de l'attribution au comte de Nevers;·: dans la lettre, Guigues fait envisager ft son correspondant; la perspective du sacerdoce : or Guillaume do Nevers se i fil convcrs ; cependant il esl possible que le prieur dé. Chartreuse ait souhaité le voir religieux do chœur cl que· le comte ait préféré, comme tant d'autres ft son époque;·; l'humble vocation de convora. Quoi qu'il en soit, en ; l'absence d'indices précis, celte lettre restera sans doute. « toujours destinée « ft un ami inconnu ».

„ „ Comme maints auteurs de son temps, Guigues aimait utiliser des sources. La substance de quelques idées et le schéma du mouvement de la phrase ont été sans doute „ empruntés au chapitre XII de la *Regula solitariorum* de Gnmlaicus *, écrit qui date du ix°-x« siècle, et que Guigues : a utilisé aussi ailleurs, dans les *Consuetudines Carlusiaea* Par dolft Grimlalc, on retrouve la source do celui-ci,. Je ï traité *De vita contemplativa* de Julien Pomère 8. Co dernieip autour tenait vers 498 une école de rhétorique dans la ville d'Arles, où il reçut le sacerdoce. Le prêtre Gonnadï a célébré sa sainteté et ses écrits. Son *De vita contemplativi* a été longtemps attribué à saint Prosper d'Aquitaine or, nous savons par une lettre de Pierre le Vénérable à Guigues que ce dernier s'intéressait aux œuvres do

2. Par» 1653, ou *PL* 103, 575.

Prosper d'Aquitaine *. Mais Guigues garde toujours toute son indépendance vis-à-vis de scs sources ; il emprunte une idée, puis il la repense à nouveau et l'exprime dans son style très personnel ; celte source n'a servi tout ou plus que de point de départ au travail de sa pensée.

Les premiers mots du paragraphe 2 de la lettre, s Aliquis aliquem, ego illum praecipue », sont empruntés textuellement à une lettre de Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont, mort en 482 ·. En citant ce célèbre et brillant épistolicr, Guigues rendait un hommage implicite à la culture de son correspondant et laissait apercevoir que lui-même allait se mettre en frais pour soigner le style de sa lettre.

La phrase ‹ summo utrumque moderamine dispensans », etc., au paragraphe 4, où s'exprime si bien l'équilibre sage, plein de mesure, de Guigues, peut être inspirée de Cassien8 ; à sa manière, Guigues a transformé en une sentence lapidaire un exposé qui. dans son modèle, avait une certaine longueur.

F. Editions

Dom Wilmart, heureux à bon droit d'avoir découvert un si beau texte, en a donné une édition dans la *Revue d'Ascélique et Mystique* 4, sous le titre : « L'appel à la vie cartusienne suivant Guigues l'Ancien ». Malheureusement son travail a été un peu hâtif. Il a laissé passer quelques inexactitudes dans le texte critique et la présentation qu'il en a donnée contient des erreurs notables.

Une traduction française a paru pour la première fois

1. *PL* 189, 106.
2. Lettre A l'Svtque de Lyon, Patient, *EpiMarum* Lib. VI, Ep. XII, *PL* 58, 560.
3. *CMallo XXI,* n· 22, dans SC 64, p. 96. Voir aussi Collolio *VIII,* n· 1, dans *SC* S4, p. 10.
4. N· 66, octobre 1933, p. 337-348.

en 1957 sous la plume de M. l'abbé Hocquard, avec une bonne introduction J. Mais cette traduction a été faite sur le texte qu'avait donné Dom Wilmart.

Notre édition est faite sur le manuscrit de Grenoble, et nous donnons une traduction entièrement nouvelle. ■

des Sciences Religieuses, l. 31, octobre 1957, p. 364-382.

Texte et traduction

DE VITA SOLITARIA
AD IGNOTUM AMICUM

1. Reverendo *IHHIIIIIIIHI* G- servorum Crucis qui sunt Gartusiae minimus : Christo vivere et mori ·.

2. Aliquis aliquem, ego illum praecipue reor osso felicem, (non qui superbis extolli honoribus ambit In palatio, sed qui humilis rusticari eligit in heremo, studiosus philosophari diligit in otio, solus sedere appetit in silentio ·.

3. Nam fulgere honoribus, celsum esse dignitatibus, res est meo judicio minus quieta, subjecta periculis, obnoxia curis, mullis suspecta, nullis secura. Laeta in exordio, perplexa in usu, tristis in fine. Indignis applaudens, bonis indignans, utrosque plerumque deludens. Et cum miseros faciat multos, neminem reddit beatum sive felicem.

4. At vita pauper et solitaria, in principio gravis, in provectu facilis, in exitu efficitur coelestis, in adversis constans, in dubiis fida, in prosperis modesta. Sobria in victu, simplex in habitu, pudica in verbis, casta in moribus. Maxime ambienda, quia minime est ambitiosa. Pro commissis saepe compungitur malis, instantia vitat, cavelquo futura. Praesumit de misericordia, dididit de meritis, coelestibus inhiat, terrena fastidit, probatos mores enixe

a. *a*. *PMI.* I, SI. b. Cf. *Um*. 3, 38.

SUR LA VIE SOLITAIRE
A UN AMI INCONNU

1. Au Révérend N..... Guigues, le moindre des serviteurs de la Croix qui sont en Chartreuse, s Vivre ot mourir pour lo Christ·. »

2. Tel homme estime heureux loi autre ; pour moi, celui qui l'est vraiment n'est point l'ambitieux on quête des honneurs du palais, mais celui qui choisit de vivre humble et pauvre dans le désert, qui aime s'appliquer â méditer sagement dans le repos, qui désire ardemment demeurer assis solitaire dans le silence ».

3. En effet, briller dans les honneurs, être élevé en dignité, est chose λ mon avis peu tranquille, exposée aux périls, sujette aux soucis, dangereuse pour beaucoup, sûre pour personne. Joyeuse en ses débuts, équivoque en son cours, triste en son terme. Favorisant les indignes, s'indignant contre les bons, généralement elle se joue dos uns et des autres, et tout en faisant nombre do malheureux, elle ne donne à personne bonheur ou contentement.

4. Au contraire la vie pauvre et solitaire, austère au début, facile en cours de roule, devient è la fin céleste. Elle est ferme dans les épreuves, confiante dans les incertitudes, modeste dans le succès ; sobre dans lo vivre, simple dans le vêlement, réservée dans son langage, chaste dans ses mœurs ; digne des plus grands désirs, car elle ne désire rien. Elle ressent souvent l'aiguillon du repentir pour scs

pour l'avenir. Elle espère en la miséricorde et ne compte pas sur ses mérites ; affamée des biens célestes, elle dédaigne

expetit, constanter retinet, perenniter servat. Jejuniis insistit propter crucis consuetudinem, eduliis acquiescit propter carnis necessitatem. Summo utrumque moderamine dispensans, quia comprimit quoties prandere studuit gulam, quoties abstinere jactantiam. Intendit litteris, sed maxime canonicis et religiosis, in quibus enm magis occupat medulla sensuum, quam spuma verborum. Quodque magis mireris vel laudos, sic est continua in otio, quod nunquam est otiosa. Sua namque officia ita multiplicat, ut ei frequentius temporis desit spatium, quam variae actionis negotium. Et saepius de temporis fraudé conqueritur, quam de operis fastidio.

5. Sed quid plura? Felix quidem materia est suadere otium, sed haec adhortatio animum sui juris requirit, qui sui sollicitus, alienis vel publicis implicari negotiis contemnat. Qui Christo quietus sic militet, ut nolit esse simul Dei miles, et mundi satelles. Qui Gxum teneat se non posse hic gaudere cum saeculo, et in futuro regnare cum Domino.

6. Sed parva sunt ista et his similia, si recorderis quid biberit ad patibulum, qui te invitat ad regnum. Velis nolis, oportet ut Christi pauperis sequaris exemplum, si Christi divitis volueris habere consortium. Si *compatimur,* dicit Apostolus, *et conregnabimus·, si commorimur et convivemus ».* Ipse etiam Mediator duobus discipulis postulantibus ut alter eorum ad dexteram ejus sederet, et alter ad sinistram, respondit : *Potestis bibere calicem quem*

a. *Hom.* 8,17. b. II *Tim.* 2,11-12.

ceux d'ici-bas ; elle s'efforce d'acquérir des habitudes vertueuses, de s'y tenir avec persévérance, de les garder pour toujours. Elle s'adonne aux jeûnes par fidélité à la Croix, elle consent aux repas par nécessité corporelle, réglant les uns et les autres avec la plus parfaite mesure, car elle maîtrise la gourmandise quand elle a décidé de se nourrir, et l'orgueil quand elle a jeûné. Elle s'applique à la lecture ', mais préféré les livres religieux et d'autorité reconnue, et elle est bien plus attentive à la moelle du sons qu'à l'écume des mots. Mais voici plus étonnant et plus admirable : elle persévère dans le repos tout en n'étant jamais oisive. Elle s'assigne en effet des téches assez nombreuses pour se trouver plus fréquemment à court de temps que d'occupations variées, pour se plaindre plus souvent do l'heure qui la trompe que de l'ennui du travail.

5. Pourquoi insister? Exhorter au repos est certes un beau sujet. Mais pareille invitation requiert un esprit maître do soi qui, attentif à son propre bien, dédaigne de se mêler des affaires des autres ou de la ehoso publique ; un esprit qui, servant sous le Christ dans la paix, ne veut être à la fois soldat do Dieu et du monde, et tient pour assuré qu'on ne peut jouir de ce siècle et régner dans l'autre avec le Seigneur.

6. Mais ces renoncements et d'autres semblables sont bien peu de chose, si tu te souviens quel calice a bu sur le gibet celui qui t'invite à partager sa royauté. Bon gré mal gré, il te faut suivre l'exemple du Christ pauvre, si tu veux avoir part à scs richesses. « Si nous partageons sa souffrance, dit l'Apûtrc, nous régnerons aussi avec lui · ; si nous mourons avec le Christ, nous vivrons aussi avec luis. a Notre Médiateur lui-même répondit aux disciples qui lui demandaient d'être admis à siéger, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche : « Pouvez-vous boire le

solitaires pratiquaient la copie des livres.

ego bibiturus sum ·? Ubi significavit quod ad promissa convivia patriarcharum et ad nectar coelestium poculorum, per terrenarum calices amaritudinum perveniretur.

7. Quia in se amicitia fiduciam nutrit, et tu o unice in Christo dilecte, mihi carus ex quo notus semper fuisti, hortor, moneo, rogo, ut cum sis providus, prudens, doctus, et ingeniosissimus, illud pauxillum aetatis tuae quod nondum est consumptum, mundo subtrahas, et ipsum Deo *sacrificium vespertinum* » igne caritatis supposito adolere · non differas, ut exemplo Christi ipse sacerdos sis pariter· et *hostia, in odorem suavitatis Domino* Λ et hominibus. W

8. Ut autem plenius accipias quo totius sermonis

quod animi mei votum simul est et consilium, quatenus sicut vir generosi animi ac magnifici, ordinis nostri propositum aeternae salutis intuitu aggrediaris, et Christi novus tyro effectus, divinis excubiis · in castris coelestis militiae accinctus gladio tuo super femur tuum 1 propter timores nocturnos «, invigiles.

9. Cum itaque res incepto honesta, effectu facilis, consummatione felix moveatur, postuletur, quaeso, ut in prosequendo tam justo negotio, quantum divinae gratiae tibi favor annuerit, adhibeas industriam. Ubi autem vel quando id facere debeas, sollertiae Luae eligendum relinquo. Inducias inirel vel moras expedire tibi minime credo.

1. *Inire:* la lecture do ce mot présentait une dimculU : c'est lo

Dom Wllmart *avait* proposé de lire, *Inde;* Il n'en résultait pas un

a. *Mallh.* 20, 21-22. b. *Pe.* 140, 2.
d. *Ephés.* 5, 2. e. Cf. *Nambr.* », 19.
g. Cam. 3, 8.

calice que je vais boire »? » Il nous montrait là que, pour obtenir, selon la promesse, de partager le testin des patriarches et de goûter au nectar des coupes célestes, il taut boire le calice des amertumes terrestres.

7. Et puisque l'amitié nourrit en elle-même la confiance, et que toi, mon ami do prédilection dans le Christ, tu m'as toujours été cher depuis le jour où je t'ai connu, je t'exhorte, je t'engage, je te supplie : écoule ta prudence, ton jugement, ta science, et ta grando intelligence ; soustrais au monde ce peu de vie qui n'est pas encore consumé *. Ne tarde pas à l'offrir à Dieu en un sacrifice du soir ", consumé par le feu de la charité ·, afin qu'à l'exemple du Christ, tu sois toi-même prêtre et hostie, en agréable odeur au Seigneur» et aux hommes.

8. Mais pour que tu comprennes mieux encore où tend l'ardeur de ce discours, je propose en peu de mots à la prudence de ton jugement ce qui est de ma part un désir et un conseil : en homme au cœur généreux et grand, pense au salut éternel, ombrasse notre genre de vie et, nouvelle recrue du Christ, tu monteras une garde sainte et vigilante · dans le camp de la milice céleste, armé do ton épée au côté f, pour parer aux surprises de la nuit ▮.

9. Voici donc que je te sollicite pour une entreprise bonne, facile à réaliser et dont l'achèvement te fera heureux : efforce-toi, je t'en prie, avec tout ton zèle, de mener à bien une affaire aussi juste, autant que la grâce divine te le donnera. Je laisse à ta sagesse le soin de déterminer le lieu et le moment. Mais je crois qu'une trêve ou un délai te seraient très désavantageux.

1. Ce passage fuit particulièrement regretter notre ignorance du

i lui des aptitudes remarquables pour la vocation contemplative i solitude, pour qu'il rengageât à l'embrasser bien qu'il ne tût plue

›us avons embrassé cotte vocation dès notre Jeunesse · (Cons. *Carl.* LXXX, 7).

10. Sed de his non ibo longius, ne sermo rudis et incultus le palatinum et curialem offendat. Finem igitur et modum habeat epistola, quem nunquam circa te caritatis habebit affectio.

Il procuro une assonance rythmique aveo *expedire,* en plein accord aveo le stylo de toute la lettre et aveo les habitudes de Guigues.

10. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, de crainte de te heurter par mes discours grossiers et sans élégance, loi l'habitué du palais et de la cour. Que celte lettre ail donc un lermc et une mesure, ce que n'aura jamais mon affection pour toi.

AU GRAND MAITRE DES TEMPLIERS

Introduction

Hugues de Payns, seigneur originaire de Champagne, avait commencé à la fin de 1119, la fondation en Terre Sainte d'une milice consacrée à Dieu, pour la protection des pèlerins sur les routes de Palestine. En 1127, il vint chercher en France l'approbation de son œuvre. Il en exposa les principes devant le concile de Troyes du 13 janvier 1128. Ce concile et le célèbre ouvrage de saint Bernard, *De laude novae militiae,* assurèrent à l'Ordre du Temple la notoriété et la prospérité du recrutement.

de la lettre

Au début de la lettre au Grand Maître des Templiers, Guigues mentionne qu'il n'a pas eu l'occasion de le voir, ni à l'aller ni au retour do son voyage en France, et c'est pour cela qu'il lui écrit. On doit donc assigner à la lettre de Guigues une date de peu postérieure au concile de Troyes ; elle fut sans doute écrite en 1128.

Manuscrit.

On connaît deux manuscrits de lettr0 .

C = xve siècle, *Copenhague, Ng kgt. S.iOll.dP,* fol. 180-181 v°. C'est cet ancien manuscrit de la Chartreuse de Cologne où nous avons déjà rencontré les deux lettres de saint Bruno. M = xv« siècle, *Milan, Bibl. Nal. Braidense AD.IX.14,* fol. 29-30. Le dernier paragraphe de la

lettre a été entièrement omis par le copiste qui n'a pas signalé cette omission. Nous avons déjà utilisé ce manuscrit pour la lettre de saint Bruno à la communauté de Chartreuse.

Éditions

^c^trc de Guigues au Grand Maître des Templiers a été publiée pour la première fois par Horstius dans son édition des Oeuvres de saint Bernard en 1641 \ Horstius en avait eu le texte par la Chartreuse de Cologne, dans le manuscrit C dont nous venons de parler. Mais il l'avait transcrit avec plusieurs fautes notables. Mabillon en a donné une seconde édition qui reproduit simplement celle d'Horstius 2. De là elle est passée dans la Patrologie 3.

La présente édition

Nous utilisons les deux manuscrits ; ils se rectifient mutuellement sur plusieurs points. Nous pourrons ainsi améliorer le texte des éditions d'IIorstius et de Mabillon.

1. Plusieurs éditions de 1641 à 1685.
2. Mabillon : *Sancli Bernardi Opera omnia.* Paris, Moetle, 1690, vol. 11, tome VI, col. 1051.
3. PL 153, 598.

Texte et traduction

AD HUGONEM SANCTAE MILITIAE PRIOREM

1. Dominis et amicis in Christo carissimis ac reveren dissimis, Hugoni, sanctae militiae priori, et omnibus qu reguntur ejus consilio, servi et amici Cartusiae frateres spiritualium simul et corporalium Christianae religioni hostium victoriam plenariam et pacem per Christun Dominum nostrum.

2. Quoniam in revertendo, sicut in veniendo, praesentiat vestrae gratissima allocutione frui nequivimus, visum es nobis ut per litteras vobiscum saltem pauca colloqueremur* Ad corporea quidem bella pugnasque visibiles dilectionem vestram exhortari nequaquam novimus; ad spiritualis voro in quibus et quotidie versamur, etsi * excitare idone non sumus, admonere saltem desideramus. Frustra quippe exteriores hostes impetimus, si non prius intimos supe ramus. Et pudendum nimis est et indignum quorumlibe' hominum velle ditioni nostrae subjicere agmina, si non prius nostra nobis subjecta fuerint corpora. Quis enim ferat exterius in amplas terras extendere velle nos domina tionem, et exiguis cespitibus, id est carnibus nostris ignominiosam perpeti vitiorum servitutem? Acquiramu itaque, dilectissimi, prius nosmetipsos, ut secure deinceps ad exteros pugnemus inimicos; mentes nostras prius a vitiis, dehinc terras purgemus a barbaris.

3. *Non igitur regnet peccatum in nostro mortali corpori*

1. colloqueremur : loqueremur M |; 2. etsi : ex se M

2

AU GRAND MAITRE DES TEMPLIERS

nours et amis très chers et vénérés dans le
Christ, prieur de la sainte milice, et tous ceux qui
frèr Chertreuse, souhaitent une complète victoire sur
et la paix dans le Christ Notre Seigneur.

aurait procurées votre présence, il nous a paru bon de nous entretenir du moins un peu avec vous par lettre. Nous ne saurions en vérité vous exhorter aux guerres matérielles et aux combats visibles ; nous ne sommes pas non plus aptes à vous enflammer pour les luttes de l'esprit, notre occupation de chaque jour, mais nous désirons du moins vous avertir d'y songer. Il est vain en effet d'attaquer les ennemis extérieurs, si l'on ne domine pas d'abord ceux de l'intérieur. C'est une honte, une indignité, de vouloir commander à une armée quelconque, si nous ne nous soumettons en premier lieu nos propres corps. Qui supporterait notre prétention d'étendre notre domination au dehors sur de vastes territoires, alors que nous tolérons la dégradante servitude des vices dans de minuscules mottes de terre, c'est-à-dire dans nos corps? Faisons d'abord notre propre conquête, amis très chers, et nous pourrons ensuite combattre avec sécurité nos ennemis du dehors. Purifions nos âmes de leurs vices, et nous pourrons ensuite purger la terre des barbares.

3. Que le péché ne règne donc plus dans notre corps

confortemur in Domino et in potentia virtutis eju»<

et emundabimur a delicui

4. Stemus ergo succincti lumbos nostros in veritate et

dexteram gladio spiritus >· munitam habentes ». Cur

nous plier

Dieu comme des vivante

nous avons à lutter, est-il écrit au même endroit, mais

mal qui habitent les espaces célestes ' ·, c'est-à-dire contre

nous serons irréprochables el purs des plus grands péchés s.

recevoir l'évangile de la paix ;

verberantes : sed nostrum, et subji

ad Dei imaginem conditi », status ordinalissimus, cum e caro servii spiritui, et spiritus subditur Conditori '. 1

5. in hoc bello tanto erit quisque robustior, tanloqua; regente el11 protegente Deo, numerosis prostratis hostibug triumpho gloriosiori sublimior, quanto per omnia satagerit esse humilior ; tantoque e contra ad omnia bona infirmioi el inconslanlior, quanto voluerit esse superbior. *Deus' enim lS resistit superbis* ». Non ergo opus est ut ad debellans dos19 eos aliunde quaeratur pugnator quibus omnipotent Deus 41 resistit praeliator·. Quos contra David dicit: *Custodiens parvulos Dominus;* atque idipsum expertus ia , seipso subjunxit : *Humiliatus sum el liberavit me* '. Utamui exemplo, si simili cupimus uti remedio. Faciamus quod fecit, si desideramus quod accepit. Humiliemur, ut a malis

6. Apostolus etiam de Domino Jcsu Christo 16 : *Humilia**

mortem autem crucis «. Nec incassum. *Propter hoc* enim, ait : *et Deus exaltavit illum, ei donavit illi nomen, quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu fleclalur< coelestium, terrestrium el infernorum; el omnis lingua confiteatur quod Dominus1T Jesus Christus in gloria estle Dei Patris* ». Et hinc quoque vel maxime sumamus exeme pium, si ardemus ad praemium. Faciamus quod fecit, ut sequamur quo praecessit. Sectemur viam tantae humilis latis, ut perveniamus ad gloriam Dei Patris. *Omnis enim 19*

11. et : atque M J 12. enim *om.* M || 13. debellandos : debellant

Christo, nil M'| 17. Dominus: Dominus noster Mg 18. in gloria est: est In gloria C || 19. enim *om.* M

tiens noire corps cl réduisons-le en servitude · ; car tel est l'étal le mieux réglé de l'homme, ce vivant créé à l'image de Dieu · : que la chair soit au service de l'esprit, el l'esprit soumis au Créateur·.

5. Dans cette guerre, chacun sera d'autant plus fort et jouira d'un triomphe d'autant plus glorieux sur la multi· lude de ses ennemis abattus — sous la conduite et la protection de Dieu — qu'il se sera cflorcé en tout d'élre le plus humble ; et chacun à l'inverse sera d'autant plus faible et plus inconstant pour tout bien qu'il aura voulu être plus orgueilleux. « Car Dieu résiste aux orgueilleux ° ▮ : point n'est donc besoin de chercher ailleurs un combattant pour les vaincre, puisque le Tout-Puissant lui-méme est le guerrier qui leur résiste·. N'cst-cc pas contre eux que David a déclaré : « Dieu prend la défense des petits. ‹ Et après on avoir fait lui-même l'expérience, il ajoutait : • Je me suis humilié et il m'a sauvé f. » Servons-nous de cet exemple, si nous voulons bénéficier du même remède. Faisons ce qu'il fll, si nous désirons recevoir ce qu'il reçut ; humilions-nous, et nous serons libérés de tous nos

6. L'Apôtre a dit de notre Seigneur Jésus-Christ : « Il s'humilia lui-même, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix «. » Ce ne fut pas en vain. Car, à cause de cela, « Dieu l'a exalté cl lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour qu'à ce nom de Jésus, tout genou fléchisse, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, el que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Pèreh *. Là encore, là surtout, prenons exemple, si nous brûlons

le suivre là ou il nous a précédés. Suivons un chemin de si grande humilité, afin de parvenir à la gloire du Père.

qui se exaltai humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur 'i rfy testante eodem Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus, per omnia saecula sacculorum. Amenao.

Car « tout homme qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé · », nu témoignage de ce même Jésus-Christ notre Soigneur, qui vit et règne, Dieu, avec le Père et l'Esprit-Saint, dans tous les siècles des siècles. Amen.

omnipotentia Dei, tam in spiritualibus quam etiam corporalibus praeliis, faciat vos semper et felicissime pugnare et gloriosissimo triumpharo. Optamus vos bene valere, et in sacris quae tuemini locis, nostri, cum oratis, memoriani®

7. Que la miséricorde toute-puissante de Dieu et sa toute-puissance miséricordieuse vous fasse toujours combattre avec succès et triompher avec gloire dans les luttes spirituelles comme dans les guerres temporelles. Frères très chers et excellents, frères illustres par vos mérites, nous vous souhaitons le bien de la santé ; dans les lieux saints que vous protèges, souvenez-vous do nous au cours de votre prière.

fratres. Has litterae per duos diversos nuntios transinisimus, ne quo impedimento — quod absit — non quireii pervenire, quas potimus ut cunctis fratribus exponi' faciatis.

Nous vous envoyons cette lettre par deux messagers différents, do crainte qu'un obstacle ne l'empêche de vous atteindre, ce qu'à Dieu ne plaise. Nous vous demandons do la faire lire à tous les frères.

AU PAPE INNOCENT II

Introduction

Le 14 février 1130, doux papes avaient été élus, chacun par un groupe de cardinaux : Innocent II et Anaclet II. La plus grande confusion à leur sujet régnait dans la chrétienté. A l'automne de 1130, la France prit parti pour Innocent II au concile d'Étampes, sur l'intervention de saint Bernard. Innocent avait débarqué à Saint-Gilles le 11 septembre et il allait rester en France jusqu'au mois d'avril 1132, tandis que sa cause prenait pou il peu l'avantage dans la plus grande partie de la chrétienté.

de Ja°îetuv

La lettre de Guigues à Innocent II panant S ce dernier pondant le concile de Reims d'octobre 1131. L'auteur de la *Chronique de Morigny,* contemporain de ce concile, rapporte à ce propos une anecdote : « On entendit avec beaucoup de joie et d'admiration la lettre concernant l'aflaire du schisme, envoyée par les excellents ermites de Chartreuse. Cette lettre fut apportée par un vénérable abbé de l'Ordre de Cileaux et lue devant le concile par Geoffroy, evéque de Chartres. Les Chartreux menaient une vie angélique dans les montagnes des Alpes ; ils étaient des hommes d'une piété éminente et d'une autorité incomparable. El puisque nous travaillons pour rendre service *h* la postérité, nous jugeons bon d'insérer leur lettre

dans notre opuscule *. La lettre fut donc écrite à l'auton de 1131.

La lettre do Guigues à Innocent II, conservée au χιιβ siècle dans la *Chrg* nique de Morigny,* fut publiée pour· la première fois en 1641 avec cette chronique par Fran ois Duchesne dans l'édition dos œuvres de son père André Duchesne *, puis de nouveau par Mabillon ·. Le texte ainsi publié paraissait assez défectueux. Nous avons trouvé la lettre en un texte meilleur dans l'ancien manuscrit de la Chartreuse de Cologne que nous avons déjà utilisé. Nous· disposait pour les lettres do Guigues d'une meilleure source que pour la lettre de Bruno à Raoul le Verd. C'est ce texte· de Cologne que nous publions, rectifiant seulement un mot douteux en nous servant do Duchesne 4.

ad annum MCXLVII, ÇHO *Rex Ludaidcul Vil in Trrram Sandam*

Bibliotheca vin clarissimi Alexandri Polavll Senatoris Parisiensls,

tome IV publié par François Duchesne, Pari· 1011, p. 379.

I. .Ml. *Copenhague Ng kgl. S.* S911. 4·, lol. 177-178.

Texte et traduction

AD INNOCENTEM PAPAM

1. Domino et Patri carissimo et reverendissimo Aposto licao Sedis Summo Pontifici Innocontio, servi et fili Cartusiae pauperes, illam quam mundus dare non potes pacem suaequo parvitatis devotam servitutem, et noi necessarium licet obsequium.

2. Multas ad vestri Apostolatus sacras aures precoi multas pro Ecclesia Gratianopohtana disponebamus offerr supplicationes, cogentibus ejusdem Ecclesiae clericis,^ praecipue carissimo et omni veneratione dignissimo pati et episcopo nostro Hugone qui, quod sine lacrymis nor scribimus, dissolutus morbis et senio inter defunctOi quantum ad episcopale spectat ofiicium, potest adnume rari. Sed divina, ut credimus, miseratione provenit a viri venerabili et circa vestram obedientiam valde devob abbate Pontiniacensi Hugone nostram exiguitatem interiii visitari. Cujus auribus cuncta quae conceperamus infu dimus, efficacius et plenius viva voce vestris conspectibu interenda.

3. Et quia semel cum nihil simus, forte non sine prae- sumptionis periculo, coepimus loqui ad dominum nostrum · rogamus et obsecramus, admonere vel exhortari minui idonei, quatenus in omnibus quae Romana vestris diebus vel patitur vel facit Ecclesia, nequaquam terreamini Sed magis *confortamini in Domino,* el *in potentia oirluli ejus* ·, insuperabilibus armis munitus, quae suis commilii

a. *Ct. Jn* 14, 27. t>. CI. *Oui.* 18, 27. c. 6, io.

AU PAPE INNOCENT II

1. Au Seigneur et Père très cher et très vénéré, le Souverain Pontife Innocent, ses serviteurs et ses fils les pauvres de Chartreuse souhaitent cette paix que lo monde ne peut donner · ; ils lui adressent la fidèle soumission de leur petitesse et, bien que superflu, leur hommage.

2. Nous avions l'intention de faire parvenir à votre Sainteté beaucoup de prières, beaucoup de supplications pour l'Église de Grenoble ; nous y étions conduits par les clercs de cette Église et surtout par notre très cher père et évêque, Hugues, si digne de toute vénération ; car — nous ne pouvons l'écrire sans larmes — celui-ci est entièrement affaibli par les maladies et la vieillesse et, en ce qui

défunts. Mais entre temps et par une faveur, croyons-nous, de la miséricorde divine, notre humble communauté a reçu la visite d'un homme vénérable et très dévoué à votre obédience, Hugues, abbé de Pontigny. Nous lui avons fait entendre tout ce que nous avions à l'esprit, pour qu'il le mît avec plus d'efficacité et plus complètement sous vos yeux de vive voix.

3. Et puisque, non sans risque de présomption, nous avons commencé, nous qui ne sommes rien, à parler à notre seigneur s, nous vous supplions instamment — étant indignes d'avertir et d'exhorter — de ne point vous laisser effrayer au milieu de toutes les souffrances et de tous les travaux que l'Église romaine rencontre sous votre pontifical. Mais fortifiez-vous plutôt dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force*, protégé par les armes invincibles

Ionibus ex copiis universalis Imperatoris beatus offert Apostolus, scuto scilicet fidei, et galea salutis, et qui non membra, sed errores et vicia trucidat, gladio spiritus |

4. Nunc enim revera non adversus tantum carnem | sanguinem, quae regnum Dei non possidebunt, sed adversu rectores tenebrarum et spirituales nequitiae pugnandun est el pugnatum b. Nam quid aliud petrinam duritiam i leoniam rabiem, quae adversatur et extollitur adversus Principis Apostolorum Vicarium, nisi diabolica nequitia, inspiratio viperea tam atrociter concitavit? Quid aliud *inveteratum dierum malorum* e, Engolismenscm videlice Gerardum, nisi veternosa cupiditas et ambitio diabolice immissa suggestionibus, contra catholicam pacem *et* veritatem tam impudenter tamque pertinaciter ire coegit? Quid nisi serpentina calliditas per humanam mutabilitatem aditum nocendi reperiens. tam detestandi schismatis flendis auctoribus, ex his quoque de quorum scientia praesumebatur et fide plurimos copulavit?

5. Sed haec religiosos animos et in catholica veritate fundatos, tanto minus movere, tantoque minus terrei debent, quanto sunt et ab ipso Domino longius ante praedicta et a ministris iniquitatis crebrius tentata et a veritati sectatoribus numerosius et felicius superata. Quis enim annumerare sufficiat, quoties apostolica fides atque constantia, ipso qui eam dedit praedicente et praedicendo

maturad : quis, inquam, numerare sufficiat quoties potestatum scculi crudelitatibus sit impugnata, el sch

a. *a. 6/We β,* Iβ-17. b. Cf. *Bphee.* e, 12. c. *Don.* 13, 51
. Cl. *Lf* 99 .39

olfertes par le saint Apôtre à ses compagnons de lutte et puisées dans les richesses du Roi de l'univers : le bouclier de la toi el le casque du salut, ainsi que le glaive de l'esprit qui tait périr non point les membres du corps, mais les erreurs et les vices ·.

4. Car maintenant, c'est en toute vérité que nous avons lutté et qu'il faut lutter, non pas seulement contre la chair et le sang, qui ne posséderont pas le royaume de Dieu, mais contre les princes dos ténèbres et contre les esprits du mal ». En effet, qu'est-ce qui a excité si atrocement la dureté de la pierre et la rage du lion 1 à combattre et à

la malice du diable et le souffic de la vipère? Qu'est-ce qui a poussé Gérard d'Angoulême, vieilli dans l'iniquité », à se dresser avec tant d'audace el d'entêtement contre la paix et la vérité catholiques, si ce n'est une cupidité invétérée et une ambition insuffiéc par les suggestions du démon? Qu'est-cc qui a joint aux déplorables auteurs d'un si détestable schisme un grand nombre de ceux-là même dont on escomptait la science et la foi, si ce n'est la ruse du serpent, trouvant un chemin pour nuire dans l'inconstance de l'homme?

5. Mais ces choses doivent d'autant moins ébranler les esprits religieux fondés dans la vérité catholique et d'autant moins les effrayer qu'elles ont été prédites plus longtemps à l'avance par le Seigneur lui-même, qu'elles ont été plus fréquemment tentées par les ministres de l'ini-

disciples de la vérité. Qui pourrait en effet dénombrer les occasions où la foi et la constance apostoliques, qui sont destinées, de par la prédiction du Christ, efficace par elle-même, à ne jamais défaillir et ù confirmer les autres a, qui, dis-je, pourrait dénombrer les occasions où cotte foi a été

1. L'antipape Anaclet était de la famille des Pierleone, d'où

matieorum atque hereticorum insidiis et fraudibus impi

cuncta fiunt, aliquid aliquando posse permissi sunt, ni ut infirmi quaterentur, fortes exercerentur, imperi erudirentur, sapientes ostenderentur, et universaliter boi coronarentur, mali condemnarentur?

et divinioribus avocatam, diutius forte quam decu nostris tenuimus ineptiis occupatam, vestrae Majestat pedibus advoluti, pro cunctis quidem, sed maxime pi novellis Religionibus, Cistereiensi scilicet ac Fontebraldem necnon pro universo mundo preces offerimus. Non enii pars una, sed totus potius est orbis vestra diocesis. Nai sicut Deus est unus, Mediator unus, mundus unus, sol unu et ut minora inseramus, in animalibus cunctis caput unun ita beati Petri Vicarius, id est Papa, non potest esse ni

7. Universo itaque mundo rigorem disciplinae, rectiti dinem justitiae, lumen doctrinae, et ipsius quam nomii quoque praefertis irreprehensibilis debetis ‘ exemplar inm centiae. Nam sicut in hoc mundo visibili lux est tenebr

innocentia, erroribus sapientia, luxuriis temperanti adversitatibus tolerantia, el vitiis est objecta justitia, i dum ab uno vincitur unus, id est a beati Petri Vicar mundus, quo sine multitudinis viribus fuerit parta victori eo major Deo cujus est totum, honor reddatur et glori Per Dominum nostrum Jesum Christum, qui cum Deo i Spiritu Sancio vivit el regnat Deus, per infinita sccu secutorum. Arnen.

attaquée par la cruauté des puissances de ce monde, assaillie par les machinations el les ruses des schismatiques et des hérétiques? Mais pourquoi celui qui permet el ordonne toutes choses a-t-il parfois concédé quelque pouvoir aux méchants, si ce n'est pour la chute des faibles et la probation des forts, pour l'instruction des ignorants et la manifestation des sages, et d'une façon générale pour le couronnement des bons et la condamnation des méchants?

6- Et maintenant, puisque nous avons retenu plus longtemps peut-être qu'il ne convenait par nos propos inutiles l'attention de votre Sainteté, la détournant d'occupations meilleures et plus saintes, nous nous prosternons aux pieds de votre Majesté et nous lui adressons des prières, pour tous les Ordres religieux certes, mais surtout pour les nouveaux, Qleaux el Fontevraull, ainsi que pour le monde entier. Car votre diocèse n'en est pas une partie, mais il s'étend à toute la terre. En effet, de même que Dieu est un, le Médiateur un, le monde un, le soleil un, cl pour citer un exemple plus humble, dans tous les vivants la tête une, de même le Vicaire du bienheureux Pierre, c'est-à-dire le Pape, est nécessairement unique.

7. Vous devez au monde entier la rigueur de la discipline, la rectitude de la justice, la lumière de la doctrine et le modèle de l'innocence irréprochable dont vous portez le nom devant les hommes. Car, de même que dans cet univers visible la lumière est contraire aux ténèbres et le chaud au froid, ainsi votre innocence s'oppose aux péchés du monde entier, votre sagesse à ses erreurs, votre tempérance à ses débauches, votre constance à ses assauts et votre justice à ses vices ; ainsi, grâce au triomphe d'un seul sur un seul, c'est-à-dire du Vicaire du bienheureux Pierre sur le monde, l'honneur cl la gloire rendus au Dieu, à qui tout appartient, seront d'autant plus grands que la victoire aura été obtenue sans les forces de la multitude. Par notre Seigneur Jésus Christ, qui vit et règne Dieu, avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.· Amen.

A GUILLAUME DUG D'AQUITAINE

Introduction

puis 1127, avait été gagné au parti du pape Anaclet par le

de l'année 1131, restèrent sans résultat. Saint Bernard fit

sion définitive du duc Guillaume,

On ne peut le savoir en toute certitude, mais il nous parait

tentatives de Pierre le Vénérable et de saint Bernard

tétement du prince ou & sa rechute ; Guigucs semble au contraire avoir appris récemment qu'il n'adhérait pas à

lontiers que la lettre de Guigues fut suscitée par une ini-

tiative de son ami saint Bernard. Nous datons donc cett lettre de 1131.

La lettre de Guigues au duc d'Aqui<l taine était restée inconnue jusqu'à nos ! jours. Son existence à la Bibliothèque ' Vaticane, dans un manuscrit de la fin du xxi· siècle — le ! *Vaticanus lalinus 1357,* folio 246 — fut signalée à Pom Wilmart par Mgr Gino Borghcsio, scrittore de la Uiblio-i thèque Vaticane. L'érudit bénédictin l'a publiée dans la *Revue Bénédictine* en 1931 *. Nous la publions à nouveau '

1. *Renie Bénldicline,* XLIII (1931), p. 56 s.

Texte et traduction

AD WILLELMUM DUCEM AQUITANORUM

1. Willelmo illustri comiti Pictavorum et duci Aquitanorum, G. Cartusicnsium pauperum servus inutilis et qui sccum sunt fratres : sapere quae Dei sunt ».

2. Spiritus Sanctus qui per vaticinia prophetarum Christum nasciturum, passurum, resurrecturum, asconsurum, ad judicandum vivos et mortuos in Une venturum» praenuntiavit, idem ipse per eosdem prophetas ecclesiam: tanquam sponsam et corpus ipsius toto dilatandam orbe praedixit. Unde pauca de innumeris ad vestram sublimitatem scripsimus testimonia, ut certissime noveritis unde exierint et ubi sint, quid vel perdiderint boni vel incurrerint mali, qui vel sua malignitate perversa, vel aliorum: suasione subversi. Ecclesiae toto orbe diffusae non commu-. nicant. Ad Christum pertinet : *Filius meus es Tu, Ego hodie genui Teb;* **ad Ecclesiam vero** : *Dabo libi gentes haeredilatem luam el possessionem luam terminos terrae* **Ad Christum perlinet** : *Tanguam sponsus procedens de thalamo suo, exsultavit ut gigas ad currendam viam l ;* **ad**

orbis terrae cerba eorum ·. **Ad Christum** : *Foderunt manus*

Ecclesiam : *Commemorabuntur et concertentur ad Dominun universi fines terrae, et adorabunt in conspectu ejus universa familiae gentium* «. **Ad Christum** : *Speciosus forma pra<*

a. Ct. *Mallh.* 16,23. b. *Ps.* 2, 7. e. *Ps.* 2, S. ‹l. *Ps.* 18, 6; *Ps.* 18, 5. r. *Ps.* 21, 17-18. g. *Ps.* 21, 28.

A GUILLAUME DUC D'AQUITAINE

1. A l'illustre Guillaume, comte de Poitiers et due d'Aquitaine, Guigues, serviteur inutile des pauvres Chartreux, et les frères qui demeurent avec lui : nous vous souhaitons le sens des choses de Dieu ·.

2. L'Esprit-Saint a prédit par les oracles des prophètes la naissance du Christ, sa Passion, sa Résurrection, son Ascension, son retour à la fin des temps pour juger les vivants et les morts ; le même Esprit a prédit aussi par les mêmes prophètes que l'Église serait l'épouse et le corps du Christ cl s'étendrait à toute la terre. Aussi, parmi ces innombrables témoignages, nous en transcrivons quelques-uns pour votre Altesse, afin de vous faire savoir avec certitude d'où viennent, où se trouvent, quel bien perdent et quel mal encourent ceux que leur malice a pervertis ou que les conseils d'autrui ont subvertis au point de n'être plus en communion avec l'Église répandue dans tout l'univers. Voici qui se rapporte au Christ : « Tu es mon Fils, aujourd'hui je T'ai engendré » » ; et voici pour l'Église : «Je U donnerai les nations pour héritage et ton domaine s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre ·. « Au Christ : « Comme le fiancé qui sort de sa demeure, semblable à un héros, il parcourt, exultant, sa carrièred » ; à l'Église : • Leur voix se répand par toute la terre, et leurs paroles retentissent jusqu'aux confins du monde ·. » Au Christ : « Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os ' » ; à l'Église : « A ce souvenir, de tous les confins du monde on se convertira au Seigneur et toutes les familles des nations se prosterneront devant lui ·. » Au Christ :

filiis hominum ad Ecclesiam : *Constitues eos principe super omnem terram* ». Ad Christum : *Descendet sicut pluou in vellus* °; ad Ecclesiam : *Dominabitur a mare usque ai mare et a flumine usque ad terminos orbis terrarum* β. H

3. Ab hac itaque Ecclesia a prophetis praedicta, ab apostolis plantata, martyrum, beatorum et confessorum laboribus aucta et totum per orbem dilatata, quae sola corpus est Christi, sola vivit de Spiritu Christi, quicumque occasione quacumque, recedit, frustra sibi de qualibet religione blanditur, frustra de quantacumquc potestate confidit, postremo frustra de ipso Christiano nomine gloriatur, quia, sicut extra arcam in diluvio nulla potuit caro salvari, sic extra Ecclesiam a morte perpetua nemo poterit liberari.

4. Ab hac Ecclesia vos aliquando discedisse multum doluimus, ad quam ut celeriter redeatis, divinam primo, misericordiam, deinde serenitatem vestram supplices obsecramus ; ad quam cum redisse audierimus, multa ; laetitia perfundemur multasque Deo gratias referemus.' Festinate, itaque, quaesumus ; et ne diutius differatis vel ; vestram salutem, vel gaudium, non solum nostrum, sed et omnium bonorum, non tantum hominum, sed etiam angelorum, quia juxta Domini vocem *: Gaudium est in coelo^ super uno peccatore poenitentiam agente quam super nonaginta novem justis qui non indigent poenitentia* °.

<Le plus beau des enfants des hommes»»; à l'Église : ▮Tu les établiras princes par toute la terre b. » Au Christ : ▮Il descendra comme la pluie sur la toison · » ; *il* l'Église : « Il dominera d'une mer à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités du monde ". »

3. Cette Église, prédite par les prophètes, plantée per les Apôtres, accrue par les travaux des saints martyrs et des confesseurs, dilatée sur toute la terre, est seule le corps du Christ ; seule elle vit de l'Esprit du Christ. Quiconque l'abandonne, pour quelque cause que ce soit, se flatte en vain de religion, se confie en vain à sa puissance, et pour finir se glorifie en vain du nom même do chrétien ; car, comme nul vivant ne put être sauvé hors do l'arche au moment du déluge, ainsi nul hors do l'Église ne pourra échapper à la mort éternelle.

4. Ce fut pour nous une grande douleur, quand vous vous êtes éloigné de cette Église ; nous on supplions premièrement la divine miséricorde, et ensuite votre Altesse : revenez *à* elle bien vite ; quand nous aurons appris votre retour dans son sein, nous serons pénétrés d'une grande joie et nous rendrons à Dieu beaucoup d'actions de grâces. Hâtez-vous donc, nous vous le demandons ; et ne différez pas plus longtemps votre salut, ne différez pas une joie qui ne sera pas seulement la nôtre, mais celle de tous les bons, qui ne sera pas seulement la joie des hommes, mais aussi celle des anges, car selon le mot du Seigneur, « il y a plus de joie au ciel au sujet d'un seul pécheur qui se repent qu'au sujet de quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence * ».

* la lettre au cardinal Aimeric. Mais Guigues y lait allusion à une visite du cardinal à la Grande Chartreuse, Or Aimeric accompagnait toujours Innocent II dont il signait tous les actes. En étudiant la chronologie des déplacements du pape, on peut remarquer qu'en

Valence, car deux bulles sont datées de cette ville, le 8 et

1, *Dt Mijtmio Dm, PL* 182, 973.

le 16 mars 1132. Il parait probable que le cardinal monta en Chartreuse au cours de celle semaine, désireux sans doute de voir par lui-méme les Chartreux dont il avait; entendu parler au cours de ce voyage en France. On ne voit

visite. Par ailleurs l'un des cardinaux mentionnés h la fin de la lettre de Guigues à Aimeric, Jean d'Ostie, mourut] en 1134. On peut donc dater la lettre de 1132 à 1134, et do préférence en 1132, car l'allusion à la visite du cardina en Chartreuse semble considérer cette visite comme assez récente.

C. Manuscrit et éditions

Cette lettre fui publiée pour la première fois par Horslius dans son édition des œuvres de saint Bernard en 1641. Il l'avait trouvée dans le manuscrit de la Chartreuse de Cologne que nous avons déjà mentionné à plusieurs reprises, Mabillon reproduisit la lettre dans son édition des œuvres de saint Bernard *, puis la Patrologie l'a insérée dans les œuvres do Guigues 3.

L'édition de Horstius et celles qui en dérivent ne sont pas tout à fait exemples de fautes. Nous recourons de nouveau au manuscrit de Cologne-Copenhague pour établir notre édition.

Texte et traduction

AD AIMERICÜM CARDINALEM

1. Domino et amico in Christo reverendissimo, Sedis apostolicae cancellario Aimerico. amici — si tamen dignum est — ejus, et sui Cartusicnses fratres, terrena despicere et amaro coelestia.

2. Quam grata fuerit nobis vestra praesentia recordatione sentimus, unde, quaesumus, sic agite ut cum ab his diebus qui secundum Apostolum mali sunt», et secundum psalmistam sicut umbra deficiunt, ad dies bonos° et annos arternos transieritis, non de nostra — quid enim nos vel sumus vel erimus? — sed de illius visione et societate cum sanctis omnibus laetemini, propter quem nostram et obscuritatem nosse et necessitatem supplero et, quod longe pluris ducimus, tot et tantis ecclesiastici^ quibus nunquam caretis, interpositis negotiis, latebras

non est dedignata vestra sublimitas. A quo solo summo et benefico bono, societate scilicet et visione Dei, non spatiis locorum aut temporis — semper enim est et ubique, et in *ipso vivimus, movemur et sumuse* — sed meritis sejungimur peccatorum, sicut scriptum est : *Ecce non est*

AU CARDINAL AIMERIC

I. Au très révérend seigneur et ami dans le Christ, Aimeric, Chancelier du Siège Apostolique, ses amis — si nous en sommes dignes — et ses frères les Chartreux : la grâce de mépriser les choses de la terre et d'aimer celles

2. Le souvenir de votre présence nous fait sentir combien elle nous a été agréable. Aussi, nous vous en supplions, vivez de manière à vous réjouir un jour, non point de nous avoir vus — que sommes-nous en effet, ou que serons-nous alors? — mais de la vision de Dieu et de la société de tous les saints, quand vous aurez passé de ces temps qui selon l'Apôlre sont mauvais* et selon le psalmiste déclinent comme l'ombre ", aux jours de bonheur et aux années éternelles· ; car c'est pour Dieu que votre Éminence n'a pas craint de connaître notre petitesse, de subvenir à nos besoins et — ce que nous estimons beaucoup plus encore — de laisser un moment tant de si grandes affaires ecclésiastiques qui ne vous quittent jamais, pour pénétrer humblement et avec beaucoup de labeur jusqu'au secret de notre retraite, pour nous voir face à face et parler avec nous de

De ce seul bien suprême et bienfaisant, à savoir la société et la vision de Dieu, les espaces de temps et de lieux ne peuvent nous séparer, car il est toujours et partout, et c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être * ; mais les conséquences de nos péchés peuvent nous en écarter, car il est écrit : « Voiei : la main du Seigneur n'est pas Irop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour

vala auris ejus, ut non exaudiat : sed peccata vestra diviserim inter vos el Deum vestrum ·.

3. Quae quoniam pene cuncta de mentis elatione aut de carnis veniunt voluptate, quorum nobis alter cum belluis, alter cum angelis est commune, sed refugis, nitendum summopere est ut et mentis superbia prematù humilitate, el carnis luxuria sobrietate. Hinc Dominuli *Videte,* ait, *ne graventur corda vestra in crapula, el ebrietate, et curis hujus vitae* ü. Itemque : *Discite a me quia initial sum el humilis corde «.*

Non ergo in multa nostra diffundatur intentio. Diio sunt tantum adversus quae nobis tolis est viribus dirais candum : elatio in monte, voluptas in corpore. His superi ratis, nil remanebit vincendum, nil supererit metuendûtâ Cupiditas enim rerum exteriorum non ob aliud inflammatur, nisi ut his modis omnibus serviatur.

4. Contra quae, si nostrum sentimus non satis esse ; conatum, divinum imploremus auxilium ; sed imploremtd humiliter, imploremus devote, corde, ore, actu, habitue Dictum quippe Israelitico, cum peccasset, est populo. : *Jam nunc depone ornatum tuum. Deposuerunt ergo omaiunt, suum de monte Oreb a.* Itemque alias *luxit populus et nullus eorum indutus est ex cullu suo*.* Sed el Ninivitarum rex,'

descendit de solio suo el abjecit vestimentum suum a se, et indutus esi sacco, el sedit in pulvere, el clamavit ad Dominum eamdem austeritatem non solum omnis actatis.et sexus homines, sed ct jumenta subire compellens.

5. El nos itaque dominici corporis, quod est Ecclesia cruentam scissionem, quam nonnisi nostris evenisse credendum est meritis, nec immotis visceribus, nec siccis aspi-

a. te. 50,1. b. te 21, 34. c. *Maith.* 11, 29. d. *Ex.* 33,S e. *Ex.* 33,4. (. *Jonas* 3, 6.

entendre. Mais vos iniquités ont creusé une séparation entre vous et votre Dieu ·. *

3. Et puisque presque tous nos péchés viennent do

les apostats — ou de la volupté de la chair qui nous est commune avec les bêtes, nous devons travailler de toutes nos forces à réprimer l'orgueil de l'esprit par l'humilité et la luxure de la chair par la sobriété. C'est pourquoi Notre Seigneur dit : s Veillez à ce que vos cœurs no s'appesantissent pas dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis do la vie ». ▮ Et de même : « Apprenez de moi que jo suis doux et humble de cœur °. » Que notre effort ne se disperse donc pas sur beaucoup d'objets. 11 n'y a que deux ennemis contre qui il nous faut combattre de toutes nos forces : l'orgueil dans l'esprit, la volupté dans le corps. Ces ennemis une fois vaincus, il ne nous restera plus rien à vaincre, plus rien à craindre. En effet, quel que soit l'objet extérieur pour lequel s'enflamme notre désir, c'est toujours pour le service de la sensualité et de la superbe.

4. Si nous nous apercevons que notre effort est insuffisant contre elles, implorons le secours divin ; mais implorons-lc humblement, implorons-le avec piété, de cœur, de bouche, par nos actes et par notre train de vie. Quand le peuple d'Israël eut péché, il lui fut dit : « Otez désormais vos parures. Et iis se dépouillèrent de leurs parures, au pied du mont Horcb °. » De même une autre fois, le peuple prit le deuil et nul ne se revêtit de ses parures·. Et le roi de Ninive, un païen, sur la parole d'un seul homme, un naufragé inconnu. « descendit de son trône, quitta ses vêtements, se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre ; puis il cria vers Dieu ' ». Et il contraignit à la même austérité, non seulement les hommes et les femmes do tout âge, mais aussi les animaux.

5. Nous donc, ne regardons pas d'un cœur insensible et d'un œil sec la sanglante division du corps du Seigneur, qui est l'Église, car nous devons croire que ce malheur

et griseis confoti pellibus, numerosis et exquisitis refecti

immersi mollibus, divinam indignationem quomodo nostris, putamus placandam precibus, et non magis metuimus no tunc prophetica contra nos dirigatur invectio, dicalurqlw. *Vae qui opulenti estis in Sion, et confiditis in monte' Samariae, optimates, capita populorum, ingredienles pompai lice domum Israel! qui comeditis agnum de grege et vitulos de medio armenti, qui dormitis in tectis eburneis, et lascioili in stratis vestris* de quibus et subditur : *et nihil paliebardii*

6. Erubescamus ad hoc, dulcissime, sero cognite, brevi conspecte, cito rapte, et corporalibus oculis nunquan deinceps forte conspiciende ; ab amoris tamen nostri complexibus, nullis casibus, nullis avellende temporibti Erubescamus ad hoc, nosque ipsos, si possumus, deflearmi quod et Judaicam et gentilem videamur superasse duritiam,' dum illi divinam severitatem inedia ciborum et vilitate simul atque asperitate mitigant vestium, nos in peccati· multis atque periculis, nec gloriae modum damus, neque deliciis. Neque enim agnum jam de grege, aut vitulos tantum de medio armenti, sed greges integros et armenU tota consumimus. In modum quippe Amalech cum innumera multitudine hominum et jumentorum supervenienti ecclesiis cuncta complemus, quidquid tetigerimus deva·* tantese ; nec his contenti, tabulas, cruces, calices, l sacras spoliamus imagines. Et ut quid hoc? forte ut

n'a pu arriver que par ne» fautes. Autrement, si nous demeurons vêtus d'habits précieux, confortablement réchauffés dans des pelisses d'hermine et do zibeline, repus dans des banquets nombreux et exquis, plonges plutôt que reposant dans des lits do mollesse à l'instar de Sardanapale, comment pensons-nous apaiser la colère divine par nos prières? Ne craignons-nous pas plutôt que soit dirigée contre nous l'invective du prophète et que l'on dise : u Malheur à vous qui vivez, dans l'opulence à Sien, et qui vous estimez en sécurité sur la montagne do Samarie, vous, notables et chefs des peuples, qui entrez en grande pompe dans la maison d'Israel ! Malheur à vous qui mangez un agneau excellent préleva au nercail. et ues veaux choisis dans le troupeau, qui êtes couchés sur des lits d'ivoire et vautrés sur dos divans · ! » Et l'Écrituro ajoute à leur sujet : « Ils restaient impassibles on voyant l'afflicUon de Joseph h. »

6. Rougissons do ces choses, ô ami très doux, ami connu bien tard, entrevu peu do temps, trop vile enlevé, et que jamais peuMtre nous no reverrons dos yeux du corps ; ami cependant que nul temps, nulle circonstance no pourra enlever a l'étreinte do notre amour. Rougissons do ces choses et pleurons sur nous-mêmes, si nous pouvons, car nous paraissons avoir excédé la dureté des Juifs et celle des païens ; ils adoucissaient on effet la sévérité divine par la privation de nourriture jointe :ï la pauvreté et à l'austérité du vêtement, tandis que nous, au milieu de tous nos péchés et périls, nous ne mettons aucune borne é la vaine gloire et aux délices. Car ce n'est plus seulement un agneau prélevé au bercail ou des veaux choisis dans le troupeau que nous consommons, mais ce sont dos bergeries et des troupeaux entiers. Et survenant dans les domaines ecclésiastiques avec une multitude d'hommes et d'animaux à la façon d'Amalec ·, nous envahissons tout, dévastant tout ce que nous touchons ; puis, non contents de cela, nous pillons tableaux, croix, calices et statues. Et pourquoi

pauperes sustententur, monasteria construantur, capti* redimantur? Non ita : sed potius ut ad interficiendi Christianos, et sagittarii, balislarii, equites et lanceari conducantur, et his eripiant res el animas, pro quibu debuerunt ponere suas. Proh dolor ! Λ summis hodie pontificibus, et per lotum peno orbem, exemplo Sedis apostoheae, frater in fratrem, id est Christianus in Chris tianum, sacra pecunia conducitur et armatur ; el talibus triumphis Ecclesia mater gratulatur, et post haec totiit manibus cruenta conscientia divina pergitur ad sacrificii Si hoe terendum, quid est reprehendendum ?

7. At regalia, aiunt, haec sunt, et de imperatoris sumpt palatio. Non negamus. Atque utinam in palatiis mansisseD semper, non in sacrariis, imo magis nec in palatiis unquàj fuissent, nec in ecclesiis ! Quanto enim melius ecclesia palatiis leges, quam palatia darent ecclesiis ! Numquii enim ecclesiae palatiis, et non potius palatia docendi commissa sunt ecclesiis? aut palatia Christum ecclesiis non ecclesiae dedere palatiis? Quanto ergo rectius a nobi reges cilicia, quam nos ab eis purpuras sumeremus? Quanto utilius ipsi nostram paupertatem, nostra jejunia

delicias, atque elationem?

8. Quod si quis in ecclesiis vel ecclesiasticis tentaveri quid horum arguere personis, nonne stalim respondebitd hoc agentibus : Quid agis? Quid me meis, contra evange- licani sententiam, meliorem vis facere magistris ▮? Nun quid non Ecclesia romana variis, griseis, herminiis, marts

a. a. Mol». 10, M.

tout cela? Peut-être pour nourrir les pauvres, construire des monastères, racheter des captifs? Non point : mais plutôt pour engager des archers, des balistiers, des cavaliers et des lanciers, afin qu'ils tuent des chrétiens et arrachent les biens et la vie à ceux pour lesquels ils auraient dû donner el leurs biens et leurs vies, û douleur ! Aujourd'hui les Souverains Pontifes el presque toute la terre à leur exemple prennent â gages el arment le frère contre le frère, c'est-à-dire le chrétien contre le chrétien, avec l'argent destiné aux choses saintes. El l'Église leur mère se réjouit de tels triomphes, et après cela, la conscience inondée de sang, elle se rend au divin sacrifice. S'il faut accepter cela, y aura-t-il jamais quelque chose de répréhensible?

7. Mais ee sont là, dit-on, des pratiques qui conviennent à des souverains et qui sont adoptées à l'imitation du palais des empereurs. C'est vrai. Cependant, plût à Dieu qu'elles fussent restées pour toujours dans les palais, non dans les sanctuaires, et bien plutôt, qu'elles n'eussent jamais existé, ni dans les palais, ni dans les églises ! Comme il vaudrait mieux que les églises fissent la loi aux palais, plutôt que les palais aux églises ! Les églises doivent-elles être enseignées par les palais? Ne sont-elles pas plutôt chargées de les instruire? Les palais ont-ils donné le Christ aux églises? Ou n'est-cc pas plutôt l'inverse? Combien donc ne serait-il pas plus juste, si les rois nous empruntaient l'usage du ciliee, plutôt que de nous voir adopter leur pourpre ! Combien plus utile, s'ils assumaient notre pauvreté, nos jeûnes, notre humilité, plutôt que nous leur avidité, leurs délices et leur orgueil !

8. El si quelqu'un tente de reprendre des communautés ou des personnes d'Église sur l'un de ces points, ne lui répondra-t-on pas aussitôt : que faites-vous? Pourquoi voulez-vous me faire meilleur que mes maîtres ·, contre la parole de l'Évangilc? L'Église romaine n'use-t-elle pas abondamment de fourrures de vair, de zibeline, d'hermine.

rinis, jugulatis et lumbatis, necnon et sericis abutitui indumentis? Numquid Ecclesia romana convivia respuit,'

discipulus supra magistrum ·, aeque apostolus major eo qui misil illum »; sed potius *perfectus omnis erit, si sil sicut*

arcto constituti sumus. Aut enim quod malum est, bonum dicere — quod Deo regente prorsus non faciemus — aut· apostolicam Sedem — quod quis audeat ? — reprehendere aut — quod forte tutius est — omnino tacere compellimur; O viros illos ignorantiae tenebris involutos, et o aposto lorum tempora infelicissima, in quibus ad Dei regnum, nisi per famem et sitim, frigus et nuditatem ·, aditus non patebat ! O viros illos ignorantiae tenebris involutos, et omni miseratione dignissimos, qui ut ad vitam quoque? pertingerent, propter verba labiorum Dei, tam duras vias· custodiebants, et haec nostra compendia nesciebant. ■

9. Haec non docloris aut reprehensoris auctoritate, sed dolentis et lamentantis affectu fuderimus, scio domue Dei·, cujus diligimus decorem f. rodente viscera nostra,', rogantes et obsecrantes ut, si non in caeteris, in vobis saltem nonnihil proferant fructus. Si, inquam, hi cum quibus conversamini, saluti suae, aut nullam, aut parvam aut non sufficientem adhibent curam, vos tamen, vestri! non immemor, animam vestram nolite négligera. Scriptum est enim : *Custodi temetipsum et animam luam solticile «* et iterum : *Miserere animae tuae, placens Deo* &; itemque :‹

prodest, ait, *homini, si mundum universum lucretur, animas vero suae detrimentum patiatur? Aut quam commulationen dabit homo pro anima sua ›?* Non igitur ejus vobis curam

e. Ct.II Cor. 11, 27. ‹t C
f. Cf. *Pe.* 25, 8. g. *Deui.* 4,| 4, 23. j. *Malth.* 16, 20.

de martre, ainsi que de colliers et de ceintures, et de vêtements de soie? L'Église romaine repoussc-t-elle les banquets, n'cngage-t-elle pas des armées, no conduit-elle pas des guerres? Le disciple n'est pas plus grand que son maître·, ni l'apôtre supérieur à celui qui l'a envoyé » : tout disciple accompli sera comme son maître·. Que répondre à cela? Voyez dans quelle impasse nous nous trouvons : nous sommes forcés, ou d'appeler bien ce qui est mal — chose qu'avec la grâce de Dieu nous no forons jamais — ou d'adresser des reproches au Siège apostolique — et qui l'oserait? — ou de nous taire complètement, ce qui est peut-être le parti le plus sûr. Ô çes hommes enveloppés dans les ténèbres de l'ignorance, ô très malheureux temps apostoliques, durant lesquels on no s'ouvrait le chemin du royaume de Dieu que par la faim et la soif, le froid et la nudité "I O ces hommes enveloppée dans les ténèbres de l'ignorance et très dignes de toute commisération, qui, pour atteindre la vie, gardaient à cause do la parole de Dieu des voies austères·!, et qui ignoraient nos raccourcis !

9. Nous voudrions faire entendre ces plaintes, non point avec l'autorité d'un docteur ou d'un censeur, mais dans la douleur et dans les larmes ; car notre cœur se sent rongé par le zèle de la maison do Dieu ", dont nous aimons la beauté Nous vous le demandons on suppliant : si ces paroles ne portent pas de fruit dans les autres, qu'elles en produisent du moins un peu en vous. Si, dis-je, ceux avec lesquels vous vivez n'ont aucun soin de leur salut, ou s'en occupent petitement et do façon insuffisante, vous du moins, ne vous oubliez pas au point de négliger votre âme. Car il est écrit : » Garde-toi et garde ton âme avec soin s. » El aussi : « Ale pitié de ton âme, si tu veux plaire â Dieu ». · Ou encore : « En toute diligence, veille sur ton cœur ·. » Et Notre Seigneur a dit : « Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il porte dommage â son âme? Ou que donnera l'homme en échange de son âme i? » Que rien

eripiat aut favor principum, aut nitor ornamcntorumH aut frequentia negotiorum, aut gloria pomparum, alit deliciae conviviorum, aut oblatorum quantitas ulla dono-.' rum. Semper et ubique vestro versetur in animo, quia nescitis in tremendo Christi judicio cum quibus futuri sitis, utrum cum illis quibus dicitur : *Ile, maledicti* », aut cum illis qui audient : *Venite,* benedicti ». Valete. a

Jesum Christum, aptet aos in omni bono, ut facialis volutitalem ejus, faciens in oobis quod placeat coram se, per Jesum Christum, cui esi gloria in saecula saeculorum, amen·,· Nobis autem misereatur idem ipso, omnipotens Deus, pe vestras et totius Ecclesiae romanae intercessiones et oporai'll sacra, exhilarans corda nostra fragrantissimis et saluhets rimis odoribus famae vestrae, et continuis in virtute profectibus. Iterum valete. Salutate nobis Reverendos Patres. Albanum scilicet et Ostiensem episcopos : et si quos alios vestrae visum fuerit discretioni. Valete tertio. Habetote, quaesumus, domum istam in mente vestra, sicut ipsa vos reclusit in sua.

a. *Mallh.* 25, 41. b. *Mallh.* 25, 34. c. *HU.* 13, 20-21.

ne vous enlève donc le soin de votre âme : ni la faveur des princes, ni l'éclat des ornements, ni la multitude des affaires, ni la gloire des cérémonies solennelles, ni les délices des banquets, ni les présents les plus considérables. Méditez toujours et partout dans votre esprit que vous ne savez pas avec qui vous vous trouverez au jour du jugement terrible du Christ : ou avec ceux â qui il est dit : ‹ Allez-vous-en maudits ·», ou avec ceux qui entendront cette parole : · Venez, vous qui êtes bénis b. » Adieu.

10. « Que Dieu le Père qui a ramené des morts Celui qui est devenu le grand Pasteur des brebis dans le sang de l'alliance éternelle, notre Seigneur Jésus-Christ, vous rende apte â accomplir sa volonté en toute sorte de bien, produisant en vous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ, à qui soit la gloire pour les siècles des siècles. Amen ". » Et que le même Dieu Tout-Puissant ait pitié de nous, grâce à vos prières, à vos œuvres saintes el à celles de toute l'Église romaine ; qu'il réjouisse nos cœurs du parfum tout suave et tout salutaire de votre renommée, et de vos progrès continuels dans la vertu. Adieu encore. Saluez en notre nom les Révérends Pères évêques d'Albano et d'Ostie *, el d'autres, selon que vous le jugerez bon. Adieu une troisième fois. Gardez, nous vous en prions, cette maison dans votre cœur, comme elle vous enclôt dans le sien.

I. Le cardinal Matthieu, évêque d'Albano, était un ancien chanoine de Raima et confrère do Raoul le Verd, l'ami de aoint Bruno ; devenu ensuite Bénédictin Clunlale, prieur de Solnt-Mortin-dcs-Cbamps a Parle, pula cardinal. — Jean, évêque d'Oatle, ancien Camuldule, avait été pondant 11 ans prieur général do Camaldoll (1115-1129).

AU CONCILE DE JOUARRE

Introduction

Thomas, prieur des Chanoines de Saint-Victor do Paris, était un religieux éminent, ami do la pauvreté et do la justice, intrépide dans la réforme des abus. Ses vertus avaient fait de lui un ami personnel de saint Bernard et un conseiller intime do l'évêque de Paris, Étienne do Sonlis, Certaines réformes qu'il avait proposées lui attirèrent l'inimitié do l'archidiacre de Paris, Thibaut Noticr, dont les exactions pesaient sur les prêtres de la capitale.

Lo dimanche 20 août 1133, l'évêque de Paris revenait de Chelles, accompagné de l'abbé de Saint-Victor, du prieur Thomas, de divers abbés et d'une suite nombreuse do moines, chanoines et clercs. Le cortège était sans armes, par respect pour le jour du dimanche. Tout è coup, près do Gournay-sur-Marno, on vil sortir d'une embuscade plusieurs hommes armés, les neveux mêmes de Thibaut Notior ; d'un bond ils fondirent sur lo prieur do Saint-Victor cl le poignardèrent. Thomas, frappé à mort, expira on disant : « Je meurs pour la justice et je pardonne è mes ennemis. › La main de l'archidiacre de Paris avait armé les meurtriers.

Effrayé, l'évêque de Paris n'osa poursuivre sa roule et se réfugia Λ Clairvaux auprès do saint Bernard. De lé il adressa une relation détaillée do l événement au légat Geoffroy de Chartres ot au Papo Innocent II lui-mémo. On décida de réunir un conoilo à Jouarre pour délibérer sur les peines encourues par les coupables. Une lettre fut

adressée ù co concile par l'évêque Hugues II do Grenoble, le prieur do Chartreuse Guigues et sa communauté. On reconnaît avec évidence dans cette lettre la plume do Guigues lui-même ; il en lut certainement l'inspirateur et trouse, s'en remit sans doute au prieur du soin de cette rédaction. Le concile ayant eu lieu vers la fin de l'année 1133, c'est celte date qu'il faut assigner également à la lettre. Guigues estimait qu'il convenait de punir lés tiques ; saint Bernard proposait de son côté la même mesure *. Mais les Pères du concile n'édictèrent que des peines assez légères, peut-être par crainte de mécontenter le roi de France Louis VI le Gros. Cependant Innocent II reprocha aux prélats leur tiédeur et, trouvant leur sentence *nimis remissa,* exigea que les coupables lussent dépouillés de leurs bénéfices *. Ainsi prévalait l'opinion do Bernard et de Guigues.

Editions

La lettre de Guigues au concile de Jouarre parut au jour pour la première fois en 1615, à la fin de l'édition des Œuvres complètes de saint Bernard publiée celte année-lè à Paris, dans les notes d'explication relatives aux lettres du saint . Ces notes avaient été rédigées par Jean Picard, chanoine de Saint-Victor de Paris ; il avait trouvé la lettre de Guigues dans un manuscrit conservé à Saint-Victor. Mabillon reproduisit la lettre dans son édition des Œuvres de saint Bernard en 1690, avec note rectificative d'une erreur de date de Jean Picard *. Labbe

1. *Bp.* 158 el 181, *PL* 182, 315 el 320.

4. Madillox, S. *Bernardi Optra omnia,* Perle, Moelle, 1890, tomo I, Nolae fusiores, In aplat 158, ool. LIX-LX.

donna également la lettre dans sa collection des conciles *. Enfin Mignc, d'après l'édition de Mabillon '. De nos jours, cette lettre a été trouvée dans le manuscrit 1357 de la Bibliothèque Vaticane, du xue siècle, à la suite de la lettre

fol. 246. C'est d'après ce manuscrit que nous l'éditons, mais le texte que l'on possédait jusqu'à présent était déjà

me. 482 do lo Bibliothèque de Valenciennes (xii*-xm* siècle)

1. *AmpUuima Collalto,* édit, de 1776, tome 21, vol. 440.
2. *PI.* 163, 600.

AD JOTRENSE CONCILIUM

1. Dominis et Patribus in Christo reverendissimis, archiepiscopis, episcopis, abbatibus ot ceteris religiosis personis in praesentem locum defendendae justitiae gratia | congregatis, Hugo, Gralianopolilanae Ecclesiae vocatus episcopus, ot lilii ejus, Cartusionsium pauperum servus inutilis Guigo el qui secum sunt fratres, agenda cognoscere, cognita viriliter adimplere per Christum Dominum nos-

2. Quod homines sumus ad naturam ; quod justi ad meritum ; quod episcopi, vel presbyteri, vel archidiaconi, vel aliquid hujusmodi, ad ccclcsisaticum spectat officium. In primo exislimus. in secundo salvamur, in tertio providendi aliis quae utiliora sunt potestatem accepimus. Duo

manifestum fuerit, juxta illud evangelieae fie.ulneae exemplar. quae tamdiu exspectata fructum non attulit·, officium nos inutiliter habere susceptum, nulla justa cur in oo relinquamur remanebit occasio. Quid ergo si non solum' inutiles Ecclesiae, verum etiam perniciosi, vel verbis exstiterimus, vel exemplis? Nonne non solum dejici, sed etiam digni sumus puniri?

3. Etsi igitur beati Thomae et ceterorum qui recenter lotia in Sanguine Agni stelis suis e ad coelestia demigrarunt, in conspectu Domini mors pretiosa· mundana ultione non egeat, tamen, quia periculosum est si Ecclesia

a. Cl. *Le* 13, S. b. Ct. *Apec.* 7, H. e. Ct. *Pe.* IIS, 15.

AU CONCILE DE JOUARRE

1. A nos Seigneur* el Révérends Père» den* le Christ, en ce lieu pour défendre la justice, Hugues par la grâce inutile des pauvres Chartreux ainsi que les frères qui sont

o montre l'exemple du figuier do l'Evangile qui n'apporta pas lo fruit qu'on

Dei, sine qua nec publicae res salvae sunt, nec privatae; utilitate tamen careat disciplinae, rogamus supplices e obsecramus, quatenus armatura fidei protecti·, et rectitudinis zelo succensi, et sanctorum Moysib, Pbinees·, Mathathiae·, beatorum quoque apostolorum Petri et Pauli adversus Simonem·, Ananiam r et Barjesu « pie desaevientium, maximeque ipsius Domini venditores de templo, caedendo perturbantis **, exemplis animati, in sacrilegosi homicidas ecclesiastici rigoris intrepide gladium producatis, cosque, si fieri potest, omnibus sacrorum officiis perpetuo privetis ac beneficiis, quatenus omnis Israel audiens timeat *, et nequaquam ultra quippiam faciat simile. Ipsi enim magis quam homicidae, in quorum cruentae delicias, vota complenda et odia satianda sanctorum sunt corpora laniata. Qui nisi tantae nequitiae non solum fruc-

110» justitiae defensoribus similia sunt metuenda. Valete.

4. Orate pro nobis et, sacris elevatis dextris super partem mundi in qua siti sumus, benedictionem cum obsecratione profundite. Iterum valete. Participes nos faciat Deus sanctorum operum vestrorum gestorum et gerendorum. Valete tertio cum reverendis principibus Blesensi et Nivernensi.

«. Ct. *BpUi.i*, 11-16. b. s. Ct. *Nombr.* 26,
•11. d. Cl. 1 *Maa.* 2, 24.

cependant il y a péril si l'Église de Dieu, sans laquelle ni le bien public ni celui des particuliers, ne peut demeurer sauf, vient à manquer de l'indispensable discipline ; c'est pourquoi, nous vous en supplions instamment, vous devez, couverts de l'armure de la foi · et enflammés du zèle de la justice, encouragés par l'exemple des saints Moïse», Phinées», Mathnl.hias", comme aussi des bienheureux apôtres Pierre et Paul sévissant légitimement contre Simon ▮, Ananie ' et Barjosu «, et surtout du Soigneur lui-même chassant les vendeurs du temple et les dispersant à coups de fouet ", vous devez user sans crainte du glaive de la rigueur ecclésiastique contre les homicides sacrilèges et, si cela est possible, les priver pour toujours do leurs offices sacrés et do leurs bénéfices, afin que tout Israël l'apprenne en tremblant et ne commette plus jamais rien do semblable. Car ils sont plus que dos homicides, puisque pour leurs jeux sanguinaires, pour l'accomplissement do leurs désirs et pour la satisfaction do leur haine, ils ont déchiré les corps des saints. S'ils no sont pas privés du fruit d'un pareil crime, et s'ils no reçoivent pas, outre cela, leur châtiment, tous ceux qui parmi nous défendent la justice ont è craindre un sort semblable. Adieu.

4. Priez pour nous et, élevant vos mains consacrées vers la région dans laquelle nous nous trouvons, donnez-nous une bénédiction et une prière. Adieu encore. Que Dieu nous donne part à vos oeuvres saintes, passées et futures. Adieu une troisième fois. Saluez les révérends princes de Blois et de Nevera.

A PIERRE LE VÉNÉRABLE

Introduction

dans la *Bibliotheca Cluniacentû* ·; c'est une édition faite

Cette petite lettre

Vénérable lui-méme en cite mol pour mol quelque* expressions avec un éloge de Guigues dans une lettre

3 *PL* 1S3, 591.

gaudere per Christum.

gratias itaque reddimus pro qualitate muneris caritati

Ita de propria cogitetis aedificatione, ut infirmi-, tatem nostram periculosa non infletis elatione. Et illud

nominc dignus habetur. Valete.

8. Salutate reverendos patres et dominos nostros, quibus

precibus nostram illuminari caecitatem, roborari infirmi-

A PIERRE LE VÉNÉRABLE, ABBÉ DE CLUNY

1. A son seigneur et père dans le Christ, le révérendissime Pierre, abbé do Cluny, Guigues serviteur inutile des pauvres Chartreux, humble Ills et serviteur de son Excellence, souhaite de jouir par le Christ de la paix perpétuelle.

2. Vous qui îles crucifié avec le Christ, vous avez envoyé un crucifix è des hommes eux aussi voués à la Croix. Aussi je remercie la charité du donateur à raison do la qualité du présent. Mais bien que la charité qui nia faiblesse, votre humilité impose une confusion non moins grande it ma bassesse. Je vous le demande, au nom égard malgré mon indignité, quand votre grandeur daigne écrire à ma petitesse, n'ayez pas le souci de votre propre édification au point d'inspirer à ma faiblesse un périlleux orgueil. Avant tout et par-dessus tout, je vous le demande et je vous en supplie ıı genoux, ne croyez plus & l'avenir que ma petite personne soit digne du nom de père. C'est assez, c'est trop déjà, si vous appelez frère, ami ou (Ils, celui qui n'est même pas digne du nom de serviteur. Adieu.

3. Saluez de ma part nos révérends pères et seigneurs auxquels vous donnez vos soins paternels : je demande leurs prières et les vôtres en même temps, alln que mon aveuglement reçoive do la lumière, ma faiblesse de la force, et afin que disparaisse mon iniquité. Je compatis avec douleur aux infirmités de Dom Arbert, le grand prieur, mon ancien et intime ami. Je salue spécialement aussi Dom Pierre, que vous avez nommé en particulier dans

votre lettre. Je remercie votre Révérence pour la visite que nous fît naguère le prieur claustral, cct homme éminent, cl Dom Hugues de Creceio. Que la bonté divine vous conserve en bonne santé, avec un progrès continuel dans la vertu, pour notre joie et celle do toute l'Église. Vous n'avos pas besoin de ma recommandation auprès de mes frères, car vos mérites et vos lettres ont enraciné pour toujours votre souvenir dans leurs cœurs.

dans ses *Veterum Analectorum* *, maie l'érudit Mauriste

des siècles, les érudits répètent que ce travail de Guigues

P = Paris, Bibliothèque Mazarine ms. n° 577, xn· siècle, 171 folios, 2 colonnes, format 46x31 cm. Le manuscrit ne

folio 130, on lit cette inscription :

1. Paris 1675, 1, 331. — Mabillon l'avait rééditée dans son édition

a été coupé tout en bas : 8 x 8 cm. ; y avait-il là un *ex-libris* qui nous eût éclairé sur l'origine du manuscrit avant son appartenance à ce collège d'Autun? Nous ne pouvons lêj

ornées ont été découpées et ont disparu. De ce fait les premières lignes de l'épître dédicatoire de Guigues aux Chartreux de Durbon sont incomplètes : elles se trouvent/, en effet dos à dos avec le début de l'épître *ad Heliodorum monachum,* dont la première lettre enluminée Q {Quanta studio et amore, fol. 2V>) a été découpée. Nous avons, néanmoins la lettre presque entière, à l'exception de quelques mots.

B = Berlin, Bibliothèque de l'État, Catalogue Rose n° 18. Appartenait auparavant à la collection Phillipps sous le n° 1675. xne siècle, 309 folios, format 28 x 15 cm. Ce manuscrit ne porte aucune indication de provenance, d'origine, mais seulement un *ex-libris* du Collège des Jésuites de Paris.

Aucune date précise ne peut être assignée à la lettre; mais les travaux critiques auxquels Guigues fait allusion supposent de longues années de recherche de manuscrits et une grande expérience. Il est donc probable que la lettre date de la fin du prierai de Guigues.

Au xvie siècle Érasme, qui s'était pris d'admiration pour saint Jérôme, donna une édition de ses lettres, avec quelques indications sur les raisons qui le faisaient rejeter telle ou telle épître comme apocryphe *. Il est intéressant do voir que toutes celles que Guigues avait refusées à saint Jérôme se retrouvent parmi celles que n'accepta pas le grand humaniste.

La première édition critique vraiment soignée de saint Jérôme est l'œuvre de Vallarsi au xvni® siècle a. Quand,;

2. S. *Hieronymi Opera omnia, Vérone* (1734-1742); 2* édition :: 1766-1771. Cotte dernière édition h été reprise par Mlgno.

elle parut, Mabillon avait fait connaître la lettre de Guigues depuis une soixantaine d'années et elle retint l'attention de l'érudit italien qui aboutissait lui aussi aux mêmes conclusions au sujet des lettres dont avait parlé Guigues. Vallarsi admira la perspicacité de Guigues et inséra une note dans son édition, disant : « L'auteur vécut presque au début du xn" siècle : ceei dit afin que vous admiriez davantage l'intelligence de cet homme et l'acuité de son jugement en des temps si barbares '. · On n'a que trop répété depuis la Renaissance jusqu'à nos jours cette allîrmation fausse sur la *barbarie* du Moyen Age et les auteurs ont trop souvent cru de bon ton do s'étonner quand il leur était donné d'y rencontrer un écrivain qui avait manifesté de vraies préoccupations de critique scientifique. Il convenait néanmoins que nous signalions cette appréciation d'un connaisseur en travaux d'érudition de ce genre sur l'intelligence et le jugement de Guigues.

Nous utilisons pour notre édition les deux manuscrits décrits ci-dessus, ce qui nous permet d'améliorer le texte

AD DURBONENSES FRATRES

1. Amicis et fratribus in Christo dilectissimis *, Lazaro Durhonensi priori et ceteris in eadem eremo Deo lamulantibus, Gartusiae prior vocatus Guigo, aeternam3 a Domino salutem.

Inter cetera catholicorum virorum, quae ad eruditionem fldelium elaboraverunt3 opera, quae nostra quoque: parvitas congregare studuit vel emendaro, etiam epistolas, beati Hieronymi quotquot potuimus, undecumque quaesitas et pro concessa a deo facultate mendaciis expurgatas,: in unum grande volumen redegimus. Abscidimus autem ab cis quasdam, quas vel ex aliorum doctorum scriptis, vel ex styli sententiarumque distantia, titulo tanti viri com-. perimus indignas. Ex quibus illa est cujus est titulus ad Demetriadem, hujusmodi habens initium : *Si summo inge·*

in opere contra Pelagium *De gratia Christi et de peccato originali,* ejusdem Pelagii dicit esse 3, quaedam ipsius frusta tractatui3 suo interserens atque redarguens. Huic adduntur et istae ad Tirasium de morte filiae, cujus initium tale est : *Caritatis tuae scripta percepi.* Ad Oceanum eonsola-

tratrlbua B.|| 2. aeternam : perpetuam Bj 3. elaboraverunt : laboraverunt P|| 4. dicit esse : esse dicit BJ 5. tractatui : tractui B

AUX CHARTREUX DE DURBON

Notre petitesse s'est appliquée à rassembler et à corriger des œuvres élaborées par des auteurs catholiques pour

Pélage, l'attribue à ce dernier et en cite quelques passages dans son traité pour les réfuter ». A cette lettre, on doit

La lettre consolatoire à Oceanum, qui commence ainsi :

1. Déjft reconnue fausse depuis longtemps

loria, tale habens initium : *Diversorum opprobria, tribulationes multiplices.* Ad Marceilam viduam ·, quae sic incipit : *Magnam humilitati nostrae fiduciam scribendi.* Ad Virginem sive ad filiam Mauricii— dupliciter quippe titulata reperitur — exordium istud habens9: *Quantam in coelestibus bealiludinem.* Item de lapsu virginis, sive de poenitentia ad Susannam ; uterque enim titulus in diversis codicibus invenitur ; quae tam diversis titulatur auctoribus, ut eorum nullius sit decoranda vocabulo ; cujus hoc est :

aliis istud : *Quid agis anima? Quid cogitationibus aestuas?* Ad Desiderium de XII Lectoribus, a nescio quo in irrisione Doctorum composita. Ad Celantiam sic incipiens :! *Veteris Scripturae celebrata sententia est;* haec stylo quidem, est nobiliori* conscripta, sed nec sic beato Hieronymo: digna. Postrema est de origine animae disputatio quasi inter beatos Hieronymum et Augustinum ; ubi licet multa ex eorum scriptis ponantur, talsa tamen est : tum * quia praelati doctores nunquam inter se praesentialiter sunt loculi, tum quia eadem questio nec apud eosle, nec apud

4. Erasmb signale aussi les deux litres, IV, 139. Vallarsi l'attribue saint Ambroise, *PL* 30, 217 el 16, 383.

6. Erasus, I, 107 ; *PL* 22, 1204.

BU 8. quidem eat nobiliori : quidem nobiliori P|j 9. tum : tunc B|

Diversorum opprobria. Iribulationes multiplices *. A Marcella

fiduciam scribendi a. A une vierge ou â la fille de Maurice — on la trouve on effet sous ces deux titres — commençant par ces mots *: Quantam in coelestibus bealiludinem* ·. De même la lettre qui traite de la chute d'une vierge, ou de la pénitence à Susanne ; car on trouve l'un ou l'autre de ces titres selon les différents manuscrits ; elle est attribuée à des auteurs si divers qu'on ne peut l'inscrire avec sûreté au nom d'aucun d'entre eux ; son *incipit* est lo suivant dans plusieurs manuscrits : *Puto levius esse crimen,* et dans d'autres : *Quid agis anima? Quid cogitalionibus aestuas *?* La lettre à Desiderium au sujet des douze Lecteurs, écrite par je no sais qui en mépris des docteurs ·, La lettre à Celantia qui commence ainsi : *Veleris scriplurae celebrata sententia est;* elle est écrite dans un style assez noble, mais n'est pourtant pas digne de saint Jérôme ·. La dernière lettre supprimée est celle *De l'origine de l'âme;* elle se présente comme une controverse entre saint Jérôme et saint Augustin ; bien qu'elle contienne beaucoup de passages de leurs écrits, elle est cependant apocrypho, parce que ces doux docteurs ne se sont jamais rencontrés en personne pour sc parler, el aussi parce que la question traitée n'a jamais pu être clairement tranchée jusqu'à nos jours 7, ni dans leurs écrits, ni dans

laissé tenter par l'hypothèse de la préexistence ; d'autres croyaient a une transmission par les parents. Saint Jérôme s'opposa à ce

Occident que beaucoup d'auteurs, par respect pour sa mémoire.

ceteros catholicae fidei sectatores adhuc usque potuit liqui-j do definiri. Hujus disputationis tale reperitur principium *Cum apud oos coelestis eloquentia purissimi fontis.* Ne autem praedicti doctoris epistolae sine rationabili causa, apud imperitos suo videantur numero diminutae, has nostrae parvitatis litteras in earum principio collocate. Valete, Orato pro nobis.

ceux des autres fidèles de la foi catholique ; cette discussion commence par ces mots : *Cum apud oos coelestis eloquentia purissimi fontis.* Pour que le nombre des lettres ne paraisse pas auprès de ceux qui ne sont pas spécialistes avoir été diminué sans cause raisonnable, vous voudrez bien placer en tète du volume cette lettre de notre petitesse. Adieu. Priez pour nous.

la doctrine de la création Immédiate s'affirmera définitivement ;

A L'ARCHEVÊQUE DE REIMS

Introduction

La dernière Chartreuse fondée sous le priorat de Guigues fut celle du Mont-Dieu, près de Reims, Odon, abbé de la célèbre abbaye de SainLRémi è Reims, avait visité la Grande-Chartreuse en revenant d'un voyage en Italie et avait reçu de saint Hugues de Grenoble le conseil de fonder une Chartreuse dans la région de Reims. L'archevêque de Reims, Rainaud do Martigny — 1124 A 1138 — qui lui-même avait visité la Grande-Chartreuse, sans doute au retour du concile de Piso do 1134, prit A cœur cette fondation et demanda à Guigues dos religieux pour la commencer. La lettre de Guigues A l'archevêque traite do l'envoi de ces religieux ; il y fait délicatement allusion A la maternité de l'Église de Reims A l'égard de la Chartreuse : c'était rappeler le souvenir do saint Bruno qui avait appartenu pendant de longues années au chapitre cathédral de Reims. Le nom du Mont-Dieu fut choisi par Guigues lui-même pour la nouvelle Chartreuse.

La date de la lettre, d'après ce que l'on sait par ailleurs des commencements du Mont-Dieu, est A fixer on 1136, peu do temps avant la mort de Guigues, qui y fait d'ailleurs mention de ses infirmités.

Le texte de celte lettre est venu jusqu'A nous par deux voies différentes. En 1639, Dom François Ganneron, de la Chartreuse du MonUDieu, a recopié la lettre A partir d'un manuscrit ancien du Mont-Dieu dans un de ses ouvrages : *Cenluries du Pays* des Essuros. Le manuscrit

de Dom Ganneron est aujourd'hui aux Archives des

teulx a donné la lettre dans ses *Annales Ordinis Carlu-j siensis* h la fin du xvn· siècle, non sans quelques fautes ; il en avait reçu copie de la Chartreuse de Cologne à partir; d'un manuscrit du xve siècle, qui est aujourd'hui le i Copenhague Ny kgl. S. 2911. 4°, fol. 181 v». Les deux!

nissent un texte identique à l'exception de deux ou trois, petites négligences de copistes ; c'est ce texte que nous publions.

1. Sous la cote H SOI. — En 1894, Paul Laurent, archiviste des Ardennes, a publié celle œuvre de Dom Oαvvεvov : *Centuries du*

Texte et traduction

AD REMENSEM ARCHIEP1SC0PUM

1. Sanctae Remensis Ecclesiae Matris suae Rainaldo Dei gratia archiepiscopo, paupercula filia Cartusiensis ecclesia. perpetuam salutem et pacem a Domino.

2. Laetificavit nos praesentia vestrae Caritatis, primum* persona, deinde litteris ; laetificet eam Deus verbis et auctibus suis, dicens : *Euge, euge, serve bone ei fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super mulla le constituam, inlra in gaudium Domini lui*·, Nos itaque, bonis respondentes: initiis, sanctam Matrem nostram in sanctis suis desideriis adjuvamus mittimusque dignationi vestrae, qui, quod:, desideratis de nostris exsequantur instruantque consuetudinibus ; precamurque quatenus eos benigne suscipiatis) benignius foveatis, et in nostro proposito aedificando ac: conservando pro possibilitate juvetis. Longas litteras, nec nostris infirmitatibus, nec sacris vestris occupationibus utiles esse credimus. Valete et orate pro nobis.

A L'ARCHEVÊQUE DE REIMS

1. A Rainaud, par la grâce de Dieu archevêque de l'église sainte de Reims sa mère, son humble fille l'église de Chartreuse souhaite le salut éternel et la paix dans le Soigneur.

2. La présence de votre Charité, d'abord en personne, puis par lettres, nous a grandement réjouis. Que Dieu vous réjouisse en vous donnant accroissement par ces paroles : ‹ Très bien, très bien, serviteur bon et fidèle ; parce que lu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup. Entre dans la joie do ton Seigneur ·. d Pour répondre à votre heureuse initiative (do la fondation projetée du Mont-Dieu), nous secondons notre mère dans ses saints désirs et nous envoyons ù votre Excellence des religieux qui mettront à exécution ce que vous désirez de nous et enseigneront nos coutumes. Nous vous prions de les recevoir avec bonté, do les protéger avec plus de bonté encore et de les aider dans la mesure du possible à établir notre genre de vio et à le conserver. Je ne pense pas qu'une longue lettre soit utile, étant donné nos infirmités et vos saintes occupations. Adieu, et priez pour nous.

SAINT ANTHELME

INTRODUCTION

Originaire do Savoie, né en 1107,

Genève, se fil Chartreux à Portes en 1136. Dès l'année

Guigues il lut élu prieur de Chartreuse, en 1139. H démissionna de cette charge en 1151 et revint & la Chartreuse

vant son culte.

INTRODUCTION

La première lettre a été découverte par Dom Jean Leclercq dans le manuscrit 1840-48 de la Bibliothèque^ Royale do Bruxelles, folio 77 verso. On no sait d'où provient ce manuscrit, peut-être de l'abbaye cistercienne d'Eborbach. L'écriture est de la fin du xue siècle ou du commencement du xme. Ce volume contient d'autres lettres dont les destinataires appartiennent à diverses régions d'Allemagne ; il y a lieu de croire sans doute que le correspondant inconnu de saint Anthelme se trouvait;.! lui aussi dans ce pays. Le R.P. Dom Jean Leclercq a édité cette lettre en 1951 ·.

Le prieur de Chartreuse refuse à son correspondant de lui envoyer une copie des *Consuetudines Carlusiae.* Il ne faut pas voir là une mystérieuse discipline du secret, selon laquelle les Chartreux n'auraient jamais prêté à personne le texte de leurs *Coutumes,* comme l'ont cru quelques auteurs ·. Dès les premiers temps de leur Ordre, en effet, les Chartreux ont donné à leurs amis un exemplaire do ces *Coutumes* : les deux plus anciens manuscrits aujourd'hui connus proviennent d'abbayes cisterciennes auxquelles ils ont appartenu dès le milieu du xn* siècle : le manuscrit de Signy, qui fut sans doute donné par les Chartreux du Mont-Dieu à leur ami Guillaume de Saint-Thierry ·, l'auteur de la *Lettre d'Or,* et un manuscrit de Citeaux ·. Par ailleurs, lo législateur de Grandmont, I

tout à fait Impossible do proposer un nom pour l'autour de celte

1. Dans *Sludien und Mitleilungen sur GesehieMe des BenediMiner-Ordens und seiner Zmlge,* LXIII, 1951, p. S.
2. V. *g.* on Mavaa ol na Smbt : «Note sur les sources littéraires relatives a Gulguo Ie»·, dans *Revue d'Hieloire eertisiastique,* vol. XLVIII (1953,'. η'' 1 et 2, p. ISO, note 1. Do mime dans Suipo'e *Consuetudines,* Bruxelles 1051, p. 15.
3. Aujourd'hui A la Bibliothèque Nationale, Latin 4342.
4. Aujourd'hui A la Bibliothèque de Dijon, ms. 616.

Etienne de Liciac (1139-1163), avait certainement sous les

grandmontaine. Pierre le Vénérable a parlé aussi de certains détails des observances cartusiennes d'une manière telle que son information ne peut avoir été fondée sur ses seuls souvenirs personnels, mais sur une source écrite [1].

Cependant, même si les Chartreux prêtaient quelquefois lo texte de leurs *Coutumes,* il est exact de dire qu'ils ont préféré ne pas lo communiquer habituellement ; bien des textes et bien des faits pourraient le prouver ; qu'il suffise de citer cette décision de l'autorité suprême de ('Ordre en 1509, au moment où étaient imprimées pour la première fois les règles cartusiennes : « Nous voulons et ordonnons que ces Statuts no soient vendus, donnés ou communiqués à personne sans une permission spéciale du Chapitre Général ou du Révérend Père ·. ▪ Et cette décision fut imprimée avec l'édition même des Statuts, afin que tous les sujets de ('Ordre en fussent bien informés.

Saint Anthelme exprimait donc dans sa lettre une attitude ordinaire, mais non point l'expression sans appel d'une imaginaire discipline du secret. Cette manière de faire a une signification plus profonde, mais aussi plus nuancée.

L'esprit d'un Ordre est quelque chose de difficile à exprimer, et il est plus difficile encore de le faire saisir à d'autres ; toute vie religieuse, en ce qu'elle a de plus intime et de meilleur, de plus spécifique, reste même pour les proches les plus chers qui n'ont pas fait semblable expérience une réalité incommunicable. Ceux même qui ont longtemps désiré telle vie religieuse et qui en connaissent parfaitement la formule découvrent, quand enfin elle leur est donnée, que toutes choses, épreuves et joies, y sont

1. Pisane i.e Vênûhabl b, *ne Miraculis,* II, 28, *PL* 189, 043.
2. Decision du Chapitre général do 1509 : *Slalula Ordinis Carluslensis,* Bflle 1510, folio 49 des *Privilégia.*

d'une qualité qu'ils ne pressentaient pas ; et cela est bien ainsi Le sens des observances n'apparaît dans sa vraie lumière que pour ceux qui ont reçu une formation ô cette vie et l'ont pratiquée comme leur : saint Bruno écrivait à Raoul le Verd que seuls ceux qui ont l'expérience de l'aiment. De plus la lettre seule, sans un magistère vivant qui en indique l'esprit, peut être interprétée de manière tout à fait fausse. Combien de fois des auteurs, pourtant très bienveillants, n'ont-ils pas altéré les traits de la vie monastique ou de telle ou telle autre forme de vie religieuse dans des ouvrages où ils se croyaient de bonne foi des interprètes fidèles? Et combien de fois la littérature, ou aujourd'hui l'écran, n'ont-ils pas déformé le visage du prêtre ou du religieux en cherchant à le présenter? Cela arrive même Λ des spécialistes ; nous pourrions en citer un exemple célèbre : quand au XVIII· siècle l'abbé de Rancé, après avoir bataillé contre Mabillon au sujet des études monastiques, appliqua l'ardeur de sa plume polémique à des réflexions sur les observances des Chartreux, il fit preuve à leur égard d'une totale incompréhension;

Pour *comprendre,* au sens le plus profond de ce mot, l'esprit qui anime une vie religieuse, il faut avoir une certaine communion d'âme avec l'idéal qui informe cette vie. C'est pourquoi les Chartreux du XIIe siècle prêtèrent volontiers le texte de leurs *Coutumes* aux Cisterciens qui s'appliquaient comme eux à une pure vie contemplative à l'écart du monde, comme aussi â d'autres moines, mais n'acceptèrent pas de les communiquer à des correspondants, qui risquaient do ne pas être en situation de les bien comprendre. La lettre de saint Anthelme exprime à sa manière un aspect du mystère de l'appel de Dieu à la vie religieuse, et en ce sens elle est toujours actuelle. Notre Seigneur rappelait à ceux-là même qu'il allait envoyer prêcher partout et se mêler au monde comme le levain dans la pèle, qu'ils n'étaient pas de ce monde *. Toute âme consacrée est dans ce qu'elle a de plus intime une âme séparée : c'est une condition nécessaire de l'efficacité de son intercession auprès de Dieu pour les hommes.

La seconde lettre de saint Anthelme a moins d'intérêt que la première ; elle n'est qu'un simple mot de circonstance adressé au roi de France Louis VII le Jeune, qui régna de 1137 â 1180. Saint Anthelme, au moment où il écrivit ce billet, était depuis peu évêque de Belley ; on se trouvait donc peu après 1163. Le roi avait la réputation, malheureusement trop méritée, de suivre souvent de mauvais conseillers ; le saint lui donne quelques avis et exprime ses sentiments avec la même délicatesse affectueuse que dans l'autre lettre : cette délicatesse semble donc bien être un trait de son caractère. Il rappelle le souvenir d'une visite de Louis VII à la Grande-Chartreuse ; on ne connaît pas cette visite par ailleurs, mais un événement qui avait touché le roi de près avait pu attirer son attention sur la Chartreuse et motiver un jour sa visite.

Le comte Guillaume de Nevers était un des plus fidèles serviteurs de la couronne de France ; guerrier valeureux et d'une admirable intégrité de vie, il était devenu par sa vertu un grand du royaume vénéré par le roi. Il avait participé à maintes actions au service des Capétiens et siégé dans des assemblées importantes ; on l'avait vu aussi aux côtés des évêques en des circonstances notables, par exemples, au concile de Jouarre qui jugea les meurtriers de Thomas de Saint-Victor. En 1146, le roi Louis VII décida de partir pour la deuxième croisade et prit ses dispositions pour le gouvernement du royaume à l'assemblée d'Étampes. Il voulut nommer régents l'abbé de Saint-Denis, Suger,

et le comte do Nevers. Mais ce dernier déclara qu'il ne pouvait accepter, car il allait entrer en religion ; Sugor fut seul régent pendant l'absence du roi. En 1147, tandis que le roi parlait pour la croisade, Guillaume de Nevers se faisait convors à la Grande-Chartreuse J. Il connaissait les Chartreux do longue date : il les avait visités du temps; de Guigues et leur avait envoyé ensuite en cadeau dos vases de prix que les Chartreux n'avaient pas acceptés pour ne pas enfreindre leurs régies de pauvreté ; le comte avait remplacé ce cadeau par un important envoi de peaux dont les Chartreux avaient grand besoin pour la préparation des parchemins nécessaires Λ la copie des manuscrits s. Guillaume de Nevers mourut au bout d'une année de Chartreuse, au mois d'août 1148®, avant que le roi fût revenu de Terre Sainte. C'est probablement après la croisade que Louis VII vint à la Grande-Chartreuse où avait vécu l'ami qui avait préféré la vocation de convers au gouvernement du royaume de France.

La lettre de saint Anthelme a été publiée pour la première fois dans les œuvres d'André Duchesne au xvu· siècle ·, puis dans les *Acta Sanctorum* ·. Nous empruntons le texte de Duchesne.

Ordinis Carhisiensls, Montreuil 1891, III, 96.^

3. Vincent ob Beauvais, *Speculum Historiale,* Lib. XXVII,: cap. 85, édition de Douai 1624, p. 1126.

4. *Historiae Francorum Scriptores,* Paria 1641, IV, 650.

Texte et traduction

AD IGNOTUM

Gartusiensium Christi pauperum servus inutilis vocatus N..., C..., ignoto quidem corpore atque remoto, sed tamen in fide et caritate dilecto, sancti desiderii mercedem a Domino sempiternam.

Rem difficilem, imo fere impossibilem, ardens in te caritas Dei requisivit a nobis. Poscis namque ut scripta nostrae professionis, auctorem nostrae institutionis, usum et consuetudinem conversationis tibi transcribamus ; vestitus nostri, cibi potusque qualitatem, quo tempore vel quibus feriis jejunium teneamus quibusve relaxemus, qua hora operi manuum, qua orationi sive lectioni vacemus tibi designari petisti. Cum haec igitur universa, non scripto quolibet, sed libro aliquantulo contineantur quem non passim quibuslibet, sed nostrae instituta religionis tenere incipientibus tantum tradere consuevimus, non nostris famulantibus litteris tibi absenti rescribere vel insinuaro tanta valemus quae anima tua religiose desiderat. Desiderium tamen tuum non sine Sancti Spiritus inspiratione

nostrum non modicum laetificasse pro certo cognoveris, frater sancte et venerabilis. *Dominus tribuat tibi secundum cor tuum et omne* desiderium *tuum confirmet in bono* Ora pro nobis.

Λ UN INCONNU

Anthelme, par la grâce do Dieu serviteur inutile des pauvres du Christ, les Chartreux, à C..., inconnu et absent de corps, mais aimé selon la foi et la charité : que votre saint désir reçoive du Seigneur une récompense éternelle.

C'est une chose difficile, mémo *h* peu près impossible que la charité dont vous brûlez veut obtenir de nous. Vous demandez que nous vous mettions par écrit nos règles de vie, (des renseignements sur) l'initiateur de notre formule, les usages et les coutumes que nous suivons ; vous voulez que nous vous indiquions la qualité de nos vêtements, de notre nourriture, de notre boisson, les époques et les jours où nous observons le jeûne, ceux où nous le relâchons, les heures consacrées au travail manuel, à la prière ou à la lecture- Or tout cela ne se trouve pas dans n'importe quel écrit, mais dans un volume assez considérable, que nous avons coutume de ne pas livrer indifféremment à tout le monde, mais seulement à ceux qui entreprennent de suivre notre règle ; nous ne pouvons donc, dans cette lettre que vous envoie notre amitié dévouée, vous communiquer par écrit, à vous qui êtes loin, les renseignements si nombreux que votre âme désire saintement connaître. El pourtant ce désir, qui ne fut pas conçu sans une inspiration du Saint-Esprit, nous a été très agréable et nous en avons éprouvé une grande joie : soyez-en sûr, frère saint et vénérable. Daigne le Seigneur vous accorder les demandes de votre cœur et affermir dans le bien › tous vos désirs ·. Priez pour nous.

AD REGEM LUDOVICUM

Excellentissimo Domino suo Ludovico, Dei providentia Regi Francorum, N... Bellicensis Ecclesiae humilis minis-

AU ROI LOUIS VII

A Son Excellentissime Soigneur Louis, par la grâce de Dieu roi des Francs, Anlhelme, humble ministre de l'Eglise de Belley : gouvernez votre royaume sur cette terre de manière à pouvoir régner avec les saints dans

Depuis le jour, ô roi très illustre, où votre grandeur a daigné nous honorer de sa présence et visiter la pauvre maison do Chartreuse, nous vous avons gardé avec toute

cœur. Car, si nous pouvons nous exprimer ainsi, vous nous avez été incorporé à ce moment, et vraiment il ne sera pas facile de vous arracher do nous. Voici que maintenant — Dieu l'a-t-il voulu. Dieu Ta-t-il permis, nous l'ignorons — nous avons été nommé, vaille que vaille, évêque de Belley. Gardant votre souvenir dans nos prières, nous offrons Λ Dieu nos demandes pour vous et pour la stabilité

deur de ne pas croire aux applaudissements des hommes

tice, la bonté et la mansuétude, ainsi que les autres vertus semblables, qui sont les insignes de la dignité royale. Pour Unir, nous supplions votre Majesté de daigner, par amour pour Dieu et pour nous, protéger notre neveu selon la chair, étudiant é Paris, afin qu'il puisse avoir de quoi vivre et s'appliquer è la sagesse. Adieu.

APPENDICES

APPENDICE I

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR SAINT BRUNO [1]

DBrûnôn«ro

Magister Bruno, natione Teutonicus cx PMeel'r" "H» Colonia, parentibus non obscuris natus, litteris tam saecularibus quam divinis valde munitus, ecclesiae Remensis quae nulli inter Gallicanas secunda est canonicus, et scholarum magister, relicto saeculo heremum Cartusiao fundavit et rexit sex annis. Qui cogente Papa Urbano cujus quondam praeceptor fuerat Romanam porrexit ad curiam, eumdem Popam solatio et consilio in ecclesiasticis negotiis juvaturus. Sed cum tumultus et mores curiae ferre non posset, relictae solitudinis et quietia amore flagrans, relicta curia, contempto etiam archiepiscopatu Regiensis ecclesiae ad quem ipso Papa volente electus fuerat, in Calabriae heremum cui Turris nomen est secessit, ibique laicis et clericis quamplurimis adunatis, solitariae vitae propositum quamdiu vixit exercuit, ibique defunctus humatus est, post egressum Cartusiao undecimo plus minus anno.

dans *HfLut Mabillon,* Liguge 1026, lomo XVI, 77-142.

APPENDICE H

LETTRE-PAMPHLET D'UN CLERC DE REIMS CONTRE RAOUL LE VERD1

Cum perendie invalescente morbo tabescerem et salutis momentanoa desperatione gravarer, ut amicum, ut fratrem non fictum, dicebas nostro languori, nostro defectui non solum condoluisse, ut relatum est ; sed et cura propensiore animae periclitanti consultum ire conabaris, scribens me confessione, viatico sepulturaque privandum, nisi, quibusdam quasi acceptis illicite, renuntians, haec mendicitati diffunderem ot, ecclesia cui nutritus, cui ordinatus, cui ab infantiae rudimentis adseriptus postposita, in monachum transirem. Fateor plane — nec diffiteri fas est — deliberationis hujus iter sectari non parvae commoditati accedere ; sed edicti severitas *de fonte* videtur hostilitatis Oriri, non *de rioo curitatis manare.*

Necessario quidem et quasi inevitabili opinionis tuae argumento acquiescendum fuerat, si *Rachel pulchram, sed infecundam* ad amplexus Jacob solam pervenire contingeret, et *Lia* penitus excluderetur, quae, *lippis* licet oculis, spirituales ei *filios* propinaret. Sed et Loth, incendia libidinum fugiens, cum ab angelo ut ad montem conscenderet moneretur, ad humilem tamen Segor descendere maluit, posteritati relinquens satius esse mediocri bono el

abrupta vitiorum *ad infima* praecipitari. Quia ergo non solos speculationis, sed et *actionis filios* bcatitudinis ornari veste non ambigimus, cur ad ordinem *monachicum* quis cogi debeat, nisi constet obligari voto, necessarium non videmus. An me hac *obligatum sponsione* existimas? Mene illum credis qui Spiritui Sancto *promisisse, vovisse* divulgatus est *in proximo fugitiva mundi relinquere, aeterna captare, necnon monachicum habitum recipere ?* Mone illum putas qui stipem peregrinationi necessariam jam paraverat, jam vectigalia conduxerat, jam cum ejulatu, ab omnibus accepta exsulandi licentia, Jerusalem iturum se proposuerat? Hac prorsus existimatione deceptum te noveris. Ne autem diutius inani fluctues opinione, interiorem hominem consule, domesticos fode parietes : invenies profecto cui pro tam sancti transgressione propositi confessionem, viaticum, sepulturam, si cui mortalium neganda est, contradicere debeas.

Et quidem inhumanum, crudele nimis et impium sentio quemquam mortalium hominis sepulturae non favere,

miseriam communiter attinere. Quodsi qua sunt jura, si leges, si decreta, quae obstent, quae sanciant, quae denegent damnatos quosque sepeliri, alicui tamen angustus debet esse aditus per quem ingrediatur humanitas, et viventis pietatem in abjecti corporis sepultura spiritus experiatur. Ut enim cujusdam rethoris utar indicio, ad operiendam foeditatem subtrahendamque dolori materiam mortui viventium causa sepeliendi sunt. O exeerabilis et detestanda hominis immanitas, o livor intolerabilis, o quam graves inimicitiae quibus non sufficit vivos persequi, nisi etiam exanimes sub divo jaceant insepultos.

Sed fortasse, quia te nobis patrem existimas, legis

calamitate patrem deseruerit insepultus abjiciatur. Non nos latet, Radulphe, quod te nobis in patrem promotum arbitraris, quod te pro libertate rei publicae in calamitate

positum a filiis desori conqueraris, quod ligandi nos solvendique potestatem tibi a Spiritu Sancto concessam praedicas, ut inde, accepta occasione, filios quasi patris contemptores abjiciendos denunties. Sed cum te graviter et perniciose Spiritui Sancto, *quod pace tua dicam, mentitum esse,* noverimus, ab ejus gratia, ab ejus patrocinio te penitus derelictum, Augustino testante, nequaquam diffidimus. In libro enim contra Donatistas sic scribitur : « Ab intercessore derelinquitur qui intercessori denegat quod vovetur. a Ut enim sancti et veri Israelitae *Brunonis* monitioni insidam, *scis qua sponsione obligatus es et cui. Omnipotens est et terribilis, cui te monachum devovisti, cui nec mentiri licet, nec expedit* : nec *enim patitur se inulte irrideri.* Christianae autem religionis est Spiritum Sanctum intercessorem credere, cum eum constet gemitibus inenarrabilibus ad Deum indesinenter postulare. Audi etiam quanta animadversione Petrus apostolus in Anania et tibi loquitur, et diligenter collige quod pari te complexum crimine supplicium non dissimile comitetur, s Cur, inquit, tentavit Satanas cor tuum mentiri in te Spiritui Sancto? Non es hominibus mentitus, sed Deo. » Scias itaque in illius casum te pariter concidisse, te in ejus praesentia cui te devoveras, licet foris vivere videaris, interius exspirasse. Quis tam astutus, quis adeo perspicax ut tuam, Radulphe, simplicitatem, imo, ut verius fatear, simulationem perversam ad tantam ambitionem progredi, prosilire, prorumpere, crederet?

Nil agis, nil proficis. Sanctus enim Spiritus disciplinae effugiet fictum et auferet se a cogitationibus perversis. Plane te cogitationibus perversis incumbere dixerim, cum et apud homines figmento disciplinae tamdiu palliavcris et *judicem tam terribilem* tot mendaciis exasperare non timueris. Cum ergo constet, ut praclibatum est, a Sancto Spiritu te deseri, necessario subinfertur in eo quod usurpasti officio te per eum nec posse nec debere quidquam

operari, et idcirco ut patrem non volumus, non debemus aut cognoscere aut revereri.

Sed et probabile est et evidens te, immoderata, infreni, impia cupiditate caecatum, agitari a tenebrarum spiritu atque in ruina pauperum, in civium mortibus et in totius provinciae delectari interitu. Cum enim haec omnia ponantur te posito, consequenter inferimus : removerentur, te

si adhuc ullius pietatis cogitatio tota non excidit, respice jam patriae casum, respice nostrae rei publicae lugubrem interitum. Hanc enim tantis immersam calamitatibus liquet, ut pone recuperandae incolumitatis portus desperari debeat. *Fuge ergo, fuge,* ne tantorum diutius habearis causa malorum *et,* juxta illud *sancli heremitae* consilium *a tempestate mundi hujus transfer te in tutam et quietam portus stationem.* Accipe *Sunamilidem* quam tuis *beatus ille* obtulerat *amplexibus,* quae te *divina* faciat *dilectione calere,* et ab hac qua nos premis, impugnas, affligis, suggerat temeritate desistere. Ille etenim quern libi in dominum natura peperit, cujus majorum benignitas circa te tuosque plurima exlitil, quem modo tam impie persequeris, quem rei publicae dignitatem occupasse detestaris, ut credimus, ut speramus, te recedente cederet, te miserante misereretur, sicquc sepeliretur seditio, concordia pullularet et rei publicae pristinae libertatis redderetur conditio.

Duo sunt, Radulphe, quae prius te vovisse cognovimus; quae proreus irrita faciens, et tertium quod nos latebat addidisti, forsitan in ultimo solvere ambiens quod in antecedentibus deliquisti. Primo te monachum fieri proposueras, secundo Hicrosolymam profecturum, tertio onus episcopale te suscepturum voveras.

O religiosi hominis magna perfectio, o laudanda instantia, o sancta sollicitudo. Hoc solum votum est quod solvere contendit ; hoc omnibus prosequitur studiis. Hic stipes extenditur peregrinationi debita ; hic accumulatum venalitato linguae aerarium reseratur. Hoc sitit, hoc anhelat

animus ; in hoc etiam se mori deliberavit obedientia. Considerate juvenes, senes attendite quanta sit hominis hujus temeritas, quanta ambitio, quantaque improbitas : qui, nisi civium defatigationibus insudet, nisi ad animarum interitum laxet retia, ut omnibus praesideat, ut dignitatis quae refugit, quae dedignatur attingat apicem, Deum voretur offendere ; sed Hierosolymam proficisci, monachum fieri — quod *promisit,* quod *vovit,* quod *disposuit* — nefas est cogitare ; et quod primam irritam fidem aeterna secundum Apostolum sequatur damnatio, aut nescit aut negligit attendere.

Nil agis, nil proficis. Omnis enim civitas asseruit, omnis patria proposuit, sanxere principes se potius cuilibet deputari exsilio quam tua vel infici cohabitations vel subjugari dominio. Ad reprimendum quoque tam stolidae opinionis strepitum, ipsius Caesaris accedit severitas, qui, te immutabiliter abjurans, regia promulgavit assertione eo se tempore renuntiaturum sceptro et diademati, quo te in qualibet imperii urbe praesse concederet tam populo quam senatui. Desiste ergo, desiste tam inau-

inquam, illius reverendae matris quae te suscepit, quae aluit el provexit, tam impie, tam feraliter praecordia dissecare.

APPENDICE m

FULCUIUS

Jusqu'à nos jours, sur la foi d'un mauvais texte, on lisait : *Fulcius* ; mais ce nom ne se rencontre pas à l'époque. Il y a dans les manuscrits les plus anciens : *Fulcuius,* que nous traduisons en français par *Foulcoie.* Si *Fulcuus, Foulque,* est fréquent au xi· siècle, *Fulcuius* est rare.

Dom A. Wilmart, dans son édition de la lettre à Raoul le Verd en 1939. a proposé d'identifier *Fulcuius* avec un poète du xie siècle : *Foulcoie de Beauvais.*

Foulcoie, né à Beauvais vers 1020, étudia à Reims sous Hérimann, comme saint Bruno. Il fut plus tard élevé au sous-diaconat dans l'Église de Meaux. Il s'adonna à la poésie et devint l'un des plus féconds poètes de son temps. Il adressa des poésies aux papes Alexandre II, Grégoire VII, au légat Hugues do Die, à Gervais archevêque de Reims ; il flatta un peu trop l'archevêque Manassès, car celui-ci fut pour lui un généreux mécène, mais c'était avant 1073, donc avant les prévarications de Manassès. Il mourut à Meaux vers l'an 1100 et son nom tomba dans l'oubli jusqu'à Mabillon. Il a retenu l'attention de l'historien Le Beuf, en 1740, dans ses *Dissertations sur l'Histoire civile d ecclésiastique de Paris, suivies de plusieurs éclaircissements sur rilisloire de France.* Les Bénédictins de Saint-Maur, à la Un du xvill· siècle, ont donné dans leur *Histoire Littéraire de la France* (VIII, 113-120) des renseignements sur les écrits de Foulcoie. Le *Dictionnaire Historique* de Moreri lui a consacré un article. Son œuvre était divisée en 10 livres, réunis en trois volumes ; le prin-

cipal ouvrage comprend 7 livres et traite des noces de l'Église, vierge pure, avec le Christ.

Les œuvres do Foulcoie étaient restées inédites jusqu'à notre époque. Le Bollandiste A. Poncelet publia en 1888, dans les *Analecta Bollandiana* (p. 143), un ouvrage du poète, la vio do saint Blandin, ermite de Meaux. Depuis.; lors quelques autres fragments furent édités. Enfin le grand ouvrage *De nuptiis* vient d'être publié dans une thèse de doctoral aux États-Unis : *Fulcoii Behiacensis Utriusque de Nuptiis Christi et Ecclesiae Libri septem,* by Sister Mary Isaac dogues Rousseau (Washington, The Catholic University Press, 1960 : *Studies in Mediaeval, and Renaissance Latin Language and Literature,* 22). Recension dans les *Analecta Bollandiana,* tome LXXIX,

La suggestion de Dom Wilmarl sur l'identité de Foulcoie. de Beauvais avec l'ami de saint Bruno a été depuis lors acceptée par Boutemy : « Autour de Godefroid de Reims b, dans *Latomus,* t. 6 (1947), p. 237 ; par Williams : «Archbishop Manasses I of Rheims and Pope Gregory Vila, dans *American Historical Review,* t. 54 (1949), p. 822 ; par Coûter : « Fulcoii Bolvacensis epistulae », dans *Tradilio,* t. 10 (1954), p. 192. A son tour, Sister M. I. J. Rousseau fait sienne celte hypothèse à la page 6 de son travail. Nous remercions le R. P. Maurice Coens, s. j-, Bollandiste, qui nous a aimablement fourni ces derniers renseignements.

Nous tenons nous aussi pour vraisemblable l'idée de Dom Wilmart, tout en constatant que les éléments manquent pour la vérifier. Il y a lieu de noter que Foulcoie avait un frère nommé Adam *(Did.* de Moreri). S'agirait-il de cet Adam chez qui fut prononcé le vœu des trois amis? Mais, quoi qu'il en soit de l'ami de saint Bruno du nom de Foulcoie, il n'avait pas plus que Raoul le Verd donné suite au vœu du jardin d'Adam, sinon le saint eût certainement) mentionné le fait comme argument pour achever de décider-

TABLES

le numéro do la lettre et le numéro du paragraphe. Exemple :

G 5, B : Guignes, lettre 5, paragraphe 6.

Lee référances aux introductions no donnent qu'un chiffre isolé, sans lettre : elles renvoient simplement aux pages du volume.

I. — INDEX SCRIPTURAIRE

Los rOtOroncos aux citations textuelles sont en italiques

is! 11 Oβ' 3

β, 37-38 G 4 2

Π Chroniques
28, 10 B1, 8
Judith

I Timothée

Π Timothée

Cantique des Cantiques

Hébreux

Ecclésiastique

Jacques

S6, 3

G 2, 4
G3, 3

Pbilippiens

Lamentations

Actes des Apôtres
5, 3-4 **SS,** 3

Π Thessalomciens

Apocalypse

Matthieu

I Corinthiens
9, 26-27

20, 21-22

Π Corinthiens

B 2, 1

Acta Sanctorum: Vita S. AnIMmi. Juin. I. V, *2ZI*

s P.Ueaoe dObeuaa. done *MtrceUanoa*
166 *Vila do* Ponce do Lorue. lord.

l>o lauOe noooa mllllac. PI 182. 921
l Otrci a· 11 . 126. 122 ; 168 ; 161 . dent
103 116 118198·

BiUlofAcca Clunlaconrlr. Parla 1614.
Bl o m w i n m *. *Vito Sancti Brunonle,* Cologne 1636
Bo u t k m v (Al · Autoor de Oodotronl do Réuni l
latum. I 6 (1947). p. 237.

Cuiie. CoOnllo *XXIV*. o· 21. don* *SC* 64.
CoUatlo XXI. ■· *22. dtru SC 64.* et i

C*wooone : *ntuorio Tripartita. PL* 69
Cannkon Morlgnlacceulf, doue Htorariae Pronaram Scrip·

Irene, Ligugé 1926.
troua, I ·Pur* 1926 H» UH 241 I

| Kulcoll BeluoMWt Rpwutoe ·. detu *Troalllo,*
10(19641 .
Annater Oralnle Canualonale.

Ducnann· (André; *Ittaorw Pronwom Sertproru*

II. INDEX DES AUTEURS ET OUVRAGES CITÉS

2.2 210217

‹l* Gulinse I le IJurUenX

UM Mirooiinrum, '1

MwMionea, v. wil mart 109.119.111.119. 113.119.120.123.132.147 87.98.109.110.111.112.114. 119.122.125

Vila B. Humnii, Montreuil 1889. 98.122.123

Juan XXIII (S. S.) : *Ldln* à l'Abbi g«n«ral des Cis

ma Cnlleelto... 1778

Lb Brui· : *DiueHalione ear t'Hielolre civile el eeeUelaeliyie de*

Lkclbbco, o. s. b. (Dorn Jean) : *Saint Pierre Damien, ermite el hommed'Egliee,* Romo 1960.

de Dieu. Paris 1957.

Geechichle dre Henedtkliner

I.X11I. 1951

Statute Ordinle Carluetenete, Bale 1610.

line, LI, 1939.

S7.98.124.129

vol. ΛI.Y1II (1963). n

dans *Hevue Mabillon,* mars 1929. 100.104.243

troux », dans *Hevue Bénédictine,* XLIII (1931)..... 103,174

Pmstw S *Hrananle Opera.* cologne 1911

twlres, *PL* 199 I ■ i .·. II·..21'6

Vlriueqiie De Nuptiia Chrieli el Beeleilae l.ibri

Literature, Washington D. C. 1960.....

INDEX DES PRINCIPAUX NOMS PROPRES

AlMnitlc, cardinal, chancelier de la sainte Eglise (f 1141), Ami do saint Bernard, 181. Reçoit une lettre do Guigues G 6. Style et art do celte lettre, 130. La lettre sur la vie solitaire lui est-elle'J

AneCLBT, antipape au temps d'innocent II, 103 ; 169.
Aktuslmk (Saint), (1107-1178), prieur de la Grande Chartreuse,

Αντνη (Concile n'J, on 1077,12.

Br.i.i.av (Ain). Saint Antholme lut évéquo do Bolloy de 1103 à 1178,

monta, 103. Dédie au cardinal Aimorlc son traité do l'amour do Dieu, 181. Saint Bernard et le duc d'Aquilaino, 173. Saint Bernard

Bnuxo (Saint). Né 0 Cologne, 9. Etudiant ft Reims, 9. Chanoine do Reims, 10. Maître aux écoles de Reims, 10. Chancellor, 12. Lullo i

11,22. Pondo en Calabro, 23-25. Sa notice'biographique au xn· siècle, 243.

Chartreux. 18-20.
CrrBAux. Guigues fait l'éloge des Cisterciens, 120 ; G 3, 6. I

CoKMLtoN (Saint-Roborl-du-.Monl), prieuré relevent do la Chaise·)

Coutumes de Chartreuse, ru xn' slftelo, on n'en communiquait le texts qu'à quelques amis, 231 ; A 1.

Durbon, Chartreuse nu diocèse do Gnp. Guigues écrit aux Chartreux de Durbon, 211 ; G 8.

ÉrnnBM (Saint), (t 373), 135.
Erasme (1467-1536). éditeur do saint Jérémo, 212.

Foulcoib on Beauvais, poète du xi'siécle. Ami de saint Bruno? 77. Notice biographique sur lui. Appendice III, 249.

Gbrbbrt, futur pape Sylvestre II, maître à Reims, 9.
Gervais, archevêque do Reims de 1055 à 1067, 10.
Gilson (Etienne), son opinion sur le style de Guigues, 126.
Godberoid, évêque d'Amiens, quitte son siège pour la Chartreuse on 1114,29.
Grégoire VII, pape (1073-1085). Intervient au sujet do Manassas I" do Reims, 13-15, Sacre Hugues do Grenoble, 18.
Guibbrt on Noorïit, abbé bénédictin au début du χιι· siècle. Parle dos Chartreux, 138.
Guirbrt du Ravbnnb, antipape : v. Clément III.

Coneueiudlneę Corlueiae, 98, des *Medilatlonee,* 98, do la *Vie de eainl Huguee,* 98. Eloges do Guigues, 100-101. Parallèle entre Guigues et

Guillaumb X, comte do Poitiers et duc d'Aquitaine (1127-1137). Partisan do l'antipape Anaclet, 173. Reçoit une lettre do Guigues,

Guillaume, comte de Nevers et convins chartreux (t 1148). Sn biographie, 233. La lettre sur la vio solitaire lui est-ollo adressée?

Henri IV, empereur (1050-1106), 23.
Hérimann, maître do saint Bruno Λ Reims, 9. Se retire en 1056, 10.

Tours (t 1133), 135.
Hocçuahd (Abbé G.), édite la lettre de Guigues sur la vie solitaire, 140. Analyse le style do Guignes, 128.

Prance (t 1106), 12. Fait l'éloge de saint Bruno, 13. Son action cou-

Reims en IU49, 9.
Léon X, pape (1S13-1521). Rend aux Chartreux la Chartreuse do

des *CoHlumet de Chartreiue* dans sa législation, 231.
Louis VI un Gros, rot de France (1108-1137), 198.
137-1180), reçoit une lettre de

I-voN (Concile do), en 1080, oh tut déposé Manassès I·» do Reims, H.
Maxamès I", archevêque do Reims (1068-1081), 11. Ses prévarlca-

puls archevêque de Reims, 12 ; 28.

Toténu (Concile do) on 675, 40.

pliers, 151.

Umoratiurm, Constitution Apostolique du 8 juillet 1924 sur la vie contemplative, 27.

UnaalN II, pape (1088-1099). Elève do saint Bruno, 11. Appelle' Bruno ʌ Rome, 21. Approuve sa vocation, 22-23.

Wil maut o. s. b. (Dom André). Pali l'éloge <lc Guignes, 124, et do son stylo, 126. Trouve dos manuscrits cartesians, 30 ; 34 ; 135.

Hones de Guigues, 98. Trouve ol édite lu lettre sur la vio solitaire, 135; 139. Trouve et édite la lettre do Guignes au duo 'TAquitaine, 174.

— INDEX ANALYTIQUE DES MATIERES

Rapports do l'amour al do la connaissance cher aalnt Bruno, leur conjonction, 67*00. L'amour accompagna l'obélssunco B S, 3.

Christ: Lu place du Christ dans la spiritualité do Guigues, 110*111 ; 1'20-121. Vivre et mourir nvoc le Christ G 1,1.0. Le Christ Médiateur

est comme le Christ, prêtre et hostie G 1, 7. L'exemple et l'appel du Christ compensent tous les renoncements G 1, S. Suivre le Christ pour régner nvoo Lui G 2, 0. Par Lui toutes los victoires G 3. 7. Par Lui toutes les œuvres bonnes G 5, 10. Exégéso sur le Christ et l'ÉglIso G 4. L'Église est le corps du Christ et vit do son

Contemplation: Elope de la vio contemplative en solitude B 1, 0.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

APPENDICES

I ; Aoitkux. 5.1M
utOAl : 2· tîumestbe 1962.

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLETE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

latine, byzantine? orientale, textes monasllquas d'Occldent ; et série

I bis. GnÊootnu on Nvssrt : Vie de Moise. J. Danlélou, S. J., prof. 0 Pinet, oath, do Paris (1956).. .....

d'A. 'pinssarl, prof, a la Sorbonne (réimpression 1961)... 12,00

3. AτιιΟΝΛΟοηη ; Supplique au sujet des chrétiens. G. Bardy (trad, soûle) (1043).....l *Épuisé*

S. Salaville, A. A., do PInst. fr. des Él. byz. (trad, soûle) *Épuisé*

5 bis. Diaooguu ou Pnortcft : Œuvres spirituelles. E. dos

6. GnÉooine nu Nvssu : La création de l'homme. J. Lnplaoo, S. J., et J. Danlélou. S. J. (trad, seule) (1944)..... .*Épuisé*

7. OmoftNU : Homélies sur la Genèse. H. do Lubac, S. J.,

(trad, seule) (1944)..... . .....

H. NicftTAS SrftTUATOS ; Le paradis spirituel. M. Cholondard, dooL és lettres (1945)..... . *Remplacé par te n° SI*

9. Maxime l u Co x ie s si?u⟩ ; Centuries sur la charité. *J.* Pégon S. J., prof, a la Pac. do Théo), do Fourvièra (trad, seule) (1945)..... *Épuisé*

POLvesare on Smvukk. P.-Th. Camelot, O. P., prof. aux Pac. dominio, du Saulcboir (3· édition, 1938)..... 12.00

O. C. S. O., a Seourmont (1961).. 5

, Llguge HMD 5

S. J tired seule) (1961) 5
ru Jean CiteveoeTowe Sor la Proeldeoee de Dise
ilngrey (1961)..... 5

non. P Voulu. S. J 11961)

": 3v:l l a v m • oe Sai.vs*Tu<saav Exjoeé rtr te Cantique
des Cantiques. Dont J.-M. D6ehanol, O.S.B. (1962)..

84. id. — Tomo II. Livrée II et III (1962).

l.lgugO (1962).
mtodNK : Homélies sur S. Luo. H. Crouzel, F. Fournier
et P. Pêrichon, S. J. (1962).....

SOUS PRESSE :

Également aux Éditions **du** *Cerf:*

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE
publiées sous la direction do
R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pounxoux

1. Introduction générale. De opificio mundi. R. Arnaldos, prof, à l'Univ. de Lyon (1961) ....
2. Logum allegoriae. C. Mondésert, S. J. (1962).....
9. Do agricultura. J. Pouilloux, prof, à l'Univ. de Lyon

26. De vlrtullbui. R. Amaldcz, A.-M. Vérilhac, M.-R. Serve! et P. Delobro (1962) .....

kaert, prof, à l'Inst. Cath. de Paris (1961)

19. Do lomnilc. P. Savinel.

LIMOGES (FRANCE)